



National Library of Canada
Collections Development Branch

Canadian Theses on
Microfiche Service

Bibliothèque nationale du Canada
Direction du développement des collections

Service des thèses canadiennes
sur microfiche

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE

LE MODELE MARRIAGE ENCOUNTER EN CROISSANCE CONJUGALE
ET LA PERCEPTION QUE LES EPOUX ONT DE LEUR RELATION

par Yolande Cyr

Thèse présentée à l'Ecole des Etudes supérieures
de l'Université d'Ottawa en vue de l'obtention
du M.A. en psychologie.

Ottawa, Canada, 1979.

© Y. Cyr, Ottawa, Canada, 1979

REMERCIEMENTS

Cette thèse fut préparée sous la direction du professeur Gilles Chagnon de l'Ecole de Psychologie de l'Université d'Ottawa. Son encouragement, sa patience et son sens critique tout au long de l'exécution de ce travail furent grandement appréciés. Je désire aussi remercier le professeur Henry Edwards pour ses conseils pratiques ainsi que les professeurs Olgierd Porebski, Georges Sarrazin et Charles McInnis dont la compétence statistique me fut d'une aide précieuse pour l'analyse des données.

J'exprime ma reconnaissance aux couples et prêtres impliqués dans l'organisation du Marriage Encounter, plus particulièrement à Marjorie et Roland Turpin, à Carmen et Pierre Gratton, ainsi qu'à Msgr Charles Fortier et Nazaire Auger, c.j.m.

De nombreuses autres personnes m'aidèrent à mener à bonne fin cette recherche: Yolande Blanchet-Renaud, pour la révision de la version française des questionnaires; Lucienne Billard et Charles Legros, pour les communications téléphoniques aux sujets éventuels; Danielle Laperle-Ackerman et Rock Tremblay, pour la correction des questionnaires et, Serge L'Allier pour la programmation des données.

Aux couples ayant participé à l'étude pilote et à ceux ayant participé à la recherche proprement dite, je désire exprimer mon appréciation car, sans leur généreuse collaboration, cette étude n'aurait pu se réaliser.

En dernier lieu, à mon critique le plus ardent et mon support moral le plus enthousiaste, j'adresse à Jean, mon mari, mes remerciements les plus sincères. Cette thèse lui est dédiée.

Une bourse du Conseil des Arts du Canada et une bourse de la Direction générale de l'Enseignement supérieur du Québec facilitèrent la poursuite de cette recherche.

CURRICULUM STUDIORUM

Yolande Cyr (née Roy) naquit en Saskatchewan, le 31 janvier 1941. En août 1961, elle obtint de l'Ecole des Infirmières de l'Hôpital Saint-Boniface au Manitoba, le certificat d'infirmière diplômée. En mai 1975, l'Université d'Ottawa lui décerna le B.A., concentration en psychologie. L'année suivante elle obtint de la même université le B.A., spécialisation en psychologie.

RESUME

Le Marriage Encounter (ME) est un programme de croissance conjugale (marital enrichment) qui vise à améliorer et à approfondir la communication des époux. Cette étude se proposa d'évaluer l'efficacité du ME. Les adaptations françaises du Marital Communication Inventory (MCI), du Dyadic Adjustment Scale (DAS) et du Caring Relationship Inventory (CRI) furent utilisées afin de mesurer la perception que les époux ont de leur relation.

L'auteur avança l'hypothèse que les sujets ayant vécu l'expérience d'un week-end ME évalueraient plus positivement leur relation conjugale que des sujets n'ayant pas encore vécu cette expérience. De plus, l'auteur prédisait que les résultats positifs suite au ME se maintiendraient sur une période d'au moins sept à huit semaines.

Au delà de 200 sujets participèrent à cette étude. Un schème quasi-expérimental prétest/post-test pour groupes non-équivalents fut sélectionné afin de vérifier les hypothèses de la présente recherche. Le post-test avait lieu de trois à quatre semaines après la participation du groupe expérimental au ME. L'auteur entreprit également une étude semi-réplique avec le groupe témoin, ce dernier groupe participant aussi, quatre semaines plus tard, au ME. L'auteur tentait d'analyser l'apport de certaines autres variables telles le sexe des sujets, la technique du dialogue préconisée par le ME et, les variables reliées aux sessions dirigées par des équipes différentes d'animateurs.

Afin de réduire les données de la présente recherche, l'auteur développa à partir d'une analyse factorielle, une "super-échelle", celle-ci procurant une évaluation plus globale de la relation des époux.

Les analyses statistiques se firent surtout à partir du modèle de l'analyse de la covariance. Au post-test, les résultats indiquèrent une différence significative entre les groupes expérimental et témoin sur les variables suivantes: la communication, l'adaptation, l'évaluation globale de la relation et, l'éros. Aucun résultat significatif ne fut observé au niveau de l'amour de soi. Pour le groupe expérimental, les résultats positifs se maintinrent jusqu'au follow-up, sept à huit semaines plus tard. L'amour de soi augmenta significativement pour le groupe expérimental du post-test au follow-up. Suite au ME, l'auteur ne trouva aucun gain différentiel significatif selon le sexe des sujets.

Les résultats de l'étude semi-réplique appuyèrent en général les observations de la recherche proprement dite. Une seule comparaison sur les variables dépendantes entre les week-ends ME dirigés par différentes équipes d'animateurs céda un résultat significatif. Pour le groupe expérimental, aucune relation n'exista entre la fréquence du dialogue et les scores obtenus au post-test sur les variables dépendantes; toutefois, au follow-up, cette relation augmenta avec la majorité des variables étudiées.

Le ME semble donc contribuer à une perception plus positive chez les époux, de leur communication, de leur adaptation et, de leur attachement romantique et sexuel à leur conjoint respectif. De même, les époux ayant participé au ME s'évaluent plus positivement sur une super-échelle procurant une mesure plus globale de leur relation.

ABSTRACT

The Marriage Encounter (ME) is a specific approach to marital enrichment which attempts to improve the marital communication of spouses. The purpose of this study was to evaluate the effectiveness of the ME approach in the attainment of some of its goals. The Marital Communication Inventory, the Dyadic Adjustment Scale and the Caring Relationship Inventory were translated into French for subsequent use in this study.

It was hypothesized that subjects having experienced a Marriage Encounter week-end would perceive their marital relationship more favorably than subjects who had not yet lived this experience. It was further predicted that any positive effects following the ME experience would be maintained over a period of at least seven to eight weeks.

A "super-scale" was developed following a factor analysis of the dependent variables. This super-scale provided a more global and encompassing evaluation of the marital relationship.

More than 200 subjects participated in this study. A non-equivalent groups pretest/post-test quasi-experimental design was selected. The post-test was administered from three to four weeks after the experimental group's participation in a ME week-end. A further verification was provided through the use of a quasi-replication study using the control group who, four weeks later, also participated in a ME week-end. Additional attempts were made to check the influence of such variables as the sex of the subjects, the dialogue technique proposed by ME and the influence of participation in week-ends led by different team couples.

Analyses of covariance were mainly used in this study. The results demonstrated significant differences between the experimental and control groups on post-test measures of communication, adjustment, eros and on the super-scale global measure of the marital relationship. No significant result was obtained on a scale measuring self-love. Positive results were maintained until the follow-up, seven to eight weeks following the ME experience for the experimental group. Self-love increased significantly for the experimental group from the post-test to the follow-up. Generally, the quasi-replication study demonstrated similar results. No significant effects were obtained for sex nor for the group/sex interaction. Only one comparison on the dependent variables between week-ends led by different team couples yielded significant results.

No relationship between the frequency of dialogue and scores on the post-test was found for the experimental group. However, at the time of the follow-up, this relationship with most of the dependent variables had increased.

It appears that ME contributes to a more positive perception of marital communication, adjustment and spouses' sexual, romantic attachment as well as to a more favorable global self-evaluation of one's marital relationship.

TABLE DES MATIERES

Chapitre		page
	INTRODUCTION.....	xiv
I	RÉCENSION DES ECRITS.....	1
	L'Historique et Définition: Croissance conjugale.....	1
	L'Historique et Définition: <u>Marriage Encounter</u>	3
	L'Etat actuel: Croissance conjugale.....	6
	L'Etat actuel: <u>Marriage Encounter</u>	9
	La Documentation théorique: <u>Marriage Encounter</u>	10
	La Documentation des Recherches: Croissance conjugale.....	18
	La Documentation des Recherches: <u>Marriage Encounter</u>	49
	Les Problèmes reliés à la Recherche: Croissance conjugale...	56
	Les Variables dépendantes et les Hypothèses de Recherche.....	58
II	METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	64
	Les Instruments.....	64
	L'Etude pilote.....	70
	La Fidélité des Adaptations françaises MCI, DAS et CRI.....	74
	Les Sujets.....	74
	Les Procédures.....	86
	Les Analyses statistiques préliminaires.....	96
	Les Hypothèses nulles.....	102
III	LES RESULTATS.....	104
	Les Comparaisons gr.E et gr.T et le Maintien des Résultats pour le gr.E.....	104
	La Communication.....	107
	L'Adaptation.....	111
	La Super-Echelle.....	111
	L'Eros.....	114
	L'Amour de Soi.....	116
	L'Etude semi-réplique.....	116
	Les Variables Animateur et Dialogue.....	119
IV	LA DISCUSSION DES RESULTATS.....	138
	Les Interprétations des Résultats.....	138
	Les Limitations du schéma expérimental.....	149
	Les Suggestions pour des Recherches subséquentes.....	152
	NOTES.....	159
	REFERENCES.....	160

Appendices

page

1	MCI - VERSION ANGLAISE.....	167
2	MCI - PREMIERE VERSION FRANCAISE.....	170
3	MCI - DEUXIEME VERSION FRANCAISE (ADAPTATION FINALE).....	173
4	DAS - VERSION ANGLAISE.....	176
5	DAS - PREMIERE VERSION FRANCAISE.....	179
6	DAS - DEUXIEME VERSION FRANCAISE (ADAPTATION FINALE).....	182
7	CRI - VERSION ANGLAISE.....	185
8	CRI - PREMIERE VERSION FRANCAISE.....	188
9	CRI - DEUXIEME VERSION FRANCAISE (ADAPTATION FINALE).....	191
10	ECHANGE DE CORRESPONDANCE AVEC BIENVENU.....	194
11	ECHANGE DE CORRESPONDANCE AVEC SPANIER.....	198
12	ECHANGE DE CORRESPONDANCE AVEC SHOSTROM (EDUCATIONAL AND INDUSTRIAL TESTING SERVICE).....	204
13	LETTRES ET DIRECTIVES POUR L'ETUDE PILOTE.....	209
14	LETRE DE REMERCIEMENTS AUX PARTICIPANTS DE L'ETUDE PILOTE....	213
15	LETRE ET RESUME DE PROJET DE THESE AUX RESPONSABLES DU ME....	218
16	LETRE ET DIRECTIVES ACCOMPAGNANT LA PREMIERE SERIE DE QUESTIONNAIRES.....	221
17	LETRE ET DIRECTIVES ACCOMPAGNANT LA DEUXIEME SERIE DE QUESTIONNAIRES.....	225
18	LETRE ET DIRECTIVES ACCOMPAGNANT LA TROISIEME SERIE DE QUESTIONNAIRES.....	229
19	LETRE DE REMERCIEMENTS AUX SUJETS DE LA RECHERCHE.....	233

LISTE DE TABLEAUX

Tableau		page
1	Mean and Standard Deviation Scores of the Marital Communication Inventory.....	66
2	Moyennes et écarts-types de scores obtenus pour l'administration française et les corrélations de Pearson entre les deux administrations.....	75
3	Coefficients de fidélité test/retest sur les MCI, DAS, et CRI.	76
4	L'étendue des scores, les moyennes et les écarts-types pour l'âge, le nombre d'années d'étude, le salaire et le nombre d'enfants pour les hommes et les femmes du gr.E et du gr.T....	80
5	Matrice des corrélations des variables dépendantes.....	97
6	Saturations du facteur unique et les communautés.....	99
7	Démarche suivie pour assigner les scores sur la super-échelle.	101
8	Corrélations de Pearson entre les caractéristiques sociales et les scores du post-test.....	106
9	Modèle classique: Analyse de la covariance: communication par groupe et sexe avec le prétest comme covariant.....	109
10	Modèle complet des moindres carrés: Analyse de la covariance: communication par groupe et sexe avec le prétest comme covariant	110
11	Analyse de la covariance: Adaptation par groupe et sexe.....	112
12	Analyse de la covariance: super-échelle par groupe et sexe...	113
13	Analyse de la covariance: éros par groupe et sexe.....	115
14	Analyse de la covariance: amour de soi par groupe et sexe....	117
15	Analyse de la covariance: communication pour animat 1,2,3 et sexe.....	120
16	Analyse de la covariance: communication pour animat 4,5,6 et sexe.....	121

Tableau

page

17	Analyse de la covariance: adaptation pour animat 1,2,3 et sexe.....	122
18	Analyse de la covariance: adaptation avec animat 4,5,6 et sexe.....	123
19	Analyse de la covariance: super-échelle avec animat 1,2,3 et sexe.....	124
20	Analyse de la covariance: super-échelle avec animat 4,5,6 et sexe.....	125
21	Analyse de la covariance: éros avec animat 1,2,3 et sexe.....	126
22	Analyse de la covariance: éros avec animat 4,5,6 et sexe.....	127
23	Analyse de la covariance: amour de soi avec animat 1,2,3 et sexe.....	128
24	Analyse de la covariance: amour de soi avec animat 4,5,6 et sexe.....	129
25	Moyennes au <u>follow-up</u> sur la super-échelle pour animat 4,5,6 et moyennes corrigées.....	131
26	Corrélations de Pearson pour le gr.E entre la fréquence du dialogue et les scores au post-test.....	133
27	Corrélations de Pearson pour le gr.E entre la fréquence du dialogue et les scores au <u>follow-up</u>	134
28	Corrélations de Pearson pour le gr.T entre la fréquence du dialogue et les scores au <u>follow-up</u>	136

LISTE DE FIGURES

Figures

		page
1	La distribution des fréquences pour les occupations des femmes du gr.E.....	82
2	La distribution des fréquences pour les occupations des femmes du gr.T.....	83
3	La distribution des fréquences pour les occupations des hommes du gr.E.....	84
4	La distribution des fréquences pour les occupations des hommes du gr.T.....	85

A Jean

INTRODUCTION

Le but de cette étude est d'évaluer l'efficacité du modèle Marriage Encounter (ME) "en croissance conjugale (marital enrichment)". La croissance conjugale atteint les couples qui sont heureux dans leur mariage mais qui désirent améliorer leur relation.

Le ME, d'orientation spirituelle, cherche à améliorer et à approfondir la communication du couple ainsi qu'à promouvoir la relance par le dialogue quotidien et des réunions de couples ayant déjà vécu l'expérience ME.

Les dernières décennies témoignent d'une transformation graduelle dans l'orientation psychologique, l'aspect thérapeutique cédant graduellement sa place à une dimension d'ordre plus préventif. Le continuum précédemment acceptable allant de la pathologie jusqu'à la normalité perd de sa signification lorsque l'être humain est considéré dans ses tentatives vers l'atteinte de son plein potentiel. Le mouvement humaniste revalorise l'être humain en l'éveillant à cette dimension particulière de sa personnalité; la croissance conjugale revalorise le couple en le rendant conscient du potentiel de sa relation.

Le ME et la croissance conjugale semblent répondre à un besoin de l'heure, celui de procurer un renouveau chez les époux qui se refusent de croire aux sombres prédictions destinées au mariage et à la famille. La popularité actuelle du ME atteste la réalité et l'urgence de ce besoin chez les couples. Cette présente étude tente d'analyser de plus près si les témoignages subjectifs en faveur du ME peuvent être appuyés par des données mesurables.

Le premier chapitre de cette présente étude situe le ME dans le cadre du domaine plus vaste de la croissance conjugale et présente les hypothèses de

recherche. Le deuxième chapitre traite de la méthodologie de la recherche en décrivant les instruments de mesure et les caractéristiques des participants à cette étude ainsi qu'en élucidant les procédures employées.

Le troisième chapitre présente les résultats de cette recherche alors que le quatrième chapitre se veut une interprétation de ces résultats. En dernier lieu, l'auteur discute des limitations de son schème expérimental et apporte des suggestions pour des recherches futures.

CHAPITRE PREMIER

RECENSION DES ECRITS

Le but de ce chapitre est de situer le Marriage Encounter (ME) en tant que volet particulier dans le cadre d'un mouvement plus vaste soit, celui de la croissance conjugale (marital enrichment). Ce chapitre expose premièrement l'historique du mouvement de croissance conjugale pour ensuite en venir aux débuts du ME. Les liens théoriques rattachés au ME sont élucidés et la documentation des recherches portant sur la relation des conjoints, sur les groupements de croissance conjugale et, sur le ME est présentée. La dernière section de ce chapitre traite des problèmes reliés à la recherche dans ce domaine ainsi que des variables dépendantes et des hypothèses de la présente étude.

Historique et Définition: Croissance conjugale

Le mouvement de croissance conjugale, intimement lié au mouvement humaniste et aux groupes encounter naquit pendant les années soixante. Il est fondé sur l'hypothèse que dans chaque couple en interaction il existe un potentiel de croissance tant au niveau individuel qu'au niveau de la relation de couple. Chaque union peut donc être renforcée par le renouvellement périodique offert par les programmes de croissance conjugale (Otto, 1976).

La croissance conjugale ne s'adresse pas normalement aux couples en sérieuses difficultés mais plutôt aux couples ayant une perception favorable de leur relation (Koch & Koch, 1976; Mace & Mace, 1975a, 1976; Otto, 1975). La croissance conjugale cherche donc à enrichir la communication, la relation sexuelle, le partage au niveau des sentiments, tout en puisant dans les forces inhérentes et en construisant sur le potentiel déjà présent au sein du couple (Otto, 1975).

Plusieurs facteurs suscitent le développement des programmes axés sur la croissance conjugale: le fait que bon nombre de mariages fonctionnent à un niveau inférieur à leur potentiel, la réalisation grandissante que la situation des époux peut être améliorée, une communication plus ouverte au niveau de la sexualité et, le désir et la capacité plus manifestes de s'affirmer chez les femmes. D'un autre côté, certains facteurs négatifs soulèvent des éléments d'opposition à la croissance conjugale: la résistance innée au changement chez l'être humain, le besoin chez les couples mariés de présenter une façade, l'incertitude au niveau des rôles de chacun et les résidus émotifs de conflits non-résolus (Otto, 1976).

Les pionniers du mouvement sont David et Vera Mace qui, en octobre 1962, organisaient leur première fin de semaine axée sur la croissance des couples (Mace & Mace, 1976). Ensuite vinrent Herbert Otto avec son programme More Joy in Your Marriage développé en 1966 et Leon Smith qui, en 1965, fonda son laboratoire de communication conjugale (Otto, 1976). Parmi ces pionniers, nous retrouvons les responsables du ME d'expression catholique initié en Amérique du Nord en 1967 et le Minnesota Couples Communication Program (MCCP) fondé la même année par Sherod Miller et Elam Nunnally (Mace & Mace, 1976).

Outre ces tentatives américaines orientées vers la croissance du couple, il serait bon de signaler certains éléments précurseurs parmi la population canadienne et plus particulièrement parmi la population outaouaise. Vers les années 1954-55, les équipes de foyers commençaient à poindre dans la région de l'Outaouais. Ces équipes de foyers d'orientation chrétienne réunissaient mensuellement des groupes de cinq à six couples qui, avec le soutien d'un prêtre-ami, cherchaient à découvrir et à mieux vivre la dimension spirituelle de leur amour conjugal.

Les discussions de groupe devaient se centrer sur un thème précis prédéterminé et devaient déboucher sur des questions d'ordre pratique. Ces rencontres ne se rapprochaient toutefois pas des groupes de sensibilisation tels que nous les connaissons aujourd'hui. En préparation de ces rencontres de groupe, l'époux et l'épouse avaient l'habitude de mettre sur papier leur idées sur le thème suggéré et de s'échanger leurs réflexions.

Parallèlement aux équipes de foyers, d'autres groupes tels les foyers Notre Dame et les équipes Notre Dame se réunissaient dans la région de l'Outaouais. De plus, au début des années cinquante, la Ligue Ouvrière Catholique de l'Outaouais instaura un modèle d'aide aux couples, intitulé Orientation des Foyers. Vers 1960, un autre mouvement d'inspiration semblable appelé Mariage et Bonheur se développa. Ce dernier programme était composé d'une série de conférences traitant de questions concrètes pour aider les couples désireux de repenser leurs rôles en tant que couples mariés et de se ressourcer vis-à-vis leur mariage. Un texte écrit était également à la disposition des couples ne pouvant pas assister aux réunions. (Brière, Note 1).

Historique et Définition: Marriage Encounter

Le Marriage Encounter (ME) est un mouvement de croissance conjugale d'orientation spirituelle qui vise à améliorer et à approfondir la communication du couple ainsi qu'à promouvoir la relance (follow-up) par le dialogue quotidien et des réunions de couples ayant déjà vécu l'expérience (Bosco, 1976; Champlin, 1977; Gallagher, 1975; Genovese, 1975). Le week-end ME, d'une durée de 44 heures, est conçu pour les couples mais reste ouvert aux prêtres et religieux qui désirent approfondir leurs liens avec Dieu et l'Eglise (Champlin, 1977). Quoique l'expérience

porte le nom encounter, elle diffère des groupes habituels de croissance en ce qu'elle met l'accent sur l'interaction entre conjoints et limite au minimum l'interaction avec le groupe. Malgré cet aspect distinct, ME partage plusieurs caractéristiques avec d'autres groupes tels que les buts fixés ainsi que l'orientation générale adoptée pour les atteindre.

Le ME fut fondé en Espagne par le Père Gabriel Calvo et des couples espagnols appartenant au mouvement chrétien de la famille. Le ME se développa lentement. Il naquit de la réalisation grandissante du Père Calvo à l'effet que les problèmes des enfants en difficulté, avec lesquels il travaillait, découlaient souvent des problèmes conjugaux des parents (Fortier, Note 2). En 1962, le premier week-end Encuentro Conyugal fut introduit à titre expérimental à 28 couples de la classe ouvrière de Barcelone (Buettner, 1976).

L'Encuentro Conyugal se répandit par la suite à travers l'Espagne et l'Amérique du Sud. Le premier ME anglais fut présenté en 1967, lors d'un congrès du mouvement chrétien de la famille à l'Université Notre Dame aux Etats-Unis. Parmi les fondateurs du mouvement dans ce pays, on retrouve Monseigneur John Fitzpatrick, le Père Donald Hessler, Bob et Mary Munson, ainsi que James et Arline Whelan (Bosco, 1976).

A partir de 1968, le mouvement devint de plus en plus populaire; à l'invitation de Pat et Patty Crowley, fondateurs du mouvement chrétien de la famille, 50 couples et 29 prêtres espagnols vinrent diriger des week-ends, aux Etats-Unis. C'est à partir de ces week-ends sous les auspices du mouvement chrétien de la famille, que le ME se vit fermement enraciné aux Etats-Unis (Buettner, 1976). Au cours de la même année, un premier week-end fut présenté à Montréal par le couple Whelan et le Père Frank Heinan (Bosco, 1976).

Vers la fin de 1968, le Père Chuck Gallagher et Harriet et Ed Garzera demandèrent aux Whelân de les aider à instaurer le ME au Long Island. A partir de ce moment, le Père Gallagher fit preuve de ses qualités d'organisateur: en 1973, dans la seule région de New York, le nombre de couples, de toute dénomination religieuse ayant vécu l'expérience du week-end, dépassait déjà les 12,000 (Bosco, 1976).

Le besoin de former un conseil national se fit ressentir et en janvier 1969, l'organisation de ce conseil fut mise sur pied. Peu de temps après, un schisme se produisit à l'intérieur de l'organisation et deux expressions du mouvement, l'une mondiale (suite aux initiatives du Père Gallagher) et l'autre, nationale, en résultèrent. Les points majeurs de conflit semblent se centrer sur les points suivants:

- 1) la structure: le ME mondial adopte un plan plus structuré pour le déroulement du week-end. Chaque présentation d'équipe d'animateurs, tout en gardant une dimension bien personnelle, doit se centrer sur des thèmes très précis et prédéterminés (Fortier, Note 2).
- 2) les animateurs: quoique les deux expressions du ME acceptent la participation de couples de toute dénomination religieuse, l'expression mondiale exige que les équipes d'animateurs soient catholiques, tandis que l'expression nationale n'adopte pas cette restriction. (Buettner, 1976).
- 3) le dialogue: le dialogue implique une façon de communication entre époux; il implique aussi un partage de sentiments à partir d'un thème et d'une lettre que les époux s'adressent. Les lettres sont

ensuite échangées entre conjoints et les sentiments évoqués par cette lecture sont à nouveau soulevés et partagés. Le ME d'expression mondiale insiste beaucoup plus sur l'utilisation quotidienne de la technique du dialogue après l'expérience du week-end. Cette utilisation est considérée une condition sine qua non au cheminement du couple suite à l'expérience du ME. L'expression nationale, tout en acceptant le dialogue comme outil efficace, adopte une attitude plus large vis-à-vis la façon de communication que chaque couple choisit afin d'approfondir sa relation (Bosco, 1976; Durkin, 1977).

- 4) l'esprit apostolique: l'expression mondiale se fixe comme but ultime de renouveler l'église catholique à travers l'amour du couple tandis que l'expression nationale croit que le mouvement est, à travers ses liens avec le mouvement chrétien de la famille, une façon de renouveler la relation entre époux (Durkin, 1977). L'expression mondiale semble donc avoir une vocation plus apostolique que l'on a jugée, à quelques reprises, poussée à l'extrême. Dans la même veine, on a critiqué l'expression mondiale d'avoir envoyé des équipes d'animateurs dans certaines régions où l'expression nationale était déjà établie (Bosco, 1976).

Dans cette présente recherche, il s'agit d'étudier plus particulièrement l'expression mondiale du mouvement ME.

L'Etat actuel: Croissance conjugale

De novembre 1973 à mai 1974 Otto mena une enquête au sujet des divers programmes de croissance conjugale et familiale à travers les États-Unis et le Canada.

Toutefois, puisqu'il y eut très peu de répondants du Canada, les réponses de ceux-ci ne furent pas incorporées au rapport d'enquête. Trente professionnels participèrent à cette étude et, de ce nombre, un peu plus de 75% des répondants stipulèrent avoir fondé eux-mêmes les groupes qu'ils dirigeaient. Onze dirigeants spécifièrent que moins de 100 couples avaient participé à leur programme. Treize répondants signalèrent la participation de 100 à 500 couples et, trois répondants rapportèrent la participation de 1,000 à 2,000 couples. Un répondant signala de 3,000 à 3,500 adhérents; un autre rapporta une adhésion de 7,000 couples et un dernier estima une participation de 400,000 couples (ME d'expression catholique), (Otto, 1975, 1976). Presque 80% des répondants dirent assurer eux-mêmes la formation de leurs couples animateurs. Parmi les techniques diverses utilisées à l'intérieur de ces programmes, les suivantes furent rapportées en réponse à l'enquête: expérience à deux, le non-verbal, les sessions de sensibilisation; les sessions d'enconter, le psychodrame, l'activité spontanée, les conférences et les films. Vingt-sept répondants avouèrent consacrer environ 24% de la durée de leur programme aux discussions de groupe.

En analysant les résultats de son enquête, Otto souligne qu'il est possible de classifier les groupements axés sur la croissance sur un continuum, selon leur degré de structure: à un bout de ce continuum on retrouve le ME à structure maximum tandis que les programmes de sensibilisation à structure minimum se situent à l'autre extrémité de l'échelle. Otto ajoute que la majeure partie du temps est consacrée à la communication au sein du couple et de la famille. En effet, vingt-trois des répondants de l'étude pré-citée indiquèrent réserver 53% de la durée de leur programme à ce domaine. Seize répondants rapportèrent consacrer une moyenne de 14% du temps au domaine des relations sexuelles. Toujours selon Otto (1976),

420,000 couples auraient participé à des programmes de croissance conjugale et familiale et il ajoute, qu'en fait, le double de ce nombre serait un estimé plus réel.

Morrison (1978) mena une enquête au Canada cherchant à identifier l'existence de groupes de croissance conjugale et à en décrire la composition. Parmi les caractéristiques particulières aux programmes de croissance conjugale, Morrison énumère la prévention, l'utilisation du couple comme animateur ainsi qu'une durée prédéterminée des programmes. L'enquête de Morrison s'adressa à la population urbaine de 10 grandes villes canadiennes et se fit par l'envoi de questionnaires aux sources suivantes: agences de services à la famille, centres universitaires de counselling, professionnels listés comme conseillers conjugaux et succursales principales des églises catholiques, anglicanes, presbytériennes ou synagogues juives.

Des 115 répondants, 33 (28.7%) indiquèrent qu'ils dirigeaient à ce moment-là un programme de croissance conjugale et six (5.2%) soutinrent en avoir dirigé récemment. Parmi les répondants ayant rapporté l'existence de groupes de croissance conjugale, seulement deux (5.6%) offraient leur programme de croissance depuis plus de 9 ans. La grande majorité des répondants soit 69.4%, indiquèrent que leur programme de croissance conjugale n'existait que depuis deux ou trois ans.

En ce qui concerne la formation de programmes, 18 des 36 répondants (50%) créèrent leur propre format; 13 (36.1%) affirmèrent que leur programme s'était inspiré d'une autre source telle le ME, l'Association of Couples for Marriage Enrichment (ACME) ou le MCCP et enfin, cinq (13.9%) avouèrent que leur programme était à la fois une adaptation et une création originale.

Un point intéressant soulevé par Morrison (1978) s'adresse à l'évaluation des programmes de croissance conjugale. Des 34 dirigeants de programme ayant répondu spécifiquement à cette section de l'enquête, 18 (52.9%) disaient avoir entrepris une évaluation.

Parmi les réponses affirmatives, 12 (66.7%) répondants faisaient une évaluation informelle en recueillant les impressions verbales des participants et six répondants (33.3%) affirmaient avoir développé un questionnaire remis aux participants à la fin du programme. Tous les répondants sauf un, soulignaient une réaction positive à leur programme.

L'étude de Morrison fut une première tentative d'enquête auprès de la population canadienne quant aux programmes de croissance conjugale. On doit remarquer toutefois que l'enquête s'adressait uniquement aux résidents de milieux urbains et que les résultats ne peuvent être généralisés qu'à des populations de ces milieux. Quant aux programmes de croissance conjugale ayant touché le plus grand nombre de couples (plus de 1,000), la classification de Morrison peut se prêter à une sous-estimation du nombre réel de couples participants. Cette dernière classification englobant plus de 1,000 couples ne permet pas d'évaluer l'importance du nombre de couples atteints par le ME. En guise d'exemple, nous savons pertinemment qu'à l'heure actuelle, plus de 6,000 couples francophones de la région de l'Outaouais ont déjà participé à un week-end du ME (Documentation non-officielle, ME, Note 3).

L'Etat actuel: Marriage Encounter

Des franco-américains vinrent présenter le ME mondial à la population francophone du Québec en septembre, 1975. C'est à la ville de Québec que le premier

week-end eut lieu. En janvier 1976, toujours avec des couples animateurs et un prêtre américains, un premier week-end eut lieu en français à Hull. A partir d'octobre 1977, des équipes d'animateurs canadiens prirent la relève dans la région de l'Ouest du Québec. De septembre 1975, jusqu'en septembre 1977, 6,500 couples à travers le Québec vécurent l'expérience d'un week-end de ME (Lettre circulaire ME, Note 4). Pour la seule région de l'Outaouais 6,116 couples ont à date vécu le week-end et 2,005 couples sont en attente. Pour le district Québec Ouest, secteur français, 28,480 couples ont vécu l'expérience et 15,828 couples sont en attente. Depuis le 27 septembre 1977, le ME mondial adopta sa propre charte pour le district Québec Ouest, secteur français, et est connu sous le nom de Renouement Conjugal Canada Inc. (Documentation ME, Note 3).

La Documentation théorique: Marriage Encounter

Une première tentative d'évaluation théorique du ME fut entreprise par Regula (1975) qui désirait isoler les aspects psychodynamiques du week-end. Il identifia trois éléments qui jouent un rôle d'importance dans les changements qui semblent s'opérer chez les couples participants. Parmi ces éléments, il relève 1) la théorie de la personne centrale (Redl, 1942), 2) la révélation de soi (self-disclosure), (Jourard, 1964, 1974) et, 3) l'effet réciproque de la révélation de soi (Jourard, 1971).

La théorie de la personne centrale fut empruntée de Redl qui, en tentant de compléter les idées de Freud au sujet des groupes et des chefs de groupes, arrive au concept plus large de la personne centrale. La personne centrale peut exercer son influence de façon indirecte et subtile sur un groupe. Les processus de groupe se cristallisent autour de cette personne qui, par l'acte initiateur, aide à soulager l'anxiété et la culpabilité ressenties par les membres du groupe. La

personne centrale doit être elle-même libérée de conflit et capable d'exercer son influence sur les personnes dont les conflits ne sont présument pas résolus. Regula trace un parallèle entre le rôle des couples animateurs et du prêtre et le concept de la personne centrale.

Regula présuppose que l'équipe d'animateurs ait résolu ses conflits quant à la conscience de soi, la révélation de soi et l'engagement à reconnaître et à accepter autrui. Les couples participants ressentent encore de l'anxiété face à l'utilisation de ces démarches et n'en sont pas encore venus à résoudre leurs conflits.

Le deuxième phénomène qui se produit au cours du week-end est celui de la révélation de soi, concept développé par Jourard (1964, 1974). La révélation de soi implique la capacité de se faire connaître complètement à une autre personne significative tant au niveau des sentiments qu'au niveau des pensées. Cette capacité est une condition essentielle mais non suffisante au développement d'une personnalité saine. Selon Jourard, le moi authentique, le self, pour mieux se connaître et grandir, doit se faire connaître et se laisser agir sur autrui.

Il reste que la révélation de soi est une étape souvent imprégnée d'anxiété pour les couples participant au ME. Puisque les conjoints se partagent leurs sentiments les plus intimes, ils risquent de se rendre plus vulnérables à la possibilité du rejet (Regula, 1975). Le ME, en créant un climat de confiance et de sécurité, permet aux conjoints de surmonter leurs craintes face à la révélation de soi.

La troisième dynamique que Regula met en évidence est celle de l'effet réciproque de la révélation de soi. La révélation de soi, dans des conditions propices, entraîne une attitude semblable de la part de la personne à qui on se révèle (Jourard, 1971); ce phénomène semble se produire chez les couples du ME d'après le partage intime qu'ils font de leurs sentiments.

Une deuxième étude des aspects théoriques reliés au ME fut entreprise par Gray (1976). Il avance l'hypothèse que les ME découlent des philosophies existentielles de Jaspers et de Buber mais encore plus particulièrement de Ortega Y Gasset. Ces philosophies considèrent l'être humain comme étant d'une nature incomparable aux choses; dans l'acte de révélation de soi, cette nature unique de l'être humain peut être saisie par un autre. L'être humain se fait connaître seulement s'il est confiant que cette révélation ne sera pas utilisée à son détriment pour l'encastrier dans un rôle qui l'éloigne de sa nature propre. Les idées de Gray se raccordent donc ici à celles de Regula quant aux dynamiques en jeu au cours du déroulement du week-end du ME.

En comparant les ME aux Basic Couples Encounters (BCE), Gray souligne le fait que le ME est d'orientation religieuse et s'attarde surtout aux dynamiques du couple tandis que le BCE est d'orientation laïque et s'attarde aux dynamiques du groupe. Les deux approches utilisent cependant le here and now, source essentielle des thèmes importants à soulever et à canaliser pour la croissance du couple. Par ailleurs, le BCE se préoccupe davantage de la forme que prend la communication du couple, telle qu'elle est, alors que le ME s'en tient davantage à la substance de cette communication.

Gray ajoute que le ME se rapproche davantage du format encounter d'Ellis (1970) en ce que ce dernier est plus directif et orienté vers la solution de problèmes. Il est vrai que le week-end du ME est très structuré et que les couples animateurs suivent un plan prédéterminé en y intercalant des conseils pratiques aux couples participants soit par rapport à la technique du dialogue, soit par rapport à la façon des participants de transiger avec l'agressivité, etc.

La formule de groupe, selon Gray, est essentielle au ME: le groupe joue un rôle de support, quoique ce dernier rôle soit moins évident et moins intense que celui du

BCE. Dans le ME, tout comme dans le BCE d'ailleurs, le couple a besoin de l'exemple du groupe. Que le couple ressente qu'il partage avec les autres couples des difficultés semblables et qu'il n'est pas seul dans ses tentatives à les surmonter, lui est une aide précieuse dans son cheminement. De plus, le groupe fournit une soupape nécessaire à la ventilation des émotions, soient-elles de joie, de tristesse ou autre.

Quant aux couples animateurs, Gray soulève les différences suivantes: 1) Dans le BCE, l'animateur est présent en tant que participant et est non-directif alors que dans la formule ME, l'animateur est uniquement présent à son conjoint et est plus directif vis-à-vis du groupe; 2) Les animateurs du BCE ont normalement une formation professionnelle d'orientation psychologique alors que ce n'est pas le cas pour les animateurs du ME. Malgré la contradiction apparente résultant du fait que les animateurs les moins formés jouent un rôle plus directif, Gray met en évidence le fait qu'il ne considère pas une formation professionnelle essentielle chez les animateurs du ME. Le ME ne soulève pas de situations critiques chez les conjoints au point de dépasser les capacités de solution des participants eux-mêmes; les animateurs n'ont donc pas besoin de savoir transiger avec ces moments de crise. Ce fait, d'après Gray, n'enlève rien à l'efficacité du ME.

L'orientation religieuse du week-end ME ne peut être passée sous silence toujours selon Gray. Cette orientation élargit l'impact psychologique de l'expérience. Le mariage est donc considéré un sacrement et dans cet acte de foi, les couples peuvent puiser les forces nécessaires à l'actualisation de leur mariage.

Quant à la comparaison des deux approches, le BCE et le ME, Gray conclut que les croyants et les non-croyants peuvent profiter également du BCE alors qu'il considère que le ME peut être plus profitable aux croyants qu'aux non-croyants.

Dans un mémoire sur le ME, Tremblay (1978) analyse le week-end sur trois dimensions: la dimension psychosociale, la dimension psychologique et la dimension spirituelle. Elle ajoute un quatrième point se rattachant au changement possible chez les couples. Les données furent recueillies par Tremblay à partir d'une observation participée au cours du week-end, de la documentation du ME, d'une interview avec quelques dirigeants du mouvement ainsi que d'interviews et de questionnaires adressés à six couples ayant vécu le week-end. Les évaluations psychosociale, psychologique et spirituelle sont abordées dans cette partie plus théorique du chapitre; l'analyse du changement possible chez les couples est réservée à la documentation des recherches dans le même domaine.

En traitant de la dimension psychosociale, Tremblay fait l'analyse de l'état actuel de la société canadienne et québécoise: cette société est bouleversée et bouleversante pour les individus qui la composent. Un taux de plus en plus élevé de divorces, une baisse considérable dans le taux de natalité, un plus grand nombre d'avortements, l'inflation et un taux de chômage accru: tous ces facteurs contribuent à ébranler ces membres de la dite société. Pour les francophones vient s'ajouter la crainte d'être engloutis dans un continent où la langue et la culture diffèrent des leurs.

A travers tous ces changements, le couple repense et évalue les valeurs traditionnelles et cherche à s'identifier. L'ambiance créée par cette société n'apporte que très peu d'aide au couple qui croit encore dans la valeur de son existence.

Selon Tremblay, le ME semble répondre à quelques-uns des besoins du couple; ceci paraît évident par le fait même que le ME est devenu si populaire en si peu de temps: le ME permet au couple de se retrouver et de se revaloriser en tant que couple.. Tremblay déplore toutefois la possibilité que le couple soit relancé dans une communauté ne possédant pas nécessairement les caractéristiques essentielles

pouvant favoriser le nouveau cheminement du couple. Normalement, les couples participant au week-end ME sont référés par un couple parrain et ces parrains doivent continuer à suivre le couple. Toutefois, Tremblay se pose la question à savoir si les parrains possèdent toujours les habiletés nécessaires pour bien accomplir ce travail de support. En plus des tentatives de relance entreprises par le ME, en guise de cellules d'amour, de partages mensuels etc., Tremblay exprime l'idée que le ME pourrait en même temps recommander certaines agences spécialisées dans les interventions auprès des couples et de la famille.

En évaluant la dimension psychologique du ME, Tremblay soulève quatre points fondamentaux que Rogers (1972) considère essentiels au bon fonctionnement du couple, c'est-à-dire:

- 1) l'engagement réciproque du couple vers le progrès
- 2) la communication, pleine de risques, des sentiments
- 3) l'abandon des rôles
- 4) la découverte et le partage progressifs de la véritable personnalité de chacun. (Tremblay, 1978, p. 83).

Chacun de ces points semble être incorporé dans le déroulement du week-end, mais avec certaines limitations telles que l'indique Tremblay. En guise d'exemple Tremblay mentionne que le week-end débute par la rencontre de soi, période pendant laquelle chacun des conjoints est incité à examiner ses forces et ses faiblesses pour ensuite en venir aux masques qu'il porte et aux rôles qu'il joue. Quoique cette démarche soit introspective, Tremblay considère que le temps qui lui est alloué est insuffisant pour permettre une véritable connaissance approfondie de soi.

Selon Tremblay, l'idée de l'unité du couple transmise au cours du week-end est nécessaire en soi, mais cette idée peut mener à une relation de dépendance d'après l'interprétation que chaque couple lui prête; une telle relation ne peut contribuer au développement de la personnalité de chacun des époux.

La communication des sentiments est au coeur même du ME mais Tremblay entrevoit les risques inhérents à cette communication: en effet, certains couples peuvent vouloir fuir cette expression de sentiments authentiques. Le ME considère essentiel que les couples, une fois le week-end terminé, poursuivent l'utilisation du dialogue quotidien (aussi appelé le 10/10). Dans le 10/10, les conjoints se réservent 10 minutes pour s'écrire une lettre d'amour (sur un thème choisi à l'avance) pour ensuite dialoguer pendant 10 minutes sur les sentiments évoqués par cette lettre. Au sujet du dialogue tel que préconisé par le ME, Tremblay semble surtout s'objecter à deux points en particulier. Premièrement, quoique le 10/10 soit certainement bon en soi et puisse contribuer à la croissance du couple, l'idée transmise par les animateurs face à cette technique implique une certaine obligation de part et d'autre: "Si tu décides de ne pas faire ton 10/10, tu décides de ne pas aimer ton conjoint" (p. 90), Tremblay préférerait qu'une plus grande importance soit attribuée à l'aspect d'engagement plutôt qu'à l'idée sous-jacente d'une obligation réciproque, idée fréquemment transmise par les animateurs. Le deuxième point soulevé par Tremblay concerne le temps proposé au dialogue: il s'agit d'un total de 20 minutes, temps suggéré par les animateurs afin que l'échange ne tombe pas dans la discussion; Tremblay considère que cette restriction peut empêcher un approfondissement quelquefois nécessaire, si le couple désire toucher son expérience à fond.

La troisième dimension abordée par Tremblay est la dimension spirituelle: il s'agit ici de la résumer très sommairement. Tremblay trace un parallèle entre l'organisation des Exercices de Saint Ignace de Loyola et la structure du ME. Elle fait ressortir quatre points de comparaison: 1) l'ambiance de paix et de sérénité; 2) la nécessité du silence; 3) les périodes de détente; et 4) une bonne alimentation. Tous ces éléments favorisent la réflexion et semblent être respectés à l'intérieur du week-end. En plus de ces quatre points, Tremblay fait le rapprochement entre l'évolution progressive des Exercices dans un cadre bien structuré et le ME. Dans les deux cas, l'évolution se fait vers une meilleure compréhension évangélique. Quant au ME, la dimension sacramentale du mariage en ressort, dimension qui permet aux couples de reconnaître leur unité et en même temps leur rapprochement avec Dieu et avec l'Eglise.

Les observations de Tremblay au sujet du phénomène du ME paraissent assez justes. Il est toutefois important de noter que Tremblay ne prétend pas avoir fourni des réponses mais soulève plutôt des questions qui semblent en soi légitimes. La nécessité pour les dirigeants du ME de se référer à des organismes professionnels lorsque le besoin s'en fait sentir est un point de vue subjectif sans doute partagé par plusieurs. Il serait toutefois important de souligner, comme Gray (1976) d'ailleurs, que le ME semble fournir une soupape de sécurité aux couples participants. Le week-end est structuré autour de la dynamique du couple: les conjoints ne sont pas soumis à une pression de groupe pour devoir, trop brusquement, laisser tomber leur système de défenses. Si en effet la présélection des couples est bien faite (ce qui resterait à être vérifié) l'approche ne présenterait pas les mêmes dangers qu'une dynamique de groupe suscitée par des non-professionnels.

Quant à l'aspect quasi-obligatoire du dialogue (10/10) que Tremblay décrit, ce point fut déjà soulevé par un comité ad hoc traitant des aspects psychologiques

du week-end (Report of the ad hoc committee on the psychological aspects of the week-end, Note 5):

It was the unanimous voice of the Committee that the talks on the Outline are psychologically sound. The presentations should be clear and relatable to those on the week-end. The Committee recommended that they be free from any stringent demands which create a guilt syndrome (for example, the dialogue or die approach was thought not to be psychologically sound. (p. 1)).

Champlin (1977) admet également que la pratique du dialogue peut prendre un sens obligatoire pendant la fin de semaine. Quoiqu'il reconnaisse l'utilité du dialogue, Champlin considère que cette pratique ne devrait pas être imposée aux couples participants.

Nous avons vu jusqu'à présent les liens théoriques qui se dégagent des exposés de Regula (1975), Gray (1976) et Tremblay (1978). S'il est possible de trouver un fil conducteur à travers ces trois évaluations théoriques, il s'agit de l'isolement de l'être humain et de son besoin de se révéler dans toute sa vulnérabilité à au moins une autre personne. Afin de pouvoir dévoiler son intimité, l'être humain doit se sentir en confiance, il doit être assuré que sa révélation sera reçue sans jugement et sera respectée. C'est aussi par cette révélation de soi que l'individu peut découvrir son moi authentique et à travers cette découverte, progresser, se distinguer des choses et développer pleinement sa personnalité. Souvent, le conjoint est l'autre personne à qui l'individu cherche à se révéler. Le ME semble permettre et même encourager cette révélation intime et créer, du fait même, une ambiance de sérénité qui lui est propice.

La Documentation des Recherches: Croissance conjugale

La croissance conjugale est encore à l'état embryonnaire et les recherches à date, publiées dans le domaine, sont rares. Le besoin urgent de confirmer

l'efficacité des programmes de croissance conjugale par des méthodes plus objectives est soulevé par Mace (1975b) et Otto (1976). Ce dernier dit: "The need for more research and studies about the effectiveness and outcome of programmes (over and beyond workshop evaluations) remains pressing" (p. 24).

Plus récemment, Gurman et Kniskern (1977) constatent la nécessité d'une analyse empirique plus complète des résultats de programmes de croissance conjugale. Enfin, Wright et L'Abate (1977), et L'Abate et O'Callaghan (1977), tout en spécifiant que le modèle enrichement se prête bien à la recherche, ajoutent que les limitations de cette approche demandent une exploration plus approfondie.

Les études (publiées et non publiées) portant sur la croissance conjugale sont systématiquement résumées par Gurman et Kniskern (1977). Selon Gurman et Kniskern (1977), les variables dépendantes les plus communément analysées dans ces études peuvent être classifiées en trois catégories générales: 1) l'adaptation conjugale; 2) les habiletés d'interaction et, 3) les variables personnelles.

Cet exposé traite d'abord des études dans le domaine plus général de la croissance conjugale pour ensuite en venir aux études portant sur le ME.

Une première tentative d'études sur les groupes de croissance conjugale parvint de Rappaport (1971, 1976). En utilisant 20 couples s'étant portés volontaires à l'étude, Rappaport évalua l'amélioration au niveau de l'adaptation conjugale, la satisfaction, la communication, la confiance, l'intimité et, la capacité de résoudre avec succès les problèmes au niveau de la relation. En plus de ces données recueillies par voie de questionnaire, Rappaport tenta de mesurer, en employant des rubans magnétiques, la capacité d'écouter et de répondre des sujets. Ces rubans furent évalués par des juges formés qui cotaient les échanges verbaux

des sujets dans la mesure que ceux-ci acceptaient leurs propres sentiments et répondaient à l'autre de façon empathique.

Sur tous les instruments de mesure utilisés et suite à deux mois de formation intensive en communication interpersonnelle, les couples démontrèrent un changement significatif dans une direction positive.

L'étude de Rappaport n'utilisa pas de groupe témoin puisque les sujets, en étant exposés aux instruments de mesure à deux reprises pendant une période d'attente de deux mois, remplissaient aussi le rôle de sujets témoins. Rappaport souligne lui-même les désavantages de ce genre de schème expérimental, c'est-à-dire la présence de variables confondantes telles l'histoire et la maturation, (Campbell & Stanley, 1966).

Parmi les limitations de cette étude, ajoutons l'échantillonnage restreint de 20 couples bien instruits provenant d'une classe moyenne. Ces sujets pouvaient ainsi percevoir et répondre davantage aux attentes de l'expérimentateur quant à un changement probable dans leur relation. De plus, Rappaport déplore le manque de follow-up, car il devient impossible d'évaluer à moyen ou à long terme l'efficacité de ce programme de croissance conjugale. L'utilisation de plusieurs instruments de mesure touchant la relation du couple paraît essentielle, quoiqu'aucun effort ne fut entrepris pour établir le lien entre ces mesures, soit par une analyse factorielle soit par une analyse à plusieurs variables.

Une deuxième étude traitant d'un programme intitulé Conjugal Relationship Modification (CRM) fut entreprise par Collins (1971). Après avoir complété les questionnaires du prétest, les sujets furent assignés au hasard à un groupe témoin ou à un groupe expérimental. Quarante-cinq couples furent inclus dans l'analyse, dont 24 dans le groupe expérimental et 21 dans le groupe témoin. Deux mesures de

communication furent employées dont le Marital Communication Inventory (MCI) et le Primary Communication Inventory (PCI) et deux autres instruments de mesure furent utilisés pour évaluer l'adaptation conjugale soit le Marital Adjustment Test (MAT) et le Conjugal Life Questionnaire (CLO). Les questionnaires furent administrés de nouveau à la fin des six mois de formation pour le groupe expérimental et de six mois d'attente pour le groupe témoin. L'analyse de données se fit en utilisant les scores de changement dans une analyse de la variance (2×2).

Les résultats indiquèrent une meilleure perception de leur communication pour les couples ayant participé à la session de formation. Sur le MCI, Collins obtint des résultats significatifs mais, sur le PCI, un niveau de signification de .29 fut atteint. Quant à l'adaptation, les résultats s'avérèrent significatifs sur le MAT mais non sur le CLO, ce dernier questionnaire produisant un niveau de signification de .075. Aucun résultat significatif ne fut trouvé pour la variable sexe.

L'étude de Collins ne comprenait pas de follow-up et ne vérifiait pas le maintien des résultats positifs sur une plus longue période de temps. Quoique Collins admette la relation existant entre l'adaptation et la communication, il n'employa pas d'analyse multivariée pour établir le lien entre ces variables.

Nadeau (1972), évalua le Marital Enrichment Group (MEG) développé par le Dr Carl Clarke de l'Université de la Floride. Des 26 couples participant à l'étude de Nadeau, 13 couples formèrent le groupe expérimental et les 13 autres le groupe témoin. Les couples furent assignés de façon alternative au groupe expérimental et au groupe témoin selon l'ordre dans lequel ils se portaient volontaires. Chez la majorité des couples un des conjoints était étudiant universitaire. Les couples exprimant le besoin de consultation conjugale furent exclus de l'étude.

La durée du mariage était de 5.2 ans pour le groupe expérimental et de 3.7 ans pour le groupe témoin. Les deux groupes démontrèrent un niveau assez élevé d'éducation: 86% des sujets du groupe expérimental avait une éducation collégiale comparativement à 56% pour les sujets du groupe témoin.

Les instruments de mesure qui furent utilisés sont les suivants:

- Marital Communication Scale (MCS), est un instrument servant à mesurer les patterns de communication non-verbale à partir de messages standardisés.
- Personality Trait List (PTL), est basé sur les analyses factorielles de Cattell et est utilisé pour mesurer la perception interpersonnelle à deux.
- Marital Role Scale (MRS), mesure la satisfaction dans les rôles conjugaux.
- Interaction Testing (IT), mesure la capacité de résoudre des conflits et de solutionner des problèmes à partir d'items empruntés des sous-tests de compréhension et de ressemblances du Weschler-Bellevue.
- Group Experience Evaluation (GEE), permet aux conjoints d'évaluer les changements se rapportant à eux-mêmes, à leurs époux ainsi qu'à leur relation conjugale.

Le programme MEG comprenait une rencontre d'orientation et six rencontres hebdomadaires. Les hypothèses de recherche prédisaient un plus grand changement positif pour les groupes expérimentaux que pour le groupe témoin, sauf dans le cas de l'évaluation de l'expérience de groupe (GEE), de plus, les hypothèses prédisaient

les changements suivants au follow-up deux mois plus tard:

- une baisse dans les scores d'émergence mesurés par le PTL en comparaison au post-test;
- un nombre moindre d'adjectifs positifs et un plus grand nombre d'adjectifs négatifs utilisés dans la description de soi et de l'époux;
- une baisse dans les scores de chacune des échelles du MRS;
- une évaluation moins positive au follow-up.

Les résultats indiquèrent une plus grande amélioration pour le groupe expérimental dans les habiletés de communication non-verbale, une réduction dans le nombre d'adjectifs négatifs utilisés pour se décrire, un changement positif significatif sur le MRS plus particulièrement au niveau de l'échelle mesurant les qualités et les caractéristiques de la relation conjugale et une tendance moindre vers la domination inefficace telle qu'évaluée par le IT.

Quant à l'évaluation GEE du programme, six items en particulier démontrèrent le plus grand changement:

- une plus grande prise de conscience vis-à-vis son mariage;
- une plus grande prise de conscience des aspects positifs du mariage;
- une plus grande prise de conscience des qualités du conjoint;
- une diminution dans la tendance de prendre son mariage pour acquis;
- un sentiment de rapprochement accru vers son conjoint;
- une augmentation dans le désir d'améliorer son mariage.

Aucune différence significative ne fut trouvée entre les scores du MRS au post-test ni au follow-up. Quant au GEE, il démontra, au follow-up, une plus grande sensibilisation des couples vis-à-vis leur mariage qu'au post-test. Les

items se rapportant au comportement démontrèrent toutefois une baisse significativement plus importante que les items se rapportant aux sentiments. Nadeau en déduit que la participation au MEG influence les attitudes de façon plus durable qu'elle ne le fait les comportements.

L'étude de Nadeau eut la qualité d'avoir entrepris un follow-up partiel qui permettait d'évaluer l'influence du MEG à moyen terme. Le manque habituel de follow-up pour les groupes de croissance conjugale est souligné par Gurman et Kniskern (1977). De plus, Nadeau utilisa une combinaison judicieuse d'instruments de mesures se rapportant au comportement et aux attitudes. Il paraît toutefois important de noter que l'échantillon fut assez restreint (26 couples) et que cet échantillon était plutôt représentatif de couples jeunes et instruits. Il aurait été également profitable et possible dans cette étude, d'assigner les couples au hasard, aux groupes expérimental et témoin.

Burns (1972) étudia l'efficacité d'un Basic Encounter Group (BEG) en thérapie conjugale; comme Gurman et Kniskern (1977) le signalaient toutefois, cette recherche examinait plutôt l'efficacité d'un groupe de croissance. Un échantillon de 30 sujets fut choisi au hasard d'une population d'étudiants universitaires. L'expérience BEG se déroulait au cours d'un week-end divisé en trois sessions de huit heures. Les deux groupes expérimentaux étaient composés de 10 couples chacun et cinq couples formaient le groupe témoin. L'instrument de mesure que l'expérimentateur administrait aux couples avant et après l'expérience fut le Taylor-Johnson Temperament Analysis (TJTA). A partir d'un test, type différentiel de sémantique, les deux groupes expérimentaux furent comparés quant à leur perception de l'animateur de groupe.

Le post-test fut administré à deux reprises soit, le lendemain de l'expérience BEG et dix jours plus tard. Au premier post-test, les couples changèrent leur perception de soi sur six des neuf traits mesurés par le TJTA ($p < .05$) ainsi que leur degré d'accord dans leur perception époux/épouse sur deux traits du TJTA. Au second post-test, Burns observa à nouveau une augmentation du changement global mais une variation quant aux traits spécifiques en question. En général, suite à l'expérience, les résultats indiquèrent un changement positif d'attitudes. Les couples des deux groupes ne différaient pas dans leur évaluation des animateurs de groupes.

L'étude de Burns semble se rapprocher d'avantage d'une étude expérimentale du fait que l'assignation au hasard permet de contrôler l'effet de certaines variables confondantes. On ne peut toutefois généraliser des résultats à autre qu'une population universitaire. Un second post-test, après une période de dix jours, ne peut être considéré comme véritable follow-up. Une fluctuation remarquée au second post-test sur les traits spécifiques perçus par les sujets eux-mêmes ainsi que sur le degré d'accord de la perception époux/épouse est difficilement interprétable.

Bruder (1972) évalua, lors d'une étude sur le terrain, l'efficacité d'un programme de croissance conjugale sur la communication et l'adaptation. L'échantillonnage fut composé de 36 couples dont quinze formaient le groupe expérimental et 21 le groupe témoin. Les sujets étaient tous catholiques. Le programme de croissance conjugale développé par Bruder consiste en une expérience de week-end dirigée par lui-même. L'approche est non-directive à orientation plutôt rogérianne et se concentre surtout sur les habiletés de communication au niveau cognitif

et fonctionnel. Un aspect intéressant de cette approche est que les époux écrivent leur réflexions sur un thème particulier, s'échangent leur cahier et en discutent le contenu. Nous remarquons ici un rapprochement à un aspect particulier du ME.

Bruder présupposa que si son programme se concentrait sur une meilleure communication, l'adaptation conjugale s'améliorerait. Afin de mesurer la perception que les époux ont de leur relation, Bruder utilisa le Conjugal Life Questionnaire (CLQ) et le Relationship Change Scale (RCS). Le Marital Communication Inventory (MCI) servait à mesurer la communication et le Marital Adjustment Test (MAT) évaluait le changement global en adaptation. D'autres questions s'adressaient à la variable sexe. Bruder tentait de voir si les sujets changent indépendamment de leurs conjoints et, s'il existe une relation entre le sexe et le changement. Les sujets subirent les tests immédiatement avant le traitement et deux mois après le traitement. Les scores du prétest furent ajustés par une transformation au moyen de la régression (regression transformation) et une analyse fut entreprise au moyen de mesures répétées.

En comparaison au groupe témoin, les résultats indiquèrent un changement significatif pour le groupe expérimental sur le CLQ et le RCS. La seule différence significative reliée à la variable sexe fut notée dans le CLQ; les femmes ayant changé plus que leurs époux.

Bruder souligne deux limitations d'importance à son étude: 1) l'impossibilité d'assigner les sujets au hasard et, 2) des coefficients de fidélité peu élevés pour le RCS. Il ajoute, en plus, des variations tant dans l'endroit où l'expérience se déroulait que dans la méthode utilisée pour que les sujets

complètent les questionnaires; (exemple: quelques sujets répondirent aux questionnaires en groupe, d'autres chez eux et certains autres reçurent les questionnaires par la poste).

Pilder (1972) tenta d'évaluer l'efficacité d'un atelier de 23 heures axé sur la formation structurée à la communication. Soixante sujets (30 couples) participèrent à cette étude dont 15 couples formaient le groupe témoin et les 15 autres le groupe expérimental. Après une procédure de stratification pour représenter de façon égalitaire les années de mariage des sujets, ces derniers furent assignés au hasard aux groupes témoin et expérimental.

Les instruments de mesure utilisés furent les suivants: le Counsellor Verbal Response Scale (CVRS); une échelle du Pair Attraction Inventory (PAI); le Caring Relationship Inventory (CRI) et le Perceived Change Index (PCI). Le CRI fut administré avant le laboratoire, immédiatement après le laboratoire et une troisième fois neuf semaines plus tard. Le PCI fut administré seulement au bout des neuf semaines. Quant au CVRS et au PAI, des données furent recueillies au prétest, au post-test ainsi qu'au follow-up.

En comparaison au groupe témoin, le groupe expérimental démontra des changements significatifs au niveau des habiletés d'interaction (CVRS) au post-test et au niveau du changement perçu chez le conjoint au follow-up. Quant aux mesures du PCI et du CRI, aucun résultat significatif ne fut obtenu quoiqu'on observa un changement dans une direction positive.

L'étude de Pilder eut l'avantage d'avoir utilisé un échantillon stratifié pour mieux assigner les sujets aux deux groupes selon les années de mariage.

Pilder a également recueilli des données de follow-up sur les CRI, PAI et PCI.

Toutefois, il semble qu'il aurait été préférable d'obtenir des données sur le CVRS

au follow-up puisqu'il s'agissait ici du seul instrument qui puisse procurer une mesure directement observable du comportement des couples impliqués. Dans le cadre de l'étude Pilder, il s'avéra donc impossible de savoir si le changement au niveau des habiletés observables d'interaction s'est maintenu pour une période de neuf semaines.

Wittrup (1973) se fixa comme but, de développer un manuel pour utilisation subséquente avec des groupes de croissance conjugale et d'évaluer l'efficacité du programme de croissance en utilisant des études de cas. Ses hypothèses de recherche portant sur l'efficacité du programme prévoyaient une perception plus favorable des rôles conjugaux, un effet bénéfique sur la vie familiale et une évaluation positive de l'expérience de la part des participants.

L'échantillon final de quatre couples fut choisi à partir de 30 couples référés par une clinique pour enfants. Les quatre couples furent sélectionnés d'après les critères suivants:

- si leurs enfants s'étaient en fait réadaptés à la situation familiale et scolaire;
- si les parents étaient prêts à s'engager pour une période de huit semaines;
- si la relation entre les deux parents était assez stable pour leur permettre de fonctionner dans un groupe;
- si les parents ne démontraient pas de comportement antisocial évident.

Les données furent recueillies à partir du Leary Interpersonal Check List (LICL), du Wittrup Marriage Inventory (WMI) et d'interviews avant et après leur participation

au programme de croissance. Le WMI fut développé par Wittrup et comprenait 50 questions réparties en six catégories et utilisées selon la méthode sémantique différentielle. Les six catégories touchaient: le comportement sexuel, la communication, les rôles, la définition de buts, les interactions à l'extérieur du couple et l'adaptation émotive.

Les données recueillies à partir d'interviews indiquaient une meilleure perception du conjoint, un changement positif dans la relation du couple perçu par d'autres personnes significatives et, l'attribution, par le couple même, de ce changement positif à leur participation au programme de croissance conjugale. Le LICL n'indiquait aucun changement et le WMI démontrait un changement modéré chez les couples participants.

L'étude de Wittrup s'avéra une recherche d'ordre plus qualitatif que quantitatif et l'utilisation d'un si petit échantillon ne se prête pas à une généralisation à la population en général. Toutefois, Wittrup poursuivait, comme but premier, la mise sur pied d'un programme de croissance conjugale et le développement d'un manuel de conseiller à cette fin; dans cette optique, il atteint son but. Malgré le fait que Wittrup eut intitulé son étude Marriage Enrichment: A Preventative Counselling Program Designed to Attain Marriage Potential, les couples participants semblaient avoir des difficultés conjugales sérieuses selon l'information recueillie pendant les interviews. L'aspect thérapeutique de son programme paraît primer dans cette étude sur l'aspect préventif.

Weiman (1973) fit une étude comparative de deux approches en croissance conjugale soit, le Conjugal Relationship Modification (CRM) et le Reciprocal Reinforcement Therapy (R.R). Trente-six couples volontaires furent assignés au hasard à

un des trois groupes, soit le CRM, le R.R. ou un groupe témoin formé de couples en attente. Le CRM fut surtout inspiré de l'approche rogérienne et le R.R. des approches behavioristes. Les couples thérapeutes devaient chacun animer soit une session de R.R. soit une session de CRM. Plusieurs mesures d'adaptation conjugale furent utilisées avant, pendant et immédiatement après le traitement, ainsi que dix semaines plus tard.

Parmi les résultats observés, aucune différence significative ne fut trouvée entre les effets du CRM et du R.R. Les deux groupes démontrèrent des gains significatifs plus élevés que le groupe témoin et ces gains furent maintenus pour une période de dix semaines. Les sujets du CRM évaluèrent cependant leur expérience de façon plus positive que ceux du R.R.

Une évaluation intéressante entreprise par Weiman fut celle du processus tant au niveau des sessions de croissance qu'au niveau des observations des sujets entre les sessions. Pour les sujets de CRM, leur performance réceptrice (acceptation de ses propres sentiments), et leur performance émettrice (réflexion empathique des sentiments de l'autre) s'améliorèrent considérablement à partir de la première semaine de traitement. Cette amélioration se refléta également dans leurs observations hors du milieu thérapeutique. Quant au R.R., Weiman observa une augmentation des énoncés positifs au sujet du conjoint pendant la seconde partie du traitement ainsi qu'une accélération graduelle des comportements réciproquement renforçateurs dispensés en dehors des sessions de traitement.

L'étude d'Ely, Guernsey et Stover (1973) fut classifiée par Gurman et Kniskern (1977) comme une étude de croissance conjugale puisque les sujets se sont portés volontaires à une recherche axée sur la croissance. Toutefois, cette classification paraît arbitraire puisque le programme fut annoncé de la façon suivante: "to train

couples with major or minor marital problems" (p. 201). De plus, Ely et al. soulignèrent que la moyenne de leurs sujets sur le Primary Communication Inventory (PCI) au prétest n'était pas significativement différents de la moyenne des sujets de Navran (1967) classifiés comme étant malheureux dans leur mariage.

Puisque cette étude semble porter davantage sur une approche thérapeutique que sur une approche préventive, elle n'est pas rapportée en détail dans cette recension. Toutefois, l'utilisation du groupe témoin comme semi-réplique paraît être une contribution plutôt originale. Le groupe témoin, composé de sujets sur la liste d'attente pour le programme d'Ely et al., fut ensuite exposé à la même formation que le groupe expérimental et fut évalué à partir des mêmes instruments de mesure. Les résultats de cette semi-réplique révélèrent sensiblement les mêmes résultats positifs que la comparaison groupe expérimental/groupe témoin.

Larsen (1974) évalua le Minnesota Couples Communication Program (MCCP) au niveau de la communication conjugale et de la perception de soi et du conjoint. Il utilisa à cette fin le Marital Communication Inventory (MCI) et le Interpersonal Check List (ICL), administrés à seize couples avant et après leur participation au MCCP. Afin d'obtenir l'impression subjective des sujets quant aux effets du MCCP sur leur relation de couple, Larsen invita les couples à une entrevue structurée six semaines après la fin du programme. Les sujets ayant un score bas sur le MCI au prétest démontrèrent un changement significatif au post-test et les sujets ayant un score élevé au prétest ne démontrèrent aucun changement significatif. L'auteur en déduit que le MCCP peut être plus profitable aux couples ayant au départ un score bas en communication.

Faute d'un groupe témoin dans l'étude de Larsen, certaines sources d'erreur auraient pu se glisser dans son schème expérimental. Le changement observé chez

les sujets ayant un score bas sur le MCI pourrait être attribué en partie au phénomène de régression vers la moyenne. L'absence de changement chez les couples avec des scores élevés pourrait être dû à un effet de plafonnement, c'est-à-dire que ces sujets, ayant déjà un score presque maximum, ne pouvaient sensiblement améliorer ce score suite au MCCP.

Campbell (1974) évalua également le MCCP avec un échantillon de 30 couples expérimentaux et 30 couples témoins assignés au hasard. Les variables dépendantes de cette recherche furent mesurées par le MCI, le Self Disclosure Instrument (SDI) ainsi qu'à partir de portions audio-visuelles de communications verbales entre les conjoints. L'étude de Campbell s'intéressa surtout aux couples ayant des enfants, car l'auteur présupposait que la naissance du premier enfant pouvait fréquemment provoquer chez le couple un effet détrimental sur la communication.

Campbell avança les hypothèse suivantes:

- 1) qu'il y aurait une différence significative entre le groupe témoin et le groupe expérimental quant à la révélation de soi et l'efficacité de la communication;
- 2) qu'il y aurait une corrélation positive entre le nombre d'années de mariage et le niveau de révélation de soi (auto-évaluation);
- 3) qu'il y aurait une corrélation positive entre l'auto-évaluation de la communication et de la révélation de soi;
- 4) qu'il y aurait une corrélation positive entre l'évaluation de la communication par des juges et l'auto-évaluation des couples.

Les résultats indiquèrent une différence significative entre le groupe témoin et le groupe expérimental sur la révélation de soi et l'efficacité de la communication telles qu'évaluées par les juges. Une corrélation positive et significative fut trouvée entre l'auto-évaluation de la révélation de soi et de la communication.

Campbell n'observa aucune corrélation entre le nombre d'années de mariage et la révélation de soi telle que perçue par les sujets. Une corrélation négative et significative fut obtenue entre l'évaluation objective de l'efficacité de la communication et l'évaluation subjective de cette communication. Sur ce dernier point, qui paraît surprenant, Campbell suggéra la possibilité que les couples sacrifient quelquefois la qualité de leur communication à la quantité de celle-ci.

Campbell, en utilisant un schème expérimental post-test seulement avec groupe témoin, évita les conséquences confondantes pouvant résulter de l'interaction du traitement avec le testing. Cet avantage fut discuté par Campbell et Stanley (1966) en rapportant ce schème particulier à la validité externe des résultats, c'est-à-dire la généralisation possible des résultats à d'autres situations. Toutefois, une mise en garde importante de Campbell et Stanley se rattacha à la nécessité de l'assignation des sujets au hasard, critère que Campbell semble avoir respecté.

Quant à la corrélation négative observée entre l'auto-évaluation de la communication et l'évaluation d'une tierce personne, l'interprétation de Campbell paraît plausible quoiqu'elle n'est pas nécessairement la seule possible. Il se pourrait que les couples, en évaluant leur propre communication, soient plus critiques de celle-ci que des juges, portant leurs observations sur des portions audio-visuelles de seulement cinq minutes de l'interaction entre conjoints. En plus l'effet

Hawthorne pourrait aussi rentrer en ligne de compte, les sujets sachant qu'ils sont ainsi observés.

Une autre tentative d'évaluation de programme particulier de croissance conjugale parvint de Swicegood (1974). Il s'agissait du format de programme développé par David et Vera Mace. Quarante-sept couples participèrent à cette étude, dont 23 formant le groupe expérimental, 18 formant un groupe de comparaison sélectionné d'après certaines caractéristiques démographiques, et six couples composant un groupe de follow-up. Ce dernier groupe fut constitué de couples ayant vécu une retraite de croissance conjugale depuis deux semaines à un an et demi.

Les hypothèses de Swicegood prédisaient une augmentation du degré de consensus concernant les valeurs familiales importantes, du degré de communication des couples suite à l'expérience, ainsi que du niveau d'engagement face à leur mariage et au mariage d'autres couples. Les instruments de mesure utilisés furent le Marital Consensus Test (MCT) et le Marital Communication and Adjustment Test (MCAT) ainsi qu'un questionnaire développé par Swicegood. Les trois premières hypothèses furent appuyées et la dernière, portant sur le mariage d'autres couples, ne fut ni acceptée ni réfutée. Certains couples exprimaient un désir de s'engager vis-à-vis d'autres couples; certains autres exprimaient le besoin de recevoir une formation plus poussée afin d'être en mesure d'apporter de l'aide à d'autres couples. Quoique, suite à l'expérience, un changement quant à la fréquence de la communication fut obtenu pour le groupe expérimental, ce dernier changement ne fut significatif que pour cinq des 13 domaines de discussion, deux de ceux-ci-soulevant moins de discussion. En même temps, il est important de noter que le groupe de comparaison démontrait, lui aussi, un changement positif dans deux des domaines de discussion.

Les interviews de follow-up suggérèrent que le bénéfice retiré d'un groupe de croissance diminuait avec le temps. Il aurait probablement été préférable de mener le follow-up avec les mêmes couples afin d'être en meilleure mesure d'évaluer cette diminution dans le temps. Ajoutons que le groupe de comparaison de Swicegood n'était pas nécessairement équivalent au groupe expérimental et surtout en ce qui concerne la motivation. Cette différence initiale pourrait a priori être partiellement responsable du changement observé.

Stauber (1974) rapporta que 35 couples participant dans un Marital Enrichment Group (MEG) se sentaient mieux compris, appréciés et respectés suite à l'expérience. Il recueillit les données à partir d'un questionnaire dans lequel les sujets indiquaient le niveau d'influence que le MEG avait exercé sur eux-mêmes, leurs conjoints et leur relation conjugale et, à partir des réponses fournies à des questions ouvertes. Stauber remarqua toutefois que l'influence du MEG se généralisait que de façon modérée à des domaines plus vastes, tels le travail, les intérêts personnels, etc.

Stauber n'utilisa aucun groupe témoin pour fins de comparaison et le questionnaire fut administré seulement après l'expérience du MEG. C'est le genre d'étude que Campbell et Stanley (1966) qualifient de one shot case study et qui, à cause de l'absence totale de contrôle, est presque totalement sans valeur scientifique, d'après ces auteurs. Il reste que Stauber reconnaissait que l'évaluation des participants constituait un feedback provisoire, encourageant pour le développement subséquent de programmes MEG.

Dans sa recherche, McIntosh (1975) fit la comparaison entre trois modèles différents appliqués à la croissance conjugale: un programme très structuré; un programme modérément structuré et un programme non-structuré. Ces programmes

s'inspirent respectivement du modèle de Carkhuff, du Behaviour Exchange Model (BEM) et de l'approche rogérienne. Les variables dépendantes étudiées furent la communication et l'adaptation conjugales ainsi que l'introversion/extraversion et le niveau de stabilité versus l'instabilité tel que défini par Eysenck.

McIntosh n'observa aucune différence entre les groupes expérimentaux et le groupe témoin, ni entre les trois modèles de croissance conjugale. Au niveau du groupe T1 (approche non-structurée) un changement significatif du prétest au post-test fut trouvé dans la direction d'une baisse sur l'échelle névrose du Eysenck Personality Inventory (EPI).

McIntosh attribua le manque de résultats significatifs au fait que plusieurs couples démontraient un niveau trop élevé de difficultés sérieuses en adaptation et en communication ainsi qu'au fait que les facteurs de personnalité ne furent pas pris en considération en assignant les sujets aux divers modèles de croissance conjugale.

Roberts (1975) tenta d'évaluer si les résultats (outcome) d'un programme de croissance du genre négociation behavioriste pouvaient varier avec le niveau d'expérience des animateurs.

Cette étude peut encore se différencier de la majorité des recherches du fait que les sujets reçurent la formation en couple individuel et du fait que deux groupes témoins furent utilisés. Un des groupes ne recevait aucune intervention, tandis que l'autre, appelé groupe/dialogue, ne recevait pas de formation en négociation. En effet, Gurman et Kniskern (1977) signalèrent la nécessité d'utiliser des groupes placebo afin d'évaluer si le changement observé pouvait être autant attribuable à des animateurs chaleureux et enthousiastes qu'à l'effet de la formation elle-même.

Roberts fit les observations suivantes:

- il put confirmer l'hypothèse prédisant un plus grand changement pour les sujets formés que pour les sujets témoins;
- il remarqua une tendance vers un meilleur résultat pour le groupe dialogue que pour le groupe sans intervention ainsi,
- qu'une tendance vers une relation directe entre le niveau d'expérience des animateurs et le degré de changement pour les groupes expérimentaux.

Weinstein (1975) étudia le changement au niveau de l'actualisation de soi, le concept de soi et le concept du conjoint. Quatre-vingt couples formaient le groupe expérimental et 26 couples formaient le groupe témoin pour un séminaire axé sur la croissance. Les variables dépendantes furent mesurées en utilisant le Personal Orientation Inventory (POI) ainsi que le Interpersonal Check List (ICL) administré avant et après le séminaire. Sur le ICL, les conjoints s'évaluaient eux-mêmes ainsi que leur conjoint idéal et perçu.

Weinstein observa un changement significatif sur les deux proportions majeures de POI ainsi que sur huit des dix échelles. Quant aux résultats au ICL, un changement significatif fut obtenu sur le soi idéal pour les hommes, tandis que pour les femmes, le changement se situa au niveau de soi réel perçu. Weinstein ne trouva aucune corrélation entre la réduction de la distance entre le soi idéal et perçu et la réduction de la distance entre le conjoint idéal et perçu.

Quatre catégories de couples furent formées à partir de scores du POI et du ICL soit:

- 1) les deux conjoints démontraient un changement élevé suite au séminaire;

- 2) l'épouse seulement démontrait un changement élevé tandis que l'époux faisait preuve d'un changement moindre;
- 3) l'époux seulement démontrait un changement élevé;
- 4) les deux conjoints faisaient preuve d'un changement moindre.

Cette catégorisation fut entreprise dans le but d'évaluer si la croissance différencielle entre époux pouvait influencer l'interaction conjugale. Pour les hommes de la première catégorie, une réduction de la distance entre le conjoint idéal et perçu fut observée sur le ICL. Cependant, pour les femmes, la distance entre le conjoint idéal et perçu augmenta. Quant aux sujets de la quatrième catégorie, aucune différence dans la distance entre le conjoint idéal et perçu ne fut trouvée pour les hommes. Pour les femmes cependant, la distance entre le conjoint idéal et perçu diminua. Ces résultats apparemment contradictoires commanderaient une recherche plus approfondie, selon Weinstein.

L'échantillon de Weinstein fut constitué à partir des employés cadres d'une compagnie nationale. La généralisation des résultats ne peut se faire pour d'autres populations. Il aurait été intéressant d'utiliser, dans cette même étude, une mesure d'interaction conjugale autre que le ICL afin de vérifier la relation entre une augmentation de l'actualisation de soi et de l'actualisation du mariage.

Dans une étude destinée à évaluer un programme proactif, Orling (1976) contrasta un groupe expérimental de 20 sujets à un groupe de comparaison de 20 sujets. Les couples du groupes de comparaison furent apparentés au groupe expérimental d'après les variables suivantes: la religion, l'âge, l'éducation, le nombre d'années de mariage, le site géographique et l'occupation. Les couples du groupe

expérimental participèrent à cinq sessions hebdomadaires du Proactive Marital Communication Training (PMCT) un programme de croissance conçu d'après Rogers (1951, 1957), le modèle d'Ely en consultation conjugale (1971) et le modèle de Carkhuff (1967, 1973).

Les variables dépendantes furent mesurées au moyen du Locke Marital Adjustment Test (LMAT) ainsi que du Taylor-Johnson Temperament Analysis (TJTA) ces questionnaires étant administrés avant et après les cinq semaines de formation.

Les résultats indiquèrent une meilleure ($p < .01$) perception de l'adaptation conjugale pour les hommes et les femmes, suite au PMCT. Quant à la perception de soi, tel que mesurée par le TJTA, les femmes du groupe expérimental démontrèrent, suite au PMCT, une perception plus favorable de leur fonctionnement personnel à un niveau significatif. Ces changements, tels qu'observés sur trois des quatre échelles du TJTA se traduisaient plus particulièrement par une baisse de nervosité et d'attitudes négatives et pessimistes, par une augmentation dans la capacité de s'engager et de transiger avec des problèmes, par une augmentation dans leur ouverture d'esprit, leur compréhension, etc. Les hommes du groupe expérimental par ailleurs, démontrèrent un changement significatif sur seulement un des quatre patterns du TJTA soit le Interpersonal Relations Pattern (IRP).

Orling tenta d'évaluer en même temps le rapprochement entre l'auto-évaluation sur le TJTA et l'évaluation par le conjoint. Au moyen de scores de différence entre ces deux évaluations, Orling put en déduire que les hommes du groupe expérimental se percevaient de façon plus juste suite au PMCT.

L'étude d'Orling, en incluant la variable sexe dans son analyse, put apporter des renseignements supplémentaires quant au changement parfois différentiel au niveau des hommes et des femmes ayant participé à un programme de croissance

conjugale. Quoique le groupe de comparaison fut considéré semblable au groupe expérimental sur certaines variables importantes, la variable rattachée à la motivation des participants ne fut pas contrôlée. Ainsi, il se peut que le changement fut en partie attribuable à la motivation des couples participants et non uniquement au PMCT.

Venema (1976) fit une comparaison entre trois approches différentes à la croissance conjugale soit: une formation structurée à la communication (impliquant un partage réciproque de sentiments), une approche behavioriste (axée sur les comportements nécessaires à la satisfaction des conjoints), une troisième approche fondée sur les principes de base inclus dans les deux premiers formats.

Les 45 couples sélectionnés à partir d'églises presbytériennes furent assignés au hasard à neuf groupes de cinq couples chacun. Les animateurs furent également assignés au hasard. Les données furent obtenues sur 27 couples avant et après (sauf dans le cas de deux instruments) environ 11 heures de formation réparties sur une période de sept semaines.

Venema utilisa les instruments suivants pour évaluer les variables dépendantes:

- Relationship Change Scale (RCS), administré seulement après la formation;
- Taylor-Johnson Temperament Analysis (TJTA);
- Marital Adjustment Test (MAT);
- Primary Communication Inventory (PCI);
- Pleasurable-Displeasurable Count (PDC).

Ce dernier instrument était destiné à mesurer les comportements désirables manifestés par les conjoints; toutefois puisque les données recueillies furent minimes, celle-ci ne furent pas incluses dans l'analyse finale.

Les hypothèses de recherche prédisaient une amélioration significative sur les variables dépendantes suite au programme de croissance conjugale. En plus il fut prédit que les groupes exposés à une combinaison de l'approche behavioriste et de la formation structurée à la communication, bénéficieraient le plus de leur expérience.

En général, les résultats de cette étude n'appuyèrent pas les hypothèses de recherche. De 180 tests, seulement 19 furent significatifs pour la première hypothèse. Quant à la deuxième hypothèse, deux des 67 comparaisons cédèrent des résultats significatifs. On remarqua toutefois une tendance marquée vers un changement positif pour l'approche combinée. L'analyse de la variable sexe démontra un changement positif et soutenu pour les femmes au niveau d'un des facteurs mesurés par le TJTA. Venema en déduit que la participation au programme de croissance conjugale fut plus bénéfique pour les femmes.

Venema reconnaît les limitations de son étude surtout par rapport au fait que son échantillon soit composé de sujets n'ayant pas de sérieuses difficultés conjugales. Il ajoute aussi le manque de sensibilité des instruments de mesure ainsi que le temps relativement bref de formation. Cependant quelques uns des instruments employés par Venema furent utilisés auparavant avec succès (le PCI, et le MAT) dans l'évaluation de programmes de croissance conjugale. De plus, ces programmes sont généralement conçus pour des couples sans difficultés sérieuses et, leur efficacité doit encore être vérifiée à partir de ce genre d'échantillon.

À partir de trois groupes, dont un expérimental et deux groupe témoins, Hines (1976) évalua, en contrôlant respectivement le temps et le traitement, l'efficacité d'un programme de croissance conjugale axé sur la formation à la communication.

Douze couples participèrent à cette étude et, suite au prétest, quatre couples furent assignés au hasard à chacun des trois groupes. Le groupe expérimental reçut une formation systématique basée sur le modèle de Carkhuff (1973) visant à développer les habiletés de communication. Le groupe témoin, contrôlant le traitement, participait à une thérapie de groupe traditionnelle visant à susciter l'insight tandis que le troisième groupe ne recevait aucun traitement.

Les interactions audio-visuelles des conjoints jouant les rôles de personne recherchant de l'aide et, de personne répondant à ce besoin chez l'autre furent évaluées par des juges tant au prétest qu'au post-test.

Les résultats indiquèrent une différence significative entre groupes au niveau de post-test, le groupe de communication enregistrant chez les conjoints une plus grande capacité à s'aider réciproquement. Toutefois, lorsque les données furent évaluées séparément, pour les hommes et les femmes, une différence significative fut trouvée seulement entre les trois groupes d'hommes. Cette différence se situa entre le groupe expérimental et le groupe témoin contrôlant le traitement. Hines en conclut que les résultats différentiels observés à partir de la variable sexe ne s'avérèrent pas suffisants pour en tirer des conclusions définitives.

L'échantillon de Hines fut assez restreint (12 couples) et cet auteur ne fournit aucune donnée descriptive de ses sujets à l'exception que ces derniers ne demandaient pas de thérapie conjugale et que certains d'entre eux étaient étudiants et d'autres ne l'étaient pas. L'utilisation d'un groupe témoin contrôlant le traitement paraît toutefois être une contribution valable dans cette recherche et les comparaisons entre sexes suscitent des questions intéressantes pour les études subséquentes.

Harrell et Guernsey (1976) évaluèrent l'efficacité du Behavioral Exchange Program (BEP), un programme de croissance axé sur la résolution efficace des conflits. Plusieurs instruments de mesure visèrent à procurer des données sur les habiletés à résoudre avec succès les conflits conjugaux, la satisfaction conjugale, le changement perçu dans la relation et, le style d'interaction verbale. Soixante sujets de milieu universitaire, dont quinze couples respectivement dans les groupes expérimental et témoin, participèrent à cette étude.

Le groupe expérimental démontra des changements significatifs de comportement observé quant à sa capacité de résoudre efficacement des conflits. Toutefois, Harrell et Guernsey n'observèrent aucun résultat significatif au niveau de la satisfaction conjugale telle que perçue par les sujets ni au niveau du changement perçu dans leur relation. Pour ce qui est du style d'interaction verbale, les comportements verbaux négatifs et positifs diminuèrent significativement. Harrell et Guernsey analysèrent de façon plus poussée ce dernier résultat apparemment contradictoire. Ils observèrent que les interactions des sujets étaient constituées plus particulièrement des énoncés qui résumaient les paroles de leur conjoint (tel qu'on le leur avait enseigné lors de leur formation); Harrell et Guernsey en déduisent que cette diminution ne pouvait pas être attribuée à une baisse dans le comportement verbal positif mais plutôt à une baisse dans le degré de consensus ouvertement exprimé.

L'incapacité de vérifier le maintien des habiletés acquises durant le BEP est un point de litige mentionné par Harrell et Guernsey dans leur étude. De plus, une autre question soulevée par les co-auteurs s'adresse à la possibilité que la satisfaction perçue par les époux ait pu augmenter avec le temps. Des renseignements

supplémentaires à ce sujet auraient pu contribuer à la vérification des liens théoriques suggérés entre la résolution efficace de conflits et la satisfaction des conjoints.

Le programme de croissance conjugale intitulé Pairing Enrichment Program (PEP), développé par Travis et Travis (1975), ressemble au ME sur deux points majeurs: les étapes du programme sont pré-établies et structurées autour de thèmes précis et, la dynamique de groupe est réduite au minimum, les interactions étant surtout limitées aux échanges entre conjoints. Un format de PEP consiste en une retraite de week-end suivie d'une phase de trois semaines réservée à l'exécution à la maison de certains exercices en communication sociale et sexuelle. Un autre format, d'une durée de trois semaines, comprend deux rencontres hebdomadaires et est intercalé d'exercices que les participants sont appelés à pratiquer chez eux. Les deux volets du programme de Travis et Travis sont orientés vers une meilleure communication sexuelle et sociale.

Travis et Travis (1976a) évaluèrent l'efficacité du PEP en utilisant le Personal Orientation Inventory (POI) de Shostrom (1966). Seize couples participèrent à cette étude; les premiers huit couples volontaires formant le groupe expérimental et les huit autres couples formant le groupe témoin. Le POI fut administré avant l'expérience PEP et à la fin de la phase de follow-up de trois semaines. Le traitement statistique se fit par une analyse de la covariance en utilisant les scores des différences prétest post-test ainsi que les six covariables suivantes: l'éducation de la femme, l'éducation de l'homme, l'âge de chacun, le nombre d'années de mariage et, le nombre d'enfants.

Les résultats indiquèrent des différences significatives entre les deux groupes au niveau de l'échelle Inner Directed du POI (mesurant les sentiments ou les

attitudes d'indépendance et de liberté personnelle) et au niveau de l'échelle 'C' du POI (mesurant la capacité d'entretenir des inter-relations chaleureuses). Un effet significatif d'interaction sur l'échelle 'C' du POI entre le sexe et le groupe indiquait que les hommes avaient bénéficié le plus de l'expérience à ce niveau.

Les auteurs de cette étude énumèrent les limitations suivantes: l'assignation ne se fit pas strictement au hasard, les sujets savaient à l'avance s'ils étaient sur la liste d'attente ou s'ils étaient inscrits à la prochaine session du PEP, le schéma expérimental ne contrôlait ni l'interaction entre le prétest et le traitement, ni certains facteurs non-spécifiques tels le changement de la routine quotidienne, les attentes vis-à-vis le programme, etc.

Dans un deuxième temps, Travis et Travis (1976b) mesurèrent le changement chez les couples ayant participé au PEP avec le Caring Relationship Inventory (CRI). Huit couples participaient à cette étude et répondirent au CRI avant et après l'expérience en fonction du conjoint réel et idéal. Un changement significatif fut observé sur les cinq échelles suivantes, coté selon le conjoint réel: l'empathie, l'affection, l'amitié, l'éros et l'amour de soi. Le décalage entre le conjoint réel et le conjoint idéal se réduisit de façon significative suite à l'expérience du PEP. Sur l'échelle éros, les hommes démontrèrent des gains significativement plus élevés que leurs épouses.

Toujours d'après Travis et Travis, le manque d'un groupe témoin dans cette étude en limite l'interprétation. Toutefois, cette recherche semble indiquer la valeur d'un instrument tel le CRI dans l'évaluation d'un programme de croissance conjugale et dans la définition d'un mariage enrichi.

Dix-neuf couples participèrent à une recherche sur le M CCP par Larson (1977) et formaient un groupe expérimental et un groupe témoin en attente. Les variables dépendantes furent mesurées à partir du Marital Adjustment Test (MAT), du Self-Disclosure Questionnaire (SDQ) et du Caring Relationship Inventory (CRI). Des résultats significatifs furent obtenus au niveau du MAT mais non au niveau du SDI ni du CRI. Aucun follow-up ne fut entrepris dans cette étude, donc, les résultats à moyen ou à long terme ne purent être évalués.

Witkin (1977) évalua l'efficacité d'un programme développé d'après le modèle d'apprentissage social et axé sur la prévention. L'étude se fit dans deux villes du Wisconsin et les observations furent recueillies avant la formation, une semaine après et, de six à sept semaines plus tard. Les résultats indiquèrent une perception plus positive de la communication et de la satisfaction conjugales. Quant au comportement, les mesures attestèrent une augmentation des messages positifs verbaux et d'énoncés visant la solution de problèmes. Pour ce qui est des messages négatifs émis, les résultats ne furent pas concluants. Witkin souligne les limitations de son étude en terme des faiblesses de son schème expérimental et du nombre restreint de sujets. Il signale toutefois le bien-fondé de la formule d'études de réplique appuyant ainsi une généralisation possible des résultats à divers milieux.

Une approche behavioriste à la croissance conjugale parvint de Dixon et Sciara (1977). Ces auteurs analysèrent l'efficacité d'un programme basé sur l'échange de comportements renforçateurs.

L'aspect croissance ayant été annoncé au préalable, sept couples choisirent de participer en atelier à cette étude. Les variables dépendantes furent mesurées

au moyen du Marital Pre-Counseling Inventory (MPCI), d'une adaptation du Marriage Happiness Scale (MHS) ainsi qu'à partir d'une analyse à taux de base multiple sur le bonheur conjugal perçu par trois couples.

Selon le MPCI, l'optimisme et l'engagement vis-à-vis leur propre mariage augmentèrent de façon significative du début à la fin de la session. Quant aux données obtenues sur le MHS, les trois domaines suivants démontrèrent une augmentation significative: l'interaction affectueuse, la communication avec le conjoint et la qualité des interactions avec les enfants et/ou la famille. Les données descriptives recueillies au moyen de l'analyse à taux de base multiple supportent en général, l'inférence, qu'une augmentation dans l'évaluation du bonheur conjugal est reliée à l'introduction des procédures de négociation. Toutefois, en l'absence d'un schème strictement expérimental, ces observations ne peuvent attester à une relation de cause à effet.

Stein (1978) compara le MCPP à un format de négociation (contracting) en croissance conjugale. Il utilisa un groupe témoin qui faisait uniquement de l'auto-enregistrement (self-monitoring) quotidien de certains comportements et d'un second groupe MCPP à qui le post-test ne fut administré qu'un mois et demi après le traitement. Ce dernier groupe vérifiait le maintien des effets dans le temps. Vingt-quatre sujets furent assignés au hasard à quatre conditions (deux groupes MCPP, un groupe de négociation, un groupe d'auto-enregistrement) après une stratification selon certaines variables telles l'âge, l'éducation, le nombre d'années de mariage, les scores sur deux questionnaires mesurant le degré d'optimisme face au mariage, etc.

Plusieurs instruments de mesure furent utilisées dans le cadre de l'étude de Stein dans le but d'analyser les effets des différentes techniques sur la perception

des conjoints au sujet de leur relation de couple ainsi que sur les comportements directement observables de ceux-ci. Les quatre groupes firent de l'auto-enregistrement quotidien pendant au moins 11 semaines.

Stein avança les hypothèses suivantes:

- que les groupes MCCP démontreraient plus spécifiquement des gains dans des domaines reliés à de meilleurs styles d'interaction tels l'expression affective, le consensus, la satisfaction, les comportements positifs rattachés à l'affection, la communication, etc.
- que ces gains, suite au traitement, se maintiendraient pendant au moins un mois et demi;
- que le groupe de négociation behavioriste démontrerait une réduction dans la fréquence des comportements non-désirables et une augmentation dans la fréquence des comportements désirables.

Les données cédèrent très peu de résultats positifs pour les groupes MCCP. Le premier groupe démontra une baisse significative dans le nombre total de réponses positives verbales et non-verbales et un déclin progressif dans l'évaluation globale du bonheur conjugal. Le deuxième groupe MCCP à qui le post-test fut administré à une date ultérieure, démontra une diminution, du prétest au post-test, dans la fréquence des réponses verbales négatives et dans la fréquence des comportements agréables et désagréables émis par le couple.

Le programme de négociation behavioriste fit preuve de plus d'efficacité à atteindre son but. Les sujets de ce groupe transmettaient significativement plus de réponses verbales positives à la fin qu'au début du programme. Les sujets démontraient également une croissance continue dans leur évaluation globale du bonheur conjugal et de leur bonheur dans les domaines de la sexualité et de la

communication. Le nombre de comportements désagréables diminua significativement et aucun changement ne fut observé au niveau des comportements agréables.

En utilisant un groupe MCCP à qui le post-test fut administré un mois et demi après le traitement, Stein put vérifier les effets du traitement à moyen terme. Toutefois, l'auto-enregistrement (self-monitoring) du groupe témoin aurait pu introduire d'autres sources d'erreur, cette pratique pouvant entraîner, chez les sujets, une prise de conscience accrue de leurs comportements et/ou de leur satisfaction dans leur relation. La suggestion de Stein d'inclure un groupe supplémentaire uniquement prétest/post-test dans une recherche subséquente pourrait aider à clarifier davantage les effets soient-ils positifs ou négatifs, de l'auto-enregistrement.

Quoique l'emploi d'un grand nombre d'instruments de mesure puisse s'avérer propice dans une étude exploratoire, une telle utilisation pourrait aussi nuire à la clarté et à la parcimonie d'un projet de recherche et contribuer à la fatigue et au manque de collaboration des sujets. Un contexte simplifié aurait pu avantager l'étude de Stein en permettant une interprétation plus facile des résultats. De plus, il se pourrait que le peu de résultat positif observé pour les groupes MCCP soit attribuable en partie, à la lassitude des sujets face à la tâche à accomplir.

La Documentation des Recherches: Marriage Encounter

Bien que le ME suscite beaucoup d'intérêt et que des témoignages subjectifs de sa valeur abondent, peu d'études furent menées afin d'en évaluer systématiquement le mérite. En effet, Mace et Mace (1975a) et Huber (1977) soulignent le fait que

malgré la popularité du ME reflétée par le nombre de couples atteints par ce mouvement, très peu d'évaluations critiques sont disponibles à ce sujet.

Une première recherche sur le ME par Valois (1971) qui avançait deux hypothèses:

- qu'il y aurait une corrélation significative entre les scores de communication sur le Marital Communication Inventory (MCI) des époux et des épouses, qu'ils aient ou non participé au ME.
- qu'il y aurait une différence significative dans les scores pré-test/post-test de communication entre les groupes expérimental et témoin.

Le groupe expérimental de cette étude fut formé de 40 couples vivant l'expérience du ME. Le groupe témoin fut composé de 40 autres couples s'apparentant au groupe expérimental sur les variables suivantes: l'âge, les années de mariage, la religion, le nombre d'enfants et la source de revenu. Ce dernier groupe ne participait pas au week-end ME. Le MCI fut administré au groupe expérimental au début du week-end et à nouveau, deux jours plus tard; le même laps de temps étant respecté pour le groupe témoin.

Les résultats démontrèrent une corrélation significative entre la communication perçue des deux conjoints. Les scores de couple furent donc utilisés pour le reste de l'analyse. Une anova fut supputée avec deux facteurs, un pour le groupe et un autre pour le prétest versus le post-test. Malgré le fait que les scores augmentèrent du prétest au post-test pour les deux groupes, cette différence n'était pas significative. Par ailleurs, Valois observa une différence significative entre le groupe expérimental et le groupe témoin en faveur de ce dernier,

cette différence étant déjà apparente au prétest. Il paraît qu'il eût été préférable de corriger les scores du post-test dans une analyse de la covariance afin d'assurer un certain contrôle statistique vis-à-vis ces différences initiales entre les deux groupes.

Parmi les limitations de son étude, Valois souligne la grandeur de l'échantillon et le fait que le groupe expérimental fut composé de 40 couples ayant vécu le week-end à deux moments différents. De plus, les sujets ne furent pas assignés au hasard dans les groupes expérimental et témoin. Nous pourrions ajouter que rien n'attestait à l'équivalence des deux groupes quant à leur motivation au changement.

Valois suggère en plus, que l'effet test/retest aurait pu jouer pour augmenter artificiellement les scores des deux groupes. Elle suggère, pour une étude subséquente, d'administrer le post-test à une date plus repoussée de l'expérience ME, ou encore, d'administrer les items pairs du MCI avant l'expérience et les items impairs suite à l'expérience.

Huber (1977) évalua le ME avec le Caring Relationship Inventory (CRI) de Shostrom. Cet instrument mesure les éléments essentiels à la relation affective des conjoints. Le groupe expérimental fut composé de 77 couples participant à l'un de trois week-ends ME. Les sujets complétèrent séparément le CRI à leur arrivée le premier soir du ME et, de nouveau à leur départ le dimanche soir. De plus, l'expérimentateur leur demanda de compléter un troisième test en guise de follow-up six semaines après le week-end et de renvoyer ces questionnaires par voie de courrier. Le groupe témoin fut constitué de 31 couples sur une liste d'attente du ME; ces sujets devaient participer au week-end deux mois plus tard.

Quatre des 31 couples du groupe témoin ne retournèrent pas les questionnaires du post-test ni celui du follow-up tandis que 14% des couples du groupe expérimental ne retournèrent pas les questionnaires du post-test et, 25% ne retournèrent pas les questionnaires du follow-up.

L'analyse des données se fit à partir d'une anova à trois facteurs et à mesures répétées. Des effets significatifs d'interaction entre le facteur groupe et temps furent observés sur trois des échelles majeures du CRI: l'affection, l'empathie et l'éros. Pour le groupe expérimental, les tests t attestèrent un maintien de ces résultats pour une période d'au moins six semaines. Lorsque le groupe expérimental fut comparé séparément par sexe au groupe témoin, il fut observé que les hommes obtinrent des scores significativement plus élevés que les femmes sur l'affection, l'éros et l'empathie.

La recherche de Huber permet d'attester à la sensibilité du CRI pour mesurer le changement; de plus, l'étude de relance (follow-up) contribue à vérifier le maintien à moyen terme de ce changement et ce, sur un échantillon assez considérable de sujets. Quoique le groupe témoin reçut les mêmes instructions que le groupe expérimental, Huber ne spécifia pas la façon de distribuer les questionnaires au groupe témoin. De plus, aucune donnée descriptive ne fut fournie sur les sujets des deux groupes: âge, éducation, années de mariage, etc.

Neuhaus (1977) tenta d'évaluer les effets du ME sur l'interaction interpersonnelle en utilisant une adaptation du Barrett-Lennard Relationship Inventory (BLRI), ce questionnaire mesurant 10 facteurs tels la compréhension, la sensibilité, l'acceptation inconditionnelle d'autrui, l'empathie, etc. L'expérience se fit à partir d'un modèle prétest/post-test avec groupe témoin comparable au groupe expérimental sur certaines variables telles l'âge, le nombre d'enfants et l'occupation.

Les résultats indiquèrent un changement significatif pour le groupe expérimental sur chacune des 10 dimensions de BLRI ainsi qu'un maintien de la majorité de ces résultats sur une période d'un mois.

Neuhaus spécifie les limitations de son étude: un échantillon restreint et l'impossibilité de vérifier la permanence des résultats. L'inter-relation des dimensions du BLRI observée à partir d'une analyse en grappes (cluster analysis) porte à croire que l'utilisation d'une analyse multivariée plus poussée aurait pu être valable dans cette recherche.

Une dimension de la recherche de Tremblay (1978) porta sur la découverte de changement possible des couples ayant vécu un week-end ME. A cette fin, six couples complétèrent un questionnaire développé par Tremblay et touchant plus particulièrement le dialogue des sujets portant sur les thèmes essentiels du week-end: les biens matériels, la sexualité, Dieu et l'Eglise, la mort. Trois des couples avaient vécu le week-end dans les trois derniers mois et les trois autres couples l'avaient vécu depuis plus d'un an et demi. Les sujets devaient répondre au questionnaire deux fois, c'est-à-dire en fonction de leur dialogue et de leur comportement avant l'expérience du week-end aussi bien qu'après cette expérience: il s'agissait donc d'une perception rétrospective. L'analyse se fit en terme de changements dans une direction positive (+) ou négative (-) et non à partir de données numériques. Tremblay apporte la clarification suivante:

Il est à noter que le signe (+) n'indique pas nécessairement une augmentation du dialogue ou une amélioration du comportement, ainsi que le signe (-) ne signifie pas une diminution du dialogue ou une détérioration du comportement. Il importe de regarder les questions pour réaliser que le signe (+) peut vouloir dire une diminution du dialogue et le signe (-) peut en indiquer une augmentation. Tout dépend de la question. (p. 48).

Pour les couples ayant récemment vécu l'expérience ME, 46 changements possibles furent observés - alors qu'il y en avait 62 pour les couples ayant vécu le week-end depuis plus de 18 mois. Le plus grand nombre de changements se rattachaient au domaine de Dieu et de l'Eglise et à celui de la mort.

Il est à remarquer que Tremblay n'essayait pas de mesurer le changement mais tentait plutôt de le découvrir (pp. 47, 108). Il aurait été toutefois possible d'assigner des valeurs numériques à chacune des questions (i.e., de 0 à 5 ou encore de 5 à 0) pour en arriver à un score global pour chacun des sujets. Ceci aurait permis à Tremblay d'évaluer la direction du changement. Le questionnaire développé par Tremblay est intéressant en ce qu'il se rattache directement aux thèmes explorés par le ME; il resterait toutefois à vérifier la validité et la fidélité de cet instrument.

La perception rétrospective d'un événement entraîne nécessairement certains désavantages: l'oubli des sujets, la déception volontaire, et involontaire, un désir encore plus manifeste d'exprimer un changement suite à l'expérience. Une recherche subséquente, de préférence avec groupe témoin et un échantillon plus considérable de sujets, pourrait tirer profit du questionnaire de Tremblay dans une situation prétest/post-test.

Suite à cette recension des écrits portant sur les résultats (outcome) de divers programmes de croissance conjugale, la classification de Gurman et Kniskern (1977) des variables dépendantes paraît encore plus réaliste. Les variables dépendantes les plus fréquemment étudiées semblent se rapporter aux habiletés d'interaction tels la communication, la capacité de résoudre avec succès des conflits, l'émission de comportements renforçateurs, l'empathie, l'acceptation inconditionnelle du partenaire, la révélation de soi, etc. En effet, 27 des 31 recherches

ci-haut rapportées utilisèrent des instruments de mesure cherchant à évaluer le changement au niveau de ces habiletés d'interaction et, ainsi, attester aux résultats bénéfiques des programmes de croissance conjugale.

En deuxième lieu, 13 de 31 recherches rapportèrent des scores globaux d'adaptation. Les variables personnelles telles l'introversion, l'extraversion, l'actualisation de soi, ainsi que la stabilité des conjoints furent le moins fréquemment analysées.

La majorité des études rapportèrent des résultats positifs et bénéfiques à divers formats de croissance conjugale; seulement trois études (McIntosh, 1975; Valois, 1971; Venema, 1976) ne cédèrent aucun, ou presque aucun résultat significatif. Les résultats de Stauber (1974) et de Tremblay (1978) ne furent pas analysés à l'aide de statistiques. Stein (1978) rapporta des résultats négatifs pour le groupe M CCP. Parmi les recherches rapportant des résultats significatifs dans une direction positive, certaines paraissent dignes d'une mention particulière puisque ces résultats furent constants sur toutes ou presque toutes les mesures de critères utilisés; il s'agit des études de Campbell (1974), de Neuhaus (1977), d'Orling (1976), de Rappaport (1971, 1976) et de Weinstein (1975). Ces dernières études semblent également avoir utilisé des éléments appropriés de contrôle.

La plupart des recherches sur la croissance conjugale parviennent de thèses de doctorat ou de maîtrise. Seulement sept des études rapportées furent publiées dans des revues académiques: Dixon et Sciara (1977); Ely et al. (1973); Harrell et Guernsey (1976); Rappaport (1976); Stauber (1974) et Travis et Travis (1976a, 1976b). La nécessité de publications ultérieures dans ce domaine de la croissance conjugale paraît évidente.

La variable sexe (hommes/femmes) ne fut pas systématiquement analysée dans la majorité des recherches portant sur la croissance conjugale. Quelques exceptions à cet énoncé sont les recherches de: Bruder (1972); Collins (1971); Hines (1975); Orling (1976); Travis et Travis (1976a, 1976b); Venema (1976) et Weinstein (1975). Quoique tous ces auteurs, exception faite de Collins, rapportèrent quelques gains différentiels soit pour les hommes, soit pour les femmes, ces différences étaient parfois en faveur d'un sexe, parfois en faveur de l'autre. Il est à ajouter qu'il s'agit également de modèles différents de croissance conjugale et d'instruments variés pour mesurer les variables dépendantes. L'interaction de la variable sexe et du traitement semble donc demander une investigation plus approfondie lors de recherches subséquentes dans ce domaine.

Les Problèmes reliés à la Recherche: Croissance conjugale

Gurman et Kniskern (1977) font d'importantes mises en garde en discutant les résultats des programmes de croissance conjugale et de cours préparatoires au mariage (pre-marital enrichment). Ils déplorent le fait que 84% des mesures reliées au critère sont fondées sur des auto-évaluations fournies par les sujets participants. Ils soulignent aussi que des résultats significatifs furent obtenus sur seulement 57% des auto-évaluations tandis qu'un niveau de signification fut atteint pour 81% des mesures objectives du comportement. Cette observation paraît susceptible de soulever certaines questions supplémentaires à ce sujet: serait-ce possible que les couples soient eux-mêmes plus critiques face à leur relation que des observateurs impartiaux n'évaluant qu'un échantillon minime de l'interaction entre conjoints? L'approche contemporaine en psychologie n'appuie-t-elle pas la ligne de conduite suivante: si vous ignorez ce qui ne va pas chez votre client, posez-lui la question.

Le maintien des résultats pose toujours, selon Gurman et Kniskern, de sérieux problèmes à la recherche en croissance conjugale. En effet, très peu de chercheurs vérifient la stabilité des résultats positifs par une étude de relance (follow-up). En plus, la généralisation des résultats au milieu familial reste à être évaluée (Gurman et Kniskern, 1977; Mace & Mace, 1976). Gurman et Kniskern se demandent si les programmes de croissance conjugale peuvent être aussi efficaces pour des couples provenant de milieux autres que celui de l'échantillon habituel de personnes relativement bien instruites de classe moyenne.

Gray (1976) et Rogers (1970) constatent que la croissance semble être une valeur plus attrayante pour la classe moyenne:

As long as I am concerned over next month's rent, I am not very sharply aware of my loneliness. This is borne out in my experience, by the fact that interest in encounter groups and the like is not nearly as keen in ghetto areas as in sections of the population which are no longer concerned about the necessities of life. (Rogers, 1970a; p. 10).

D'autres facteurs ayant besoin d'être élucidés selon Gurman et Kniskern touchent l'efficacité des groupes de croissance d'après le cycle de développement du couple: à quel moment, avant ou pendant le mariage, le couple peut-il tirer le plus grand profit possible d'un programme de croissance?

Si changement il y a, suite à la participation à divers programmes de croissance, certains autres facteurs d'influence devraient être isolés selon Gurman et Kniskern: le format du programme, la composition des groupes, la structure du modèle ainsi que les facteurs reliés aux animateurs.

Là nécessité d'évaluer l'apport des animateurs est en effet soulevée dans l'étude très élaborée de Lieberman, Yalom et Miles (1973) sur les groupes encounter.

Ces auteurs observèrent que le groupe le plus productif en terme de changement fut dirigé par un animateur à formation transactionnelle. Un animateur de la même formation dirigea le groupe le moins productif. Les auteurs en déduisent, grâce à l'évidence recueillie, que le rendement ou la productivité est fonction d'un processus complexe qui n'est pas en corrélation avec l'idéologie des animateurs. Il reste que si l'idéologie n'est pas le facteur déterminant, les caractéristiques personnelles des animateurs pourraient jouer un rôle dans l'efficacité des programmes de croissance conjugale au delà de l'interaction entre les membres du groupe.

Les Variables dépendantes et les Hypothèses de Recherche

Les variables dépendantes de la présente étude sur le ME sont: la communication, l'adaptation conjugale et la qualité de la relation affective des conjoints.

La communication est définie comme l'échange de symboles significatifs, que ces symboles soient des mots ou des gestes (Satir, 1971). Ruesch (1963) affirme que la compréhensibilité des messages reçus est un prérequis de la communication et que les gens communiquent parce que cette forme d'échange leur est satisfaisante et que son absence entraîne la tension.

Newcomb, Turner et Cerverse (1975) stipulent que la communication est un échange d'information au moyen de symboles codifiés par l'émetteur et décodés par le récepteur. Le succès de la communication est vérifié au moyen du feedback qui permet aux communicateurs de confirmer si leurs messages ont été adéquatement reçus.

Certains éléments jugés importants dans la communication sont la tonalité de la voix (Shipman, 1960); la capacité d'exprimer des sentiments négatifs et agressifs (Bach & Wyden, 1968); la capacité de savoir écouter (Nichols, 1977) et la clarté du message reçu (Satir, 1971). Udry (1966) souligne toutefois que la quantité ou

le volume n'est pas aussi important qu'une communication sélective. Levinger et Senn (1967) documentent cette constatation dans une étude reliant la révélation de soi à la satisfaction conjugale.

Bienvenu (1970) définit la communication comme un processus d'émission de faits, de croyances et d'idées entre deux êtres. Il stipule que la communication ne se limite pas aux mots mais se fait aussi en écoutant et par l'intermédiaire de silences, de gestes, d'expressions faciales, de touchers ou de tout autre symbole non-verbal. La présente étude adopte plus particulièrement cette définition conceptuelle de la communication pour en arriver à la définition opérationnelle qui en découle.

La deuxième variable dépendante de la présente étude porte sur l'adaptation conjugale. Les termes adaptation, bonheur, succès, satisfaction et harmonie sont utilisés fréquemment de façon interchangeable dans la documentation portant sur le mariage. L'adaptation conjugale, d'après Locke (1968), est le processus par lequel les conflits sont évités ou résolus par les conjoints de sorte que ces derniers soient satisfaits de leur mariage et satisfaits l'un et l'autre. Ce même processus permet aux époux de partager certains intérêts et activités ainsi que de ressentir que leur vie conjugale rencontre leurs attentes.

Spanier (1976) accepte également cette définition d'adaptation qui peut varier le long d'un continuum à partir de mésadaptation à bonne adaptation. Selon Spanier ce processus est dynamique et possède une dimension qualitative qui peut être évaluée à un moment spécifique dans le temps. Plus précisément, Spanier identifie quatre facteurs reliés à l'adaptation des conjoints: le consensus, (le degré d'accord dans les domaines importants), la cohésion, la satisfaction et l'expression affective. Cette étude adopte la définition de l'adaptation des conjoints telle qu'avancée par Spanier.

La qualité de la relation affective des conjoints (caring relationship) constitue la troisième variable dépendante de cette étude. Cette relation à facettes multiples sous-entend les éléments essentiels de l'attachement amoureux entre conjoints, attachement qui se manifeste par la révélation des états affectifs propices à la croissance de chacun.

Mayeroff (1971) affirme:

To care for another person in the most significant sense ... is to help him grow and actualize himself Caring, as helping another grow and actualize himself, is a process, a way of reality that involves development in the same way that friendship can emerge in time through mutual trust and a deepening and qualitative transformation of the relationship. (pp. 1-2).

Shostrom (1975) identifie cinq éléments majeurs (ci-dessous définis) de la relation affective des conjoints: l'affection, l'amitié, l'éros, l'empathie et l'amour de soi. L'affection est définie comme une forme d'attachement nourricier qui cherche le bien-être de l'autre comme le parent le fait pour son enfant: un amour inconditionnel se manifestant malgré les défauts et les faiblesses de l'autre. L'amitié est une forme d'échange d'égal à égal, fondé sur le partage ou la complémentarité d'intérêts et le respect réciproque de l'individualité de chacun. L'éros s'exprime de façon possessive, romantique et sexuelle. L'empathie implique la compassion, la tolérance et l'appréciation profonde de l'autre comme personne unique. L'amour de soi comprend la capacité d'accepter ses propres forces et faiblesses ainsi que la gamme complète de ses sentiments. Cette dimension implique la capacité de pouvoir bien s'aimer avant de pouvoir aimer les autres. La présente recherche tente d'évaluer (tel que définis par Shostrom) ces éléments de l'amour entre conjoints.

Puisque les études antérieures sur la croissance conjugale et le ME permettent de prédire la direction des résultats, les hypothèses de la présente recherche sont exprimées dans la forme affirmative. De plus, réitérons que le ME se fixe comme but précis d'améliorer la communication et d'approfondir la relation du couple. Cette orientation du ME motive le choix particulier des hypothèses de cette présente étude.

La communication

- 1.0 Les sujets ayant participé à un week-end ME ont une perception plus favorable de leur relation conjugale que les sujets n'ayant pas encore vécu cette expérience.

Le maintien des résultats

- 1.1 Pour les sujets ayant vécu l'expérience ME, les résultats positifs observés en communication conjugale se maintiennent sur une période d'au moins sept à huit semaines.

L'adaptation conjugale

- 2.0 Les sujets ayant participé à un week-end ME évaluent de façon plus positive leur adaptation conjugale que les sujets n'ayant pas encore vécu cette expérience. De même, les sujets ayant participé à un week-end ME évaluent de façon plus positive:
 - 2.1 leur degré de consensus avec leur conjoint respectif;
 - 2.2 leur degré de cohésion avec leur conjoint respectif;
 - 2.3 leur niveau de satisfaction face à leur relation;
 - 2.4 leur capacité d'expression affective.

Le maintien des résultats

2.5 Pour les sujets ayant vécu l'expérience ME, les résultats positifs observés en adaptation conjugale se maintiennent sur une période d'au moins sept à huit semaines. Pour ces mêmes sujets, ce maintien de résultats positifs peut aussi être observé:

- 2.6 dans leur degré de consensus;
- 2.7 au niveau de la cohésion;
- 2.8 dans leur satisfaction face à leur relation;
- 2.9 dans leur capacité d'expression affective.

La qualité de la relation affective

3.0 Au niveau du facteur affection, les sujets ayant participé à un week-end ME évaluent de façon plus positive leur relation affective que des sujets n'ayant pas vécu cette expérience. De même, les sujets ayant participé à un week-end ME s'évaluent de façon plus positive au niveau des facteurs suivants:

- 3.1 l'amitié,
- 3.2 l'empathie,
- 3.3 l'éros,
- 3.4 l'amour de soi.

Le maintien des résultats

3.5 Pour les sujets ayant vécu l'expérience ME, les résultats positifs au niveau de l'affection se maintiennent sur une période d'au moins

sept à huit semaines. Pour ces mêmes sujets, ce maintien des résultats positifs est aussi observable au niveau des facteurs suivants:

- 3.6 l'amitié,
- 3.7 l'empathie,
- 3.8 l'éros,
- 3.9 l'amour de soi.

Au-delà de la vérification de ces hypothèses, la présente étude tente d'évaluer l'apport de certaines autres variables telles le sexe des sujets, la technique du dialogue et les variables reliées aux sessions dirigées par différentes équipes d'animateurs. En plus, une vérification supplémentaire des résultats est entreprise en guise d'étude semi-réplique.

CHAPITRE II

METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Le but de ce chapitre est de présenter la méthodologie de la présente recherche. La première étape comprend un exposé des instruments de mesure utilisés et d'une étude pilote conçue pour vérifier la traduction de ces instruments. La deuxième partie du chapitre décrit les sujets et traite de la procédure suivie. En dernier lieu les analyses statistiques préliminaires sont rapportées et les hypothèses nulles de la présente étude sont formulées.

Les Instruments

Trois instruments de mesure furent utilisés dans le cadre de cette étude: le Marital Communication Inventory (MCI), le Dyadic Adjustment Scale (DAS) et le Caring Relationship Inventory (CRI).

Le MCI, conçu par Bienvenu (1969, 1970), est composé dans sa forme finale, de 46 items visant à mesurer le processus de communication en tant que composante de l'interaction conjugale. Ce questionnaire est fondé sur des items puisés dans la documentation sur le mariage et dans l'expérience de l'auteur en thérapie conjugale. Le MCI cherche à mesurer la capacité des époux de s'écouter, de se comprendre et de s'exprimer. Chaque item offre quatre possibilités de réponse: usually - sometimes - seldom - never. Un score de zéro à trois ou l'inverse, est accordé à chaque item, un score total plus élevé servant d'indice à une meilleure communication. L'étendue possible des scores est de 0 à 144. Les questionnaires sont disponibles en deux formats, l'un adressé aux hommes et l'autre aux femmes.

La validité apparente du MCI fut vérifiée par des psychologues, des travailleurs sociaux et des sociologues qui attestèrent la pertinence des items par rapport à la communication conjugale.

Un échantillon de 172 couples (344 sujets) d'une région urbaine et d'un plus petit village de la Louisiane fut utilisé en vue de fournir les données requises pour la validation de ce questionnaire. L'étendue d'âge des sujets s'échelonnait de 18 à 60 ans, la majorité des couples étant dans la vingtaine avancée. Le niveau d'éducation variait d'une éducation secondaire à une formation universitaire. Le groupe était essentiellement de classe moyenne. Les sujets complétèrent le MCI séparément à la maison suite à des explications fournies par un assistant de recherche.

La forme première du MCI comprenait 48 items. Une analyse d'items à partir des données recueillies révéla que 45 des 46 questions retenues différenciaient de façon significative ($p < .01$) entre les quartiles inférieurs et supérieurs du groupe de validation; l'autre question différenciait à un niveau de ($p < .05$).

Une étude de contre-validation fut menée avec 60 autres sujets. Le score moyen pour ces sujets était de 105.68 en comparaison à une moyenne de 105.78 pour le premier groupe de 344 sujets.

Une étude concomitante de validité entre 23 couples en thérapie conjugale et 23 autres couples sans problèmes conjugaux apparents fit ressortir une différence significative entre les deux groupes. La fidélité rattachée à la division en deux parties du test est de .93.

Plus récemment, Bienvenu (Note 6) obtint des données supplémentaires sur le MCI, par groupe d'âge, à partir d'un échantillon de 410 couples. Le tableau 1,

Tableau 1

MEAN AND STANDARD DEVIATION SCORES OF THE MARITAL COMMUNICATION INVENTORY*

GROUPING OF COUPLES BY AGE	MEAN SCORES			STANDARD DEVIATIONS		
	MALES	FEMALES	COUPLES	MALES	FEMALES	COUPLES
21-25	(N=155) 99.74	(N=155) 103.27	(N=310) 101.50	(N=155) 18.83	(N=155) 18.06	(N=310) 18.55
26-34	(N= 50) 99.30	(N= 50) 104.36	(N=100) 101.83	(N= 50) 15.80	(N= 50) 15.54	(N=100) 15.87
COMBINED AGE GROUPINGS 21-34	(N=205) 99.52	(N=205) 103.82	(N=410)** 101.67	(N=205) 18.14	(N=205) 17.38	(N=410)** 17.86

*This sample of 410 couples was obtained over a period of two years and completed in the Spring of 1973. Residing primarily in North and Central Louisiana, the couples were interviewed by students in the marriage preparation course taught by Dr. Millard Bienvenu.

**All couples were complete thereby providing a total N twice the size of the categories, "MALES" and "FEMALES".

emprunté de Bienvenu, fait état de ces données. Un exemplaire du MCI (adaptation anglaise) se trouve en appendice #1.

Pour les fins de la présente étude, le MCI fut traduit en français par l'auteur. La démarche gouvernant la traduction est détaillée dans la section réservée à l'étude pilote. Un exemplaire des première et deuxième versions françaises du MCI paraît en appendice #2 et #3. Il est à noter que le MCI est identifié pour les répondants de cette recherche par le titre 'questionnaire #2'.

Le DAS, conçu par Spanier (1976), est composé de 32 items et vise à mesurer l'adaptation des conjoints (dyads) à partir de quatre composantes principales: le consensus (degré d'accord sur les domaines importants au fonctionnement de la relation), la cohésion (degré et fréquence avec lesquels les conjoints partagent des activités et des intérêts communs), la satisfaction (impression subjective de bonheur) et, l'expression affective (démonstration ouverte d'affection). L'existence de ces composantes fut appuyée par une analyse factorielle (pour facteurs dépendants) sur 40 items, huit de ces items étant rejetés suite à cette analyse. La saturation de chaque facteur par ses items respectifs dépasse le .30.

La méthode de construction de l'échelle est une des plus complète utilisée à date pour mesurer l'adaptation des conjoints. A partir d'une première banque d'environ 300 items mesurant l'adaptation ou des concepts reliés, la validité du contenu fut évaluée par Spanier et trois autres juges. Suite à un premier triage d'items et l'addition de nouvelles questions jugées pertinentes ainsi qu'une reformulation de certaines autres questions, environ 200 items furent retenus. Ces 200 items furent administrés à 218 sujets sélectionnés grâce à la collaboration de quatre maisons d'affaires en Pennsylvanie. Ce genre de sélection de sujets

évitait expressément la population universitaire. De plus, 94 sujets qui avaient obtenu leur décret de divorce au cours des 10 derniers mois complétèrent les questionnaires en fonction du dernier mois vécu avec leur conjoint. Certaines données descriptives plus détaillées des caractéristiques sociales de l'échantillon sont disponibles dans l'article de Spanier (1976).

Un échantillon plus restreint fut utilisé dans le but d'évaluer si les items du questionnaire pouvaient aussi s'appliquer à des couples non-mariés en cohabitation. Suite à ces démarches, Spanier rejeta tout item ayant une variance basse et une distribution dissymétrique ainsi que les items qui ne différenciaient pas entre les deux échantillons à un niveau de $p < .001$. Cette vérification constituait une mesure de la validité reliée au critère. Sur l'échelle finale de 32 items, le score moyen des sujets était de 114.8 pour les sujets mariés et de 70.7 pour les sujets divorcés, les écarts-types étant respectivement de 17.8 et de 23.8. L'étendue possible de scores sur le DAS est de 0 à 151.

Pour les couples mariés, une corrélation de .86 entre le DAS et le Locke-Wallace Marital Adjustment Scale (MAS) atteste la validité théorique du nouveau questionnaire.

Au moyen d'une analyse de la consistance interne, les coefficients de fidélité suivants furent calculés: adaptation, score global .94; cohésion .86; expression affective .73 et, satisfaction .94.

Le DAS de Spanier offre l'avantage d'être validé sur une population contemporaine, de s'appliquer aussi bien aux couples non-mariés qu'aux couples mariés et de procurer des coefficients de fidélité pour chacune des sous-échelles.

Un exemplaire du DAS ainsi que des exemplaires des première et deuxième versions françaises se trouvent en appendice #4, #5 et #6. Pour les fins de la

présente étude, le DAS fut modifié pour inclure un format adressé aux femmes ou aux hommes et s'identifiait par le titre 'questionnaire #3'.

Le CRI, développé par Shostrom (1975), est composé de 83 items se rapportant à cinq dimensions importantes de la relation affective des conjoints: l'affection, l'amitié, l'empathie, l'éros et, l'amour de soi. De plus, le questionnaire peut être utilisé pour estimer l'expression positive de l'amour (Being Love) et l'expression négative de l'amour (Deficiency Love) définies par Maslow (1968).

Deux formats de l'échelle pour l'homme et la femme sont disponibles. Le sujet coche la réponse vrai ou faux à chaque item en fonction de ses sentiments vis-à-vis son conjoint réel et idéal. Les scores standardisés de 50 sur chaque échelle sont, en principe, représentatifs du couple heureux. Shostrom avance également l'hypothèse que des scores excessivement élevés pourraient refléter un genre d'attachement (caring) irréaliste. Cette hypothèse se rapproche du concept de pseudo-actualisation se rapportant aux mesures du Personal Orientation Inventory (POI), (Shostrom, 1966).

Les échelles principales du questionnaire différencient significativement entre les couples heureux (N = 150), les couples en difficulté (N = 100) et les couples divorcés (N = 108). Les coefficients de fidélité pour les cinq échelles majeures varient de .74 à .87. Un exemplaire du CRI et de ses traductions se trouvent en appendice #7, #8 et #9. Pour fins de l'étude le CRI s'identifiait par le titre 'questionnaire #1'.

Le CRI semble bien se prêter à la description d'un mariage enrichi et est donc applicable en tant qu'instrument de mesure pour les groupes de croissance conjugale. De plus, le CRI diffère du MCI et du DAS en ce qu'il s'adresse plus particulièrement

à la perception du sujet lui-même à l'intérieur de la relation plutôt qu'à une évaluation englobante de cette relation. Le CRI semble donc faire ressortir une dimension plus personnelle sur le plan affectif.

L'Etude pilote

L'étude pilote avait pour but d'évaluer l'équivalence des adaptations françaises des MCI, DAS et CRI aux versions originales anglaises et de vérifier la clarté des énoncés pour les sujets impliqués. Un but secondaire était d'évaluer le temps requis par les sujets pour compléter les questionnaires ceci, afin d'assurer que la tâche ne soit pas trop ardue. Les paragraphes suivants décrivent le déroulement de l'étude pilote.

L'auteur de cette recherche vérifia si les questionnaires avaient déjà été traduits et validés en français en écrivant aux auteurs des questionnaires ainsi qu'en s'adressant à l'Institut psychologique de Montréal.

Puisque cette vérification s'avéra négative, une demande fut adressée aux responsables dans le but d'obtenir la permission de traduire et de reproduire ces questionnaires pour fins de recherche: la correspondance adressée à Bienvenu, Spanier et Shostrom ainsi que leurs réponses apparaissent en appendice #10, #11 et #12.

Par la suite l'auteur, de cette thèse procéda à la traduction des questionnaires et demanda à quatre personnes d'en faire la révision:

- deux personnes bilingues ayant une éducation universitaire et ayant l'habitude de travailler en français et en anglais (une de ces personnes étant psychologue et possédant une vaste expérience dans le domaine de la thérapie conjugale);

- une troisième personne ayant de l'expérience professionnelle dans le domaine de la traduction de textes de l'anglais au français étant, à l'heure actuelle, toujours employée en cette capacité;
- une quatrième personne ayant une neuvième année d'éducation (ceci dans le but de s'assurer que la formulation et la présentation des items étaient compréhensibles pour des gens n'ayant pas plus qu'une instruction élémentaire.)

Un échantillon de 24 couples mariés (48 sujets) fut sélectionné parmi les ami(e)s et connaissances de l'auteur. Deux critères majeurs de sélection furent considérés: les couples devaient être capables de fonctionner dans les deux langues et disponibles pour répondre à la série de questionnaires à deux reprises. Puisqu'un sujet masculin ne pouvait compléter les deux séries de questionnaires, l'échantillon fut réduit à 47 sujets. L'étendue d'âge pour les hommes était de 22 à 54 ans avec une moyenne de 42.13 ans. L'étendue d'âge pour les femmes était de 23 à 52 ans avec une moyenne de 40.25 ans. En moyenne les couples étaient mariés depuis 18.35 années (étendue de .5 à 28 ans) et avaient trois enfants. La moyenne d'années d'étude pour les sujets masculins était de 15.45 années (étendue de 6 à 20 ans) et pour les sujets féminins de 13.5 années (étendue de 11 à 16 ans).

L'auteur communiqua avec ces sujets par téléphone pour demander leur collaboration dans la vérification de questionnaires qui seraient ultérieurement utilisés dans sa thèse de maîtrise. L'auteur demanda aux sujets s'ils étaient prêts à compléter la série de questionnaires à deux reprises et ceci à deux semaines d'intervalle. De plus, il fut spécifié que les questionnaires devaient être complétés

sans que les sujets consultent leur conjoint. L'auteur fit part aux sujets qu'il s'agissait d'une série de questionnaires français et d'une série en anglais portant sur leur relation de couple; toutefois, les sujets ne savaient pas qu'il était question d'une traduction. Sur ce dernier point, il semblait préférable que le but précis de l'étude ne soit pas immédiatement connu, ceci afin de réduire les attentes des sujets impliqués. Toutefois, l'auteur s'engagea vis-à-vis des sujets à leur fournir plus d'explications une fois l'étude terminée.

Suite à une sélection déterminée au hasard, la moitié des sujets complétèrent premièrement les questionnaires français pour ensuite compléter la version anglaise 15 jours plus tard. L'ordre d'administration fut renversé pour l'autre moitié des sujets. Cette démarche fut entreprise dans le but de contrôler les effets de séquence. Les sujets répondaient aux questionnaires séparément, à la maison, sans la présence de l'auteur ni de toute autre personne aidant à la recherche. Ils avaient été invités à appeler l'auteur pour toute question se rapportant aux directives; cinq sujets féminins et un sujet masculin se prévalurent de ce droit. A l'envoi, chacune des deux séries de questionnaires était accompagnée d'une lettre de l'auteur adressée aux répondants, lettre à laquelle étaient attachées certaines directives générales sur la façon de compléter le dit questionnaire (appendice #13).

Il est à signaler que les sujets n'avaient pas à s'identifier: les questionnaires avaient été numérotés. Malgré le fait que l'auteur pouvait toujours repérer le répondant grâce à ce code chiffré, cette précaution semblait nécessaire dans l'éventualité qu'un questionnaire soit perdu ou noté par quelqu'un autre que l'auteur.

L'auteur avait également invité les sujets à faire part, à même le questionnaire, de leurs commentaires sur la compréhensibilité des items; l'auteur s'intéressait surtout aux commentaires apportés à la version française du questionnaire. L'auteur demandait en plus à chaque répondant d'inscrire la durée approximative de temps requise pour compléter le questionnaire. Par la suite, l'auteur étudia chacun des commentaires et établit une liste d'après l'ordre de fréquence des items ayant causé le plus de difficulté aux sujets. Le questionnaire #1 (version française du CRI) provoqua le plus de commentaires. Ceci est compréhensible en vertu du fait que ce questionnaire exige un choix entre vrai et faux. De plus, quelques-uns des énoncés sont en effet ambigus et s'avérèrent conséquemment très difficiles à traduire.

Suite à un examen attentif des commentaires des sujets, l'auteur procéda à une révision des énoncés ayant donné naissance à ces commentaires. Plusieurs de ces énoncés furent reformulés avant d'être incorporés dans l'adaptation finale des questionnaires. Un item du MCI ayant été oublié pour l'étude pilote fut ajouté à la version finale.

Le temps moyen requis pour compléter les trois questionnaires français était comme suit: 36 minutes pour les sujets répondant aux questionnaires français en premier lieu et 39 minutes pour les sujets devant répondre au questionnaire français à la seconde administration.

L'étendue du temps requis variait de 20 à 90 minutes. A partir de ces données, l'auteur présuma que la tâche de compléter les trois questionnaires n'était pas trop ardue.

Les corrélations de Pearson furent calculées entre les scores obtenus par les 47 sujets lors de l'administration en français et lors de l'administration en

anglais. Le tableau #2 fait état des moyennes et écarts-types des scores obtenus à partir de l'administration française des questionnaires ainsi que des corrélations de Pearson et des valeurs F . Ces corrélations varient d'une valeur modérée à une valeur élevée. A partir de ces données, l'auteur en déduit que les adaptations françaises des MCI, DAS et CRI sont suffisamment équivalentes aux questionnaires anglais pour être incluses dans sa recherche.

Une lettre fut envoyée aux sujets dans le but de les remercier de leur participation, de leur clarifier le but de l'étude pilote et, de leur fournir un résumé des résultats (appendice #14).

La Fidélité des Adaptations françaises MCI, DAS et CRI

La fidélité des adaptations françaises (forme finale) des MCI, DAS et CRI est rapportée dans ce chapitre pour donner suite aux résultats de l'étude pilote. Puisqu'il s'agit de la précision des instruments utilisés, il semble propice d'inclure ces données dans la méthodologie de la recherche. Les corrélations de Pearson furent calculées entre les scores du prétest et du post-test pour les 104 sujets du groupe témoin. Les coefficients de fidélité test-retest sont présentés au tableau 3. Il est à remarquer que ces coefficients de fidélité sont en général plus bas que ceux obtenus par Bienvenu, Spanier et Shostrom. Toutefois la fidélité fut calculée par ces auteurs selon d'autres méthodes et ne reflète pas nécessairement la stabilité des instruments dans le temps.

Les Sujets:

Une rencontre avec le couple et prêtre responsables du ME pour le Québec ouest, secteur français, confirma l'approbation de ces derniers à ce que l'auteur

Tableau 2

Moyennes et écarts-types de scores obtenus pour l'administration française et les corrélations de Pearson entre les deux administrations

	$\bar{X}$	σ	r_{xy}	F
Affection	10.47	2.77	.80	82.26*
Amitié	13.04	2.24	.60	24.57*
Eros	10.00	3.41	.85	112.95*
Empathie	11.81	2.07	.60	25.16*
Amour de soi	10.74	2.60	.73	51.49*
B <u>love</u>	13.38	2.59	.77	63.58*
D <u>love</u>	6.64	2.26	.74	54.21*
Communication	98.74	14.78	.88	157.86*
Adaptation (score global)	114.68	12.66	.81	88.77*
Consensus	51.38	5.40	.69	40.20*
Expression affective	8.91	1.80	.78	67.62*
Satisfaction	39.43	5.60	.87	143.50*
Cohésion	15.15	3.74	.82	90.31*

N = 47

*p < .01

Tableau 3

Coefficients de fidélité test/retest
sur les MCI, DAS, et CRI

Echelles	r_{xy}
Affection	.79
Amitié	.73
Eros	.73
Empathie	.63
Amour de soi	.66
B <u>love</u>	.74
D <u>love</u>	.75
Communication	.87
Adaptation	.83
Consensus	.65
Expression affective	.76
Satisfaction	.86
Cohésion	.78

poursuive la présente étude. L'auteur envoya subséquemment un résumé de son projet de recherche à ces responsables (appendice #15).

Les listes de couples devant participer à trois week-ends se déroulant simultanément au mois de février 1978 et à trois autres week-ends se déroulant simultanément au mois de mars de la même année, fournirent la banque de sujets possibles. Il s'agissait d'un total de 237 couples (474 sujets). L'auteur et trois autres assistants formés par l'auteur communiquèrent par téléphone avec 221 des 237 couples, puisqu'il fut impossible d'atteindre les 16 autres couples à cause de diverses raisons (aucune réponse au téléphone; mauvais numéro de téléphone; le couple ne voulait pas qu'on sache qu'il participait au ME, etc.). Tous les appels téléphoniques se firent le même week-end soit, deux semaines avant la date prévue de participation au ME pour la première moitié des sujets soit, pour la seconde moitié des sujets, environ six semaines avant la participation au ME.

L'auteur et ses trois assistants devaient entretenir une conversation naturelle avec les sujets, tout en soulevant les points suivants auprès d'eux:

- il s'agissait d'une thèse de maîtrise en psychologie portant sur le mariage;
- la liste de noms avait été obtenue du ME;
- leur collaboration à l'étude était sollicitée;
- la confidentialité leur était assurée;
- il s'agissait de trois séries de questionnaires qu'ils devaient compléter à trois reprises sans consulter leur conjoint; ceci à quatre semaines d'intervalle;
- la distribution et le retour des questionnaires se feraient par voie de courrier;

- leur participation demanderait environ 45 minutes de leur temps à chacune des trois fois qu'ils répondraient aux questionnaires;
- d'autres directives leur seraient données à même les questionnaires telles les dates à être respectées;
- l'auteur s'engageait, une fois l'étude terminée, à faire parvenir une lettre aux sujets leur expliquant le but précis de l'étude et leur fournissant un résumé des résultats.

Suite à cette démarche, 13 couples refusèrent de participer à l'étude; 12 autres couples avaient annulé ou remis à plus tard leur participation au week-end. Il est à signaler que, puisque les réservations au ME sont prises longtemps à l'avance, les annulations de dernière heure sont assez fréquentes.

Les statistiques suivantes furent compilées par l'auteur à partir des 392 questionnaires expédiés aux 196 couples ayant exprimé leur intérêt à participer à l'étude:

- pour la première série de questionnaires (prétest), 290 répondants (74%);
- pour la deuxième série de questionnaires (post-test), 222 répondants (57%); ceci représentant 77% des répondants ayant complété le prétest (290);
- pour la dernière série de questionnaires (follow-up) 196 répondants (50%); ceci représentant 68% des répondants au prétest et 88% des répondants au post-test.

L'auteur élimina des trois séries de questionnaires, ceux de deux couples participants puisqu'un des conjoints avait laissé trop d'items sans réponse (les

critères d'élimination étant plus de cinq items pour le CRI et plus de deux items pour le MCI et le DAS respectivement). Malgré le fait que l'analyse des données se fit à partir de sujets individuels et non de couples, l'auteur préféra retenir le même nombre de conjoints. De plus, un couple du groupe témoin ayant reçu les questionnaires trop tard, répondit à ces questionnaires après (plutôt qu'avant) sa participation au ME. Leurs scores furent donc éliminés du post-test mais retenus pour le reste de l'analyse.

Pour les comparaisons groupe expérimental/groupe témoin, les sujets ayant répondu au moins aux questionnaires du prétest et du post-test furent retenus. Il s'agissait donc d'un échantillon de 216 sujets dont 112 pour le groupe expérimental et 104 pour le groupe témoin. En principe les sujets étaient tous francophones et résidents de l'Outaouais tant du côté ontarien que du côté québécois. Désormais, le groupe expérimental (dans cette étude) sera identifié par le sigle gr.E et le groupe témoin par le sigle gr.T. L'étendue, la moyenne et l'écart-type observés pour les caractéristiques sociales suivantes sont rapportés au tableau 4: l'âge, le nombre d'années de mariage, les années d'étude, le salaire et le nombre d'enfants. Le salaire exact ne fut pas demandé aux répondants puisque cette question, dans une étude de ce genre, leur semble trop souvent indiscrete. La classification de salaire suivante fut donc établie: zéro signifiait pas du tout; un signifiait moins de \$10,000; deux signifiait de \$10,000 à \$15,000; trois signifiait de \$15,000 à \$20,000; quatre de \$20,000 à \$25,000; cinq de \$25,000 à \$30,000 et six de \$30,000 et plus.

En examinant le tableau 4, il appert que la femme moyenne du gr.E a 35 ans, 11 ans d'éducation et un salaire annuel de moins de \$10,000. La femme moyenne

Tableau 4

L'étendue des scores, les moyennes et les écarts-types pour l'âge, le nombre d'années d'étude, le salaire et le nombre d'enfants pour les hommes et les femmes du gr.E et du gr.T.

<u>Hommes</u>	<u>étendue</u>	<u>Gr. E</u>		<u>étendue</u>	<u>Gr. T</u>	
		$\bar{X}$	σ		$\bar{X}$	σ
âge	22-57	36.75	7.84	22-59	36.64	8.97
années d'étude	5-21	11.71	3.7	5-20	11.74	3.42
salaire	1-6	3.16	1.3	1-5	2.85	1.00
années de mariage	1-30	12.79	7.7	1-30	11.94	8.46
nombre d'enfants	0-8	2.37	1.55	0-12	2.26	1.92
<u>Femmes</u>						
âge	22-60	34.74	8.23	20-55	33.66	8.70
années d'étude	5-17	11.25	2.64	7-18	11.13	2.40
salaire	0-4	.56	.90	0-3	.76	.83
années de mariage	1-30	12.79	7.7	1-30	11.94	8.46
nombre d'enfants	0-8	2.28	1.49	0-12	2.26	1.92

NOTE: le léger désaccord entre le nombre d'enfants tel que rapporté par les femmes et par les hommes est dû au fait que quelques sujets (ou conjoints) en étaient à autre qu'un premier mariage.

du gr.T a 34 ans, 11 ans d'éducation et un salaire annuel de moins de \$10,000.

L'homme moyen du gr.E a 37 ans, 12 ans d'éducation et un salaire annuel de \$15,000 à \$20,000. L'homme moyen du gr.T a 37 ans, 12 ans d'éducation et un salaire annuel de \$10,000 à \$15,000.

Le couple moyen du gr.E est marié depuis 13 ans et a deux enfants. Le couple moyen du gr.T est marié depuis 12 ans et a également deux enfants. Tous les sujets rapportèrent être essentiellement de croyance catholique. Il ne fut pas demandé aux sujets s'ils étaient catholiques pratiquants ou non.

Les tests t entre les hommes du gr.E et du gr.T et, entre les femmes du gr.E et du gr.T, ne révélèrent aucune différence significative entre les caractéristiques sociales ci-auparavant décrites.

Les occupations des hommes et des femmes du gr.E et du gr.T sont représentées graphiquement aux figures 1 à 4.

La catégorie D pour les femmes comprend une variété d'occupations non-classifiées et nommées trop peu fréquemment pour mériter une classification individuelle. Cette même catégorie comprend une femme du gr.E occupant un poste d'administration et trois femmes du gr.T travaillant dans une capacité administrative professionnelle quelconque. La catégorie B (employées de bureau) est utilisée pour désigner des occupations telles que commis de bureau, sténographe, réceptionniste et secrétaire.

Quant à la catégorie B pour les hommes, celle-ci est destinée à des occupations telles: électriciens, mécaniciens, briqueteurs, plombiers, etc., et la catégorie A comprend des ouvriers n'ayant pas de spécialisation particulière.

La catégorie C regroupe les occupations telles: policiers, enquêteurs, militaires, concierges, etc. La catégorie F comprend des postes de direction ou

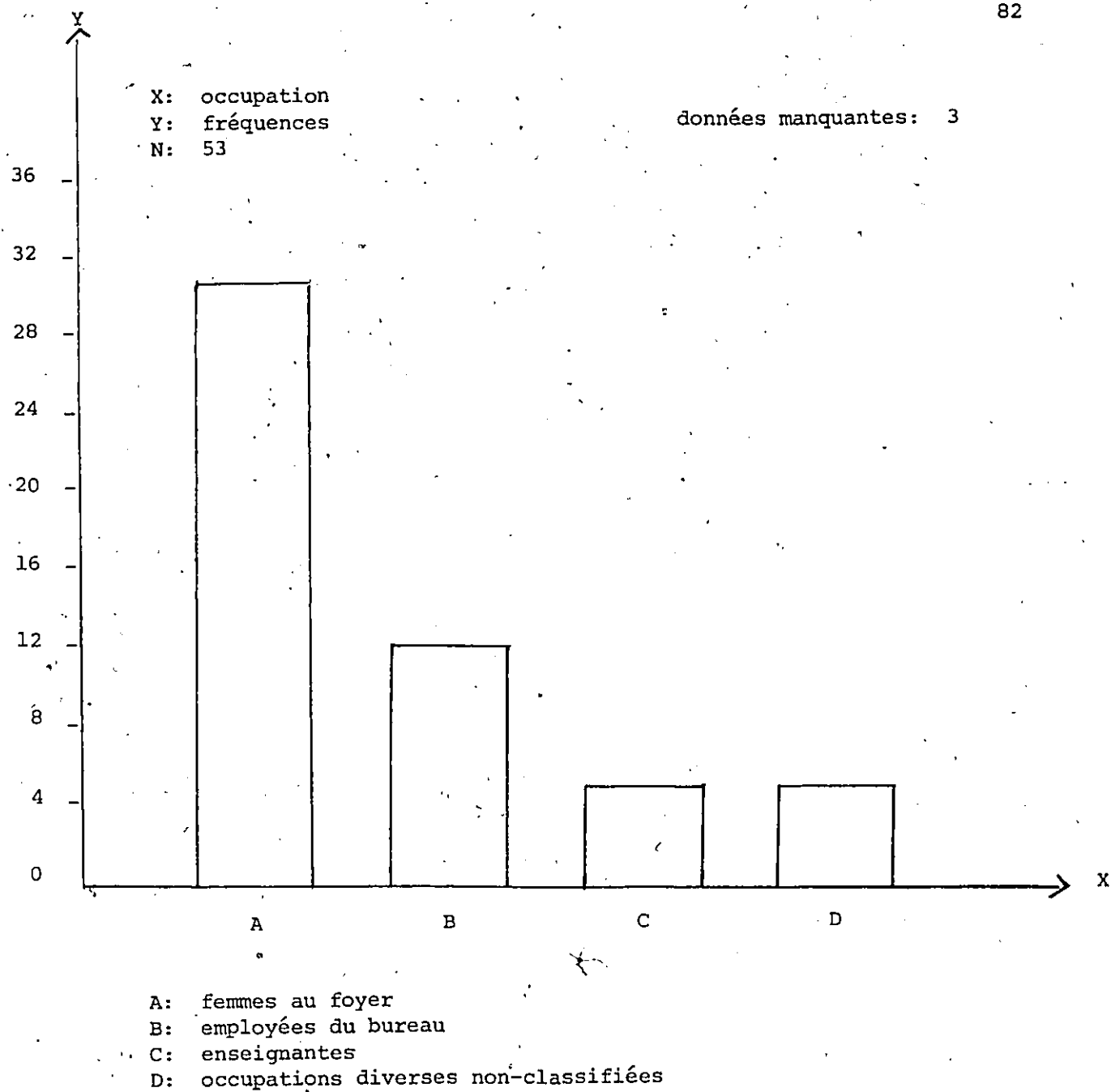


Figure 1: La distribution des fréquences pour les occupations des femmes du gr.E.

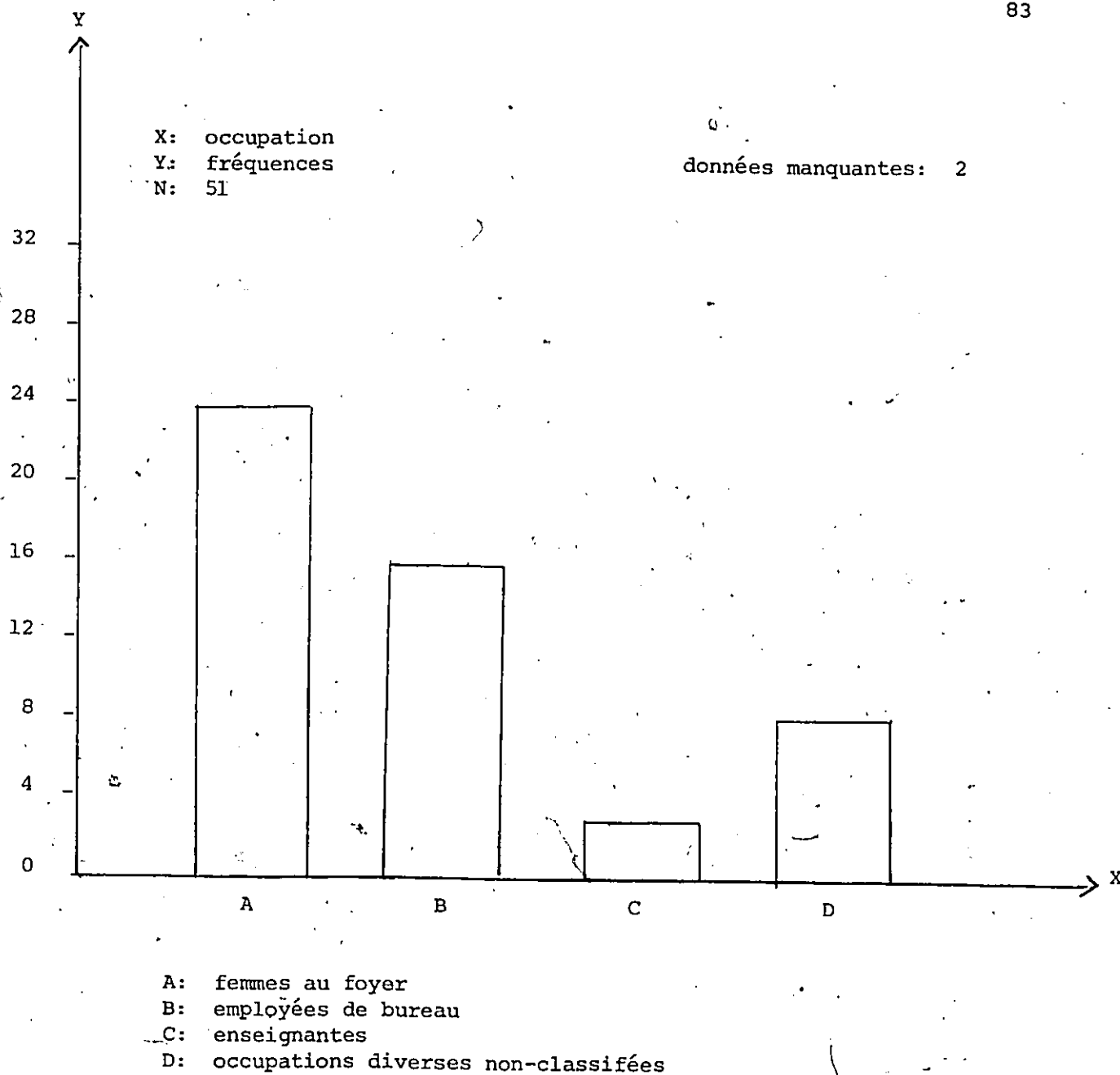


Figure 2: La distribution des fréquences pour les occupations des femmes du gr.T.

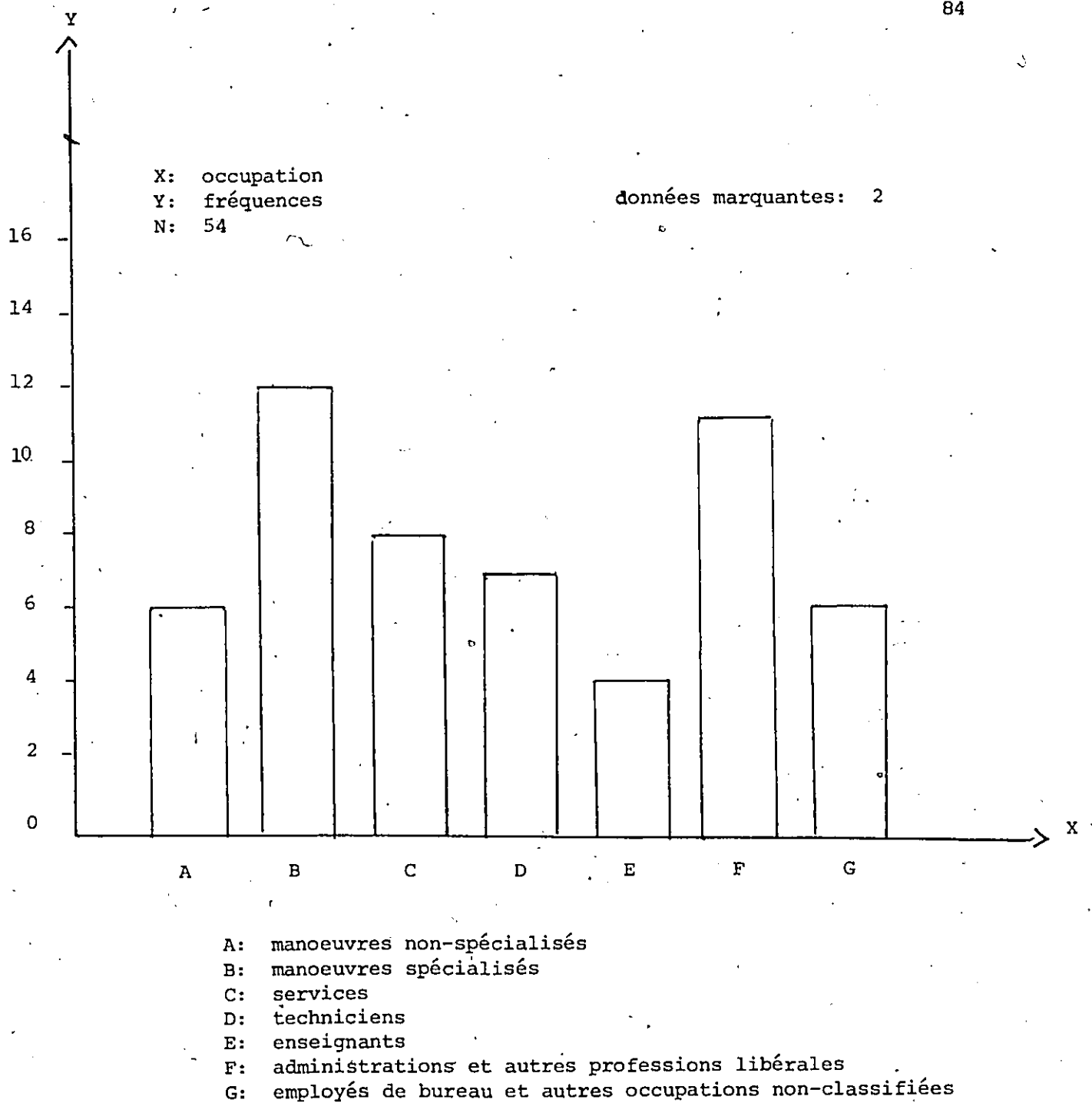


Figure 3: La distribution de fréquences pour les occupations des hommes du gr.E.

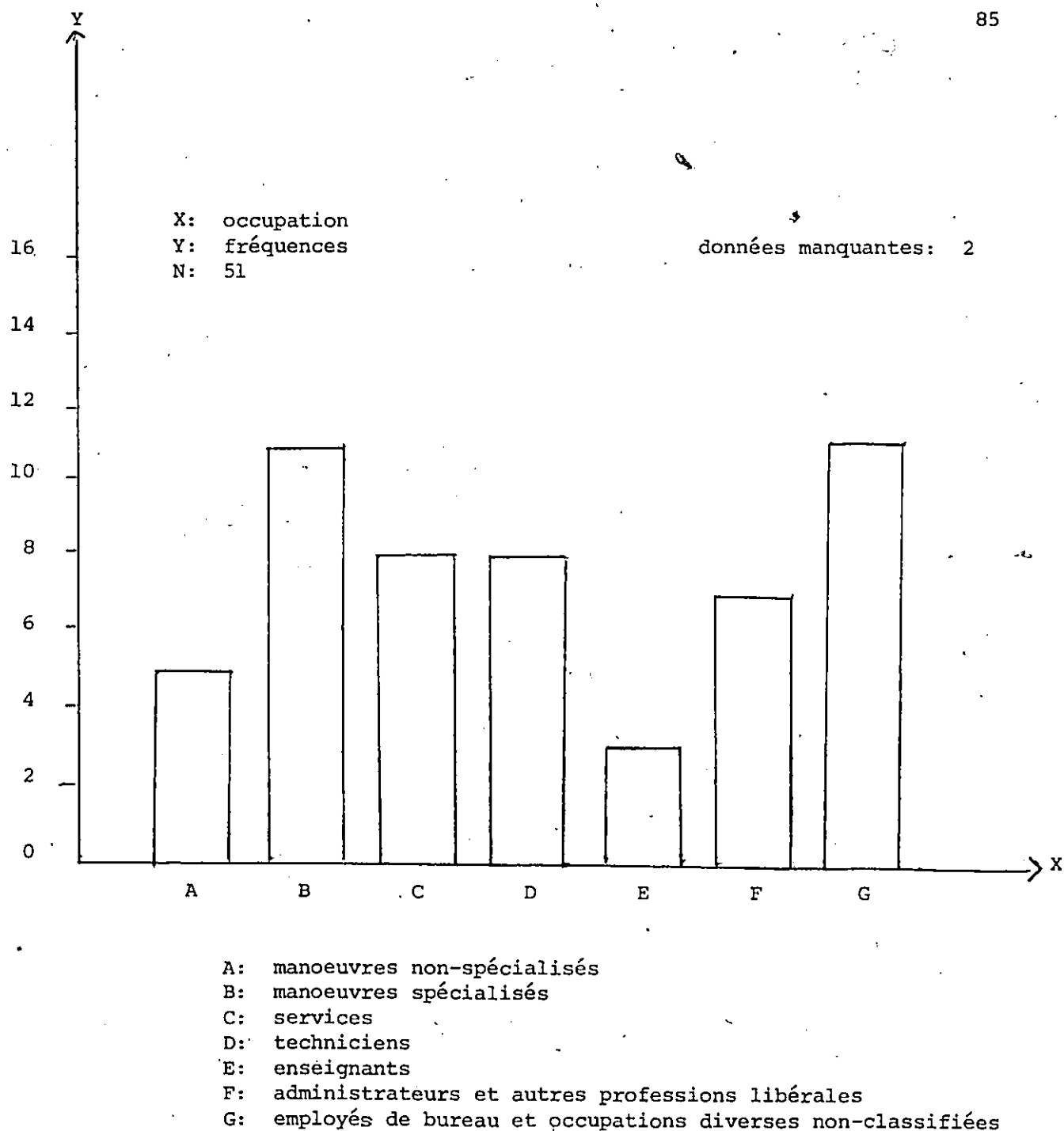


Figure 4: La distribution de fréquences pour les occupations des hommes du gr.T.

d'administration de personnel ainsi que des professions libérales telles: la psychologie, le génie, la comptabilité, etc.

A partir de ces données, il appert que la majorité des femmes du gr.E et du gr.T ne travaillent pas généralement hors du foyer. Celles qui travaillent sont généralement employées de bureau.

La plupart des hommes du gr.E et du gr.T sont manoeuvres spécialisés et les hommes du gr.E détiennent plus de postes administratifs que les hommes du gr.T.

Les Procédures:-

Jusqu'à présent, l'auteur a décrit les instruments de mesure de cette recherche, l'étude pilote vérifiant la traduction des questionnaires de langue anglaise et, l'échantillon de sujets participant au ME. Les procédures de la présente recherche seront maintenant élaborées.

Le plan de cette étude est une adaptation du schème quasi-experimental pré-test/post-test à groupes non-équivalents de Campbell et Stanley (1966). Ce modèle quasi-experimental est schématisé de la façon suivante: $\begin{matrix} 0 & X & 0 \\ \hline 0 & & 0 \end{matrix}$, la lettre 0 signifiant les tests, la lettre X représentant le traitement et les traits discontinus représentant l'assignation au hasard de X. Par rapport à la présente recherche, les sujets furent choisis à partir des listes d'attente fournies par le ME: les sujets ayant fait leur demande plus tôt formaient le gr.E tandis que ceux ayant fait leur demande plus tard constituaient le gr.T. Il n'y a aucune raison de croire que cette façon de procéder biaise la sélection des sujets.

Campbell et Stanley discutent des avantages et désavantages du schème quasi-experimental utilisé avec des groupes non-équivalents. Quant à la validité interne

de ce modèle, deux points litigieux sont soulevés: l'effet de la régression vers la moyenne et l'effet de l'interaction entre la sélection et la maturation. Pour ce qui est de la régression vers la moyenne, ces deux auteurs conviennent que cette menace à la validité interne est réduite si les sujets n'ont pas été choisis en fonction de leurs scores extrêmes sur O.

Quant à l'effet de l'interaction entre la sélection et de la maturation, cette faiblesse particulière est évidente dans le cas d'un groupe expérimental en psychothérapie. Ce genre de groupe expérimental peut démontrer une rémission spontanée qui soit indépendante du traitement. Ceci ne semble pas être le cas dans l'étude présente puisque les deux groupes avaient déjà fait la demande de participer à un week-end ME. En effet, Campbell et Stanley disent:

On the other hand, there is the situation in which the experimenter has two natural groups available, e.g., two classrooms, and has free choice in deciding which gets X, or at least has no reason to suspect differential recruitment related to X. Even though the group may differ in initial means on O, the study may approach true experimentation. (pp. 49-50).

Les faiblesses en validité externe (généralisation des résultats) du schème quasi-expérimental à groupes non-équivalents sont: l'interaction du testing et X, les effets de réaction (reactive arrangements) et, l'interaction de la sélection et de X. Quant à l'interaction du testing et de X, celle-ci semble plus importante lorsqu'il s'agit d'un processus d'apprentissage pouvant affecter les scores du post-test que lorsqu'il s'agit d'un test d'attitudes (Christensen, 1977). Les effets de réaction sont souvent moindres dans un schème quasi-expérimental que dans une expérience en laboratoire, la situation dans ce dernier cas étant plus artificielle. Quant à l'interaction de la sélection et de X, celle-ci pose encore des problèmes car il est difficile d'en déduire avec certitude que l'effet

de traitement peut être généralisé à une population illimitée, c'est à dire, dans le cas de cette étude, à une population de gens mariés n'ayant pas fait demande de participation à un week-end ME.

L'auteur tenta de faire une vérification supplémentaire des résultats par une étude semi-réplique des sujets témoins une fois que ceux-ci avaient aussi vécu le ME; le plan de la présente étude peut donc être schématisé de la façon suivante:

gr.E	0 ₁ X ₁	0 ₂	0 ₃
gr.T	0 ₁	0 ₂ X ₂	0 ₃

Le prétest est représenté par 0₁; le post-test par 0₂ et le follow-up par 0₃. Les premiers week-end ME pour le gr.E sont représentés par X₁ et les seconds week-ends auxquels le gr.T participera sont représentés par X₂; X₁ et X₂ ont lieu immédiatement après 0₁ et 0₂. Les paragraphes suivants décrivent le cheminement de la présente recherche.

Le gr.E devait participer à l'un de trois week-ends ME se déroulant en février 1978 et le gr.T devait participer à l'un de trois week-ends se déroulant simultanément quatre semaines plus tard. Les trois premiers week-ends seront désormais désignés de la façon suivante: animat 1, 2 et 3. Les trois derniers week-ends auront l'appellation animat 4, 5 et 6. L'appellation 'animat' se réfère aux six week-ends dirigés par six équipes différentes d'animateurs. Le nombre de couples participant à cette étude, pour chacun des week-ends, se chiffre comme suit:

- animat 1: 18 (N = 36);
- animat 2: 18 (N = 36);
- animat 3: 20 (N = 40);

- animat 4: 18 (N = 36);
- animat 5: 17 (N = 34);
- animat 6: 17 (N = 34).

Dix jours avant que le gr. E ne participe aux week-ends ME, l'auteur expédia par courrier, à tous les sujets, les trois questionnaires traduits du CRI, du MCI et, du DAS. Les questionnaires étaient accompagnés d'une lettre et de directives générales (cf. appendice #16). L'auteur demandait à tous les sujets de compléter les questionnaires dans la semaine que précédait la participation du gr.E au ME. Les sujets devaient retourner leurs questionnaires au moyen d'une enveloppe adressée et affranchie. A partir de la date estampée sur l'enveloppe ainsi que de la date inscrite par les répondants à même leurs questionnaires, l'auteur pouvait vérifier si la directive temps avait été respectée. Les sujets étaient invités à appeler l'auteur s'ils avaient des questions supplémentaires à poser. En effet, 10 sujets se prévalurent de ce droit à la première série de questionnaires, quatre de ces sujets faisant part à l'auteur qu'il leur était impossible de continuer leur participation à l'étude. Outre ces sujets, cinq parrains (des gens ayant référé des couples au ME) téléphonèrent à l'auteur: deux pour se renseigner davantage et trois pour exprimer leur désaccord face à la présente recherche.

Le gr.E participait à l'un des trois week-ends (animat 1, 2 et 3) qui se déroulaient simultanément à deux hôtels différents, trois sections de ces hôtels leur étant exclusivement réservés. Les couples se rendaient à l'hôtel vers 20 heures le vendredi soir et quittaient les lieux vers 19 heures le dimanche soir. Il est à signaler que chaque week-end peut accommoder 40 couples; l'échantillon de la présente étude représente donc environ 45% du nombre de couples participant aux week-ends.

Tous les week-ends ME se déroulent essentiellement de la même façon. Les couples sont reçus par un comité d'accueil qui les dirige vers leur chambre et leur indique la salle de rencontre du groupe. Les présentations des couples animateurs débutent dès que tous les participants sont arrivés le vendredi soir. Une équipe de trois couples et un prêtre animateurs dirige le week-end. Ces animateurs ne sont pas des professionnels spécialisés en relations humaines mais ils ont été formés par d'autres couples et prêtres ayant déjà animé des week-ends. Le ME adhère strictement au même modèle de formation pour tous les animateurs et il n'y a aucune raison de croire que cette même démarche n'ait pas été suivie pour les équipes d'animateurs impliqués dans la présente recherche. Le couple animateur ayant le plus d'expérience hérite normalement de la responsabilité particulière de voir à la bonne marche du week-end.

Chaque couple animateur prépare au préalable ses présentations sur des thèmes spécifiques. Quoique le format des présentations demeure le même, le contenu est personnel selon l'expérience vécue de chaque couple animateur. Ce dernier partage avec les participants, ses difficultés, ses espoirs, ses craintes, ses sentiments. Il laisse tomber sa façade et ses masques et initie l'acte de révélation de soi. Le prêtre, de son côté, ne doit ni faire la morale, ni s'arrêter aux questions de l'église; il doit plutôt partager avec les participants, les difficultés qu'entraîne pour lui la communication profonde sur tous ses aspects. L'équipe ne donne pas l'encounter, mais les couples participants se le partagent. L'équipe crée une ambiance propice au dialogue intime, fournit des conseils d'ordre pratique quant à la technique du 10/10 préconisée par le ME et amène les participants vers une prise de conscience accrue du potentiel de leur mariage (Gallagher, 1975).

Le week-end est réparti en quatre phases: la phase du moi, la phase du nous, la phase du nous et de Dieu, et, la phase du nous, de Dieu et du monde.

Tout au cours du week-end, la distinction est faite entre les sentiments et les jugements. On rappelle constamment aux participants que les sentiments ne sont ni bons ni mauvais, mais qu'ils ne doivent pas pour autant être négligés: leur expression est nécessaire à l'approfondissement de la relation de couple. Si les sentiments sont pleinement ressentis et partagés et ne se confondent pas à des jugements portant atteinte au conjoint, ils peuvent aider l'individu à mieux se connaître et à mieux se faire connaître par son partenaire.

Une autre idée essentielle transmise tout au long du week-end est celle que l'amour est une décision et que l'amour, du fait même, se différencie des sentiments. En effet, Gallagher (1975) dit:

Love is a decision. This simple insight opens up a whole new world for us, because whether we realize it or not, we often act on the assumption that love is a feeling. Feelings accompany love, they are not the love itself. For most couples, fully realizing that love is a decision - that we have the power at any given moment to commit ourselves to another - brings hope. We are no longer subject to the vagaries of our feelings. We can always choose to be responsive because that's what love is - a response. (p. 150).

La phase du moi est orientée vers la découverte de la personne en tant qu'individu. Chacun est invité à se regarder en fonction des masques qu'il porte et de la façade qu'il érige, tout ceci fréquemment au détriment de la réalisation de sa véritable personnalité. Chaque participant au ME est aussi appelé à s'évaluer en fonction de ses qualités et de ses défauts tout en se rappelant que bien souvent il est porté à se critiquer trop sévèrement et à ne voir que le côté négatif de sa personnalité.

La phase du nous amène les couples vers l'exploration de leur relation. Les animateurs rappellent aux participants que la société contemporaine les plonge

souvent dans des rôles stéréotypés. Ces rôles sont perpétués par des clichés populaires qui veulent que l'homme soit le 'pourvoyeur' et la femme, la 'douce moitié'; que la femme voit au quotidien alors que l'homme voit à l'avenir. Ce genre de cliché suggère en même temps que la femme peut se permettre d'être émotive alors que l'homme se doit de demeurer rationnel. Le ME tente de démolir ces idées irrationnelles qui, chez plusieurs couples, mènent à une relation strictement au niveau des rôles et non à une véritable relation interpersonnelle (Jourard, 1974). Pendant la phase du nous, les couples participants sont appelés à explorer le cheminement de leur mariage, cheminement qui pour plusieurs, passe d'une étape de romance à une étape de désillusion. Cette dernière étape, souvent difficile à saisir et encore plus difficile à franchir, ressemble à une déception et à un mécontentement vagues face au mariage. L'étape de désillusion étant résolue avec succès peut conduire à une relation plus profonde, plus mutuellement enrichissante pour le couple. Le dialogue intime peut aider les couples à atteindre une nouvelle joie dans leur relation. Les domaines abordés plus particulièrement pendant la phase du nous sont ceux qui touchent les biens matériels, la sexualité, Dieu et l'Eglise et, la mort.

C'est pendant la phase du nous et de Dieu que la dimension spirituelle du ME devient plus évidente. On rappelle aux participants que le mariage est un sacrement et qu'il se situe ainsi dans le plan de Dieu. L'apport des couples à l'Eglise est donc de toute importance. La confiance l'un dans l'autre et la capacité de se pardonner réciproquement sont considérées essentielles à une relation affectueuse dans le mariage.

L'esprit apostolique du ME ressort lors de la dernière étape soit, celle du nous, de Dieu et du monde. Les couples sont invités à partager leur nouvelle joie

avec d'autres couples, à leur faire part des possibilités de se ressourcer dans un week-end ME. On rappelle aux couples participants toutefois, que le ME n'est pas pour des couples en sérieuses difficultés. En même temps, on annonce aux couples la possibilité de réunions subséquentes orientées vers le maintien du dialogue entre époux.

Les techniques utilisées tout au long du week-end sont très simples: suite à chaque présentation d'un couple animateur et du prêtre, on demande aux conjoints de s'écrire, pendant 10 minutes, une lettre décrivant leurs sentiments face à un thème suggéré et ensuite de faire l'échange de cette lettre avec leur conjoint. Les conjoints se séparent pour rédiger cette lettre. Ils se retrouvent ensuite dans leur chambre pour poursuivre verbalement le dialogue, tout en tentant de faire ressortir les sentiments les plus forts évoqués par ces lettres. L'échange verbal doit aussi durer environ 10 minutes (d'où l'expression 10/10).

Une exception à cette façon de procéder se produit le dimanche matin lorsqu'on fournit aux participants une liste de huit questions comme source possible de dialogue. Le couple a alors 90 minutes pour écrire et un autre 90 minutes pour l'échange de la lettre et le dialogue verbal. Les participants ne se rendent rarement plus loin que la deuxième question qui se lit: "Quelles sont mes raisons pour vouloir continuer à vivre avec toi?" En plus de cet échange assez long, on suggère aux couples de profiter du samedi soir et de toute la nuit si nécessaire, pour dialoguer en profondeur sur leur vie conjugale. Les couples animateurs et le prêtre demeurent en disponibilité tout ce temps pour ceux qui voudraient leur poser des questions ou avoir certains renseignements quant à la technique du dialogue.

L'exposé précédent du week-end ME est très schématisé. Des compte-rendus beaucoup plus détaillés sont disponibles dans les livres de Champlin (1977), Durkin (1977), Gallagher (1975) et dans le mémoire de Tremblay (1978).

Quatre semaines après le premier envoi, l'auteur expédia la deuxième série de questionnaires (post-test) à tous les sujets ayant complété la première série. Ce dernier envoi se fit 10 jours avant que les sujets du gr.T participent au week-end, ceci afin d'assurer que ces derniers complètent le questionnaire immédiatement avant de vivre l'expérience du ME. Il s'agissait donc du post-test pour le gr.E et d'un second prétest pour le gr.T. Il semblait préférable que le post-test ait lieu environ trois semaines après le ME plutôt qu'immédiatement après cette expérience; } Les couples sortent souvent du week-end dans un état quelque peu euphorique et il aurait été difficile de capter chez eux un changement possible. De plus, la nature même des questionnaires demande un certain temps pour permettre d'évaluer un changement dans la relation conjugale. Les directives quant aux dates à respecter et une lettre de l'auteur accompagnaient les questionnaires (appendice #17).

Le gr.T participait alors à l'un de trois week-ends (animés 4, 5 et 6) se déroulant simultanément dans les mêmes hôtels que pour le gr.E.

Quatre semaines après le deuxième envoi de questionnaires, l'auteur expédia la troisième série. Ceci constituait le follow-up pour le gr.E et le post-test pour le gr.T. L'auteur annexa à nouveau une lettre et des directives quant aux dates à respecter (appendice #18).

Puisque le taux de retour avait baissé considérablement lors de la troisième série de questionnaires, l'auteur tenta d'atteindre les sujets par téléphone, 10 jours plus tard, pour leur rappeler de renvoyer leurs questionnaires. Ceci résulta en une participation et un retour de 88% des 222 questionnaires reçus au post-test.

A l'aide de clefs de correction adaptées au format français du questionnaire, l'auteur et quatre autres personnes notèrent les questionnaires à la main. Puisque le MCI (questionnaire #2) semblait plus apte à entraîner des erreurs de calcul, l'auteur entreprit subséquemment une vérification des scores. Trente questionnaires du prétest furent sélectionnés au hasard et vérifiés pour des erreurs de calcul. Parmi ces 30 questionnaires, cinq avaient des erreurs de calcul variant de 1 à 3 points sur le score total. La moyenne des scores pour ces cinq questionnaires était de 94. Une erreur moyenne de 1.7% enregistrée pour ces cinq questionnaires ne représentait donc qu'un pourcentage négligeable d'erreur pour les 30 questionnaires vérifiés.

L'auteur avait demandé aux sujets, à même les questionnaires, s'ils voyaient un psychologue, un conseiller conjugal ou un psychiatre, en thérapie conjugale ou individuelle. Cette clarification fut demandée dans l'éventualité que des changements possibles chez les couples puissent être attribuables à un événement autre que le ME. Les résultats obtenus à cette dernière question s'avérèrent négligeables puisque seulement une personne admit être en thérapie individuelle et deux autres couples spécifièrent être en thérapie conjugale. Il semble aussi possible que ces deux derniers couples aient mal interprété la question puisqu'ils répondirent dans l'affirmative seulement lors de la première administration des tests.

Une post-enquête visait également à vérifier si les conjoints s'étaient consultés en répondant aux questionnaires. Lors de la dernière administration, la question était formulée de la façon suivante: "Depuis le début de cette étude, avez-vous consulté votre conjoint(e) en répondant aux questionnaires?" Seulement quatre couples répondirent dans l'affirmative à cette question, ceci représentant moins de 4% du nombre de sujets ayant répondu à la troisième série de questionnaires. L'auteur décida donc d'inclure ces quatre couples dans les comparaisons entre sexes.

Une autre question tentait d'évaluer la fréquence du dialogue (10/10) suite à l'expérience ME. Cette question était formulée de la façon suivante: "Depuis que vous avez participé à la fin de semaine du 'Marriage Encounter', combien de fois avez-vous pratiqué le 10/10?". Les sujets avaient six choix de réponses: tous les jours; de quatre à six fois par semaine; de une à trois par semaine; deux fois par mois; une fois par mois et, pas du tout.

Environ six mois après la dernière administration des tests, l'auteur envoya une lettre à tous les sujets ayant complété les questionnaires au moins deux fois. Dans cette lettre, (copie en appendice #19), l'auteur remerciait les sujets de leur participation à l'étude, leur apportait quelques précisions au sujet de l'étude et leur fournissait un résumé des résultats préliminaires.

Les Analyses statistiques préliminaires

Puisque les variables dépendantes de cette étude (exception faite de l'amour de soi) se rapportaient toutes à la relation conjugale, l'auteur soupçonna que ces variables puissent être en relation les unes aux autres. Le tableau 5 fait état des corrélations de Pearson entre ces variables pour les 286 sujets ayant répondu de façon complète à la première série de questionnaires. La variable adaptation n'est pas incluse dans ce tableau puisqu'elle est évaluée à partir de ses quatre composantes: le consensus, la cohésion, la satisfaction et, l'expression affective. A partir de ce tableau, il appert que les deux variables le moins en corrélation l'une avec l'autre ainsi qu'avec les autres variables, sont l'amour de soi et l'éros.

D'ailleurs certaines analyses factorielles antécédentes avec rotation orthogonale entreprises par l'auteur ne produisirent pas de facteurs clairement définis

Tableau 5

Matrice des corrélations des variables dépendantes

	Affec- tion	Amitié	Eros	Empa- thie	Amour de soi	Communi- cation	Consensus	Expression affective	Satis- faction	Cohé- sion
Affection	1.00									
Amitié	.56	1.00								
Eros	.53	.29	1.00							
Empathie	.52	.51	.31	1.00						
Amour de soi	.02	.19	-.07	.03	1.00					
Communication	.59	.59	.25	.38	.24	1.00				
Consensus	.44	.48	.18	.37	.12	.64	1.00			
Expression affective	.32	.30	.18	.27	.10	.46	.35	1.00		
Satisfaction	.64	.62	.32	.43	.12	.80	.64	.47	1.00	
Cohésion	.55	.52	.36	.39	.09	.71	.58	.35	.71	1.00

lorsque l'amour de soi et l'éros furent inclus dans l'analyse. Une analyse factorielle du type PA 1 du programme SPSS fut donc utilisée en excluant les variables amour de soi et éros. Le type PA 1 extrait les composantes principales en plaçant des unités dans la diagonale de la matrice des corrélations. Cette démarche est non-itérative et seules les composantes expliquant la plus grande partie de la variance sont retenues. Une racine latente de un exige que les composantes puissent au moins expliquer la variance totale d'une seule variable, de sorte qu'il ne puisse y avoir plus de composantes extraites qu'il n'y ait de variables.

Les 286 sujets ayant répondu à la première série de questionnaires furent inclus dans cette analyse à cause de l'importance du nombre et du fait qu'aucun sujet n'avait encore vécu l'expérience du ME. L'auteur présuma donc que les différences entre les sujets au niveau des scores seraient moins grandes qu'à la deuxième administration des tests.

Les résultats de cette dernière analyse factorielle indiquèrent la présence d'une seule composante principale responsable de plus de 60% de la variance totale contribué par les huit variables suivantes: l'amitié, l'empathie, l'affection, la communication, le consensus, l'expression affective, la satisfaction et la cohésion. Le tableau 6 fait état des saturations du facteur unique ainsi que des communautés (proportion de variance de la variable expliquée par les facteurs communs). La seule composante extraite est saturée à un niveau plus élevé que .60 par toutes ces variables. Il semble donc que la majorité des variables de la présente recherche mesurent en grande partie la même chose, c'est à dire que ces variables paraissent procurer une évaluation globale de la relation conjugale. L'amour de soi et l'éros semblent être des éléments qui méritent une considération individuelle.

Tableau 6

Saturation du facteur unique et les communautés

	Facteur 1	Communautés
Affection	.76	.58
Amitié	.75	.57
Empathie	.61	.37
Communication	.88	.77
Consensus	.76	.57
Expression affective	.71	.50
Satisfaction	.89	.79
Cohésion	.81	.66

Afin de réduire les données obtenues dans la présente recherche, l'auteur développa une super-échelle à partir de la seule composante principale extraite (Porebski, Note 7). Pour établir une pondération approximative pour chacune des variables incorporées dans cette super-échelle et pour maintenir l'apport d'une variabilité quasi-équivalente, l'auteur procéda de la façon suivante:

- les écarts-types de chacune des variables furent arrondis au chiffre entier le plus rapproché,
- à partir d'un minimum de 2 (l'écart-type le moins élevé), une pondération maximum fut assignée à chacune des variables,
- le score de chaque sujet fut calculé sur la super-échelle en additionnant ses scores totaux sur les variables affection, amitié, empathie, expression affective, ainsi que $1/3$ de ses scores de satisfaction et de consensus, $1/2$ de son score de cohésion et $1/10$ de son score de communication. L'étendue théorique de scores sur la super-échelle est donc de 0 à 125. Le tableau 7 démontre la démarche suivie dans l'assignation du nouveau score sur la super-échelle.

La fidélité test-retest pour la super-échelle (calculée à partir des deux premiers tests du gr.T) est de .87. Il est intéressant de noter que ce coefficient de fidélité coïncide avec le coefficient le plus élevé calculé pour les échelles considérées séparément (cf. tableau 3).

Puisque la super-échelle incorpore la majorité des variables de la présente recherche, elle permet de réduire le nombre des hypothèses avancées. Toutefois, puisque la validité de cette super-échelle n'a pas encore été vérifiée, il semble opportun d'analyser, dans le cadre de cette étude, l'adaptation et la communication conjugales. Ces deux concepts se rattachent d'ailleurs directement aux programmes

Tableau 7

Démarche suivie pour assigner les scores
sur la super-échelle

	σ	σ approxi- matif	Pondération accordée
Affection	2.84	3	1
Amitié	2.52	3	1
Empathie	2.42	2	1
Communication	20.50	20	1/10
Consensus	7.44	7	1/3
Expression affective	2.43	2	1
Satisfaction	6.89	7	1/3
Cohésion	4.86	5	1/2

de croissance conjugale et plus particulièrement au ME, en plus d'être l'objet de maintes études portant sur le mariage. Les variables éros et amour de soi, ne faisant pas partie de la super-échelle, seront analysées séparément. Les hypothèses de recherche sont ci-dessous présentées sous la forme nulle.

Les Hypothèses nulles

La Communication

- 1.0 Il n'y a aucune différence significative au post-test entre les scores du gr.E et du gr.T en communication conjugale telle que mesurée par le MCI.

Le Maintien des Résultats

- 1.1 Pour le gr.E, il n'y a aucune différence significative entre les scores du post-test et du follow-up en communication conjugale telle que mesurée par le MCI.

L'Adaptation conjugale

- 2.0 Il n'y a aucune différence significative au post-test entre les scores du gr.E et du gr.T en adaptation conjugale telle que mesurée par le DAS.

Le Maintien des Résultats

- 2.1 Pour le gr.E, il n'y a aucune différence significative entre les scores du post-test et du follow-up en adaptation conjugale telle que mesurée par le DAS.

Evaluation globale de la Relation conjugale

- 3.0 Il n'y a aucune différence significative au post-test entre les scores du gr.E et du gr.T sur l'évaluation globale de leur relation telle que mesurée par la super-échelle.

Le Maintien des Résultats

- 3.1 Pour le gr.E, il n'y a aucune différence significative entre les scores du post-test et du follow-up sur l'évaluation globale de leur relation telle que mesurée par la super-échelle.

L'Eros

- 4.0 Il n'y a aucune différence significative au post-test entre les scores du gr.E et du gr.T sur l'échelle éros du CRI.

Le Maintien des Résultats

- 4.1 Pour le gr.E, il n'y a aucune différence significative entre les scores du post-test et du follow-up sur l'échelle éros du CRI.

L'Amour de Soi

- 5.0 Il n'y a aucune différence significative au post-test entre les scores du gr.E et du gr.T sur l'échelle amour de soi du CRI.

Le Maintien des Résultats

- 5.1 Pour le gr.E, il n'y a aucune différence significative entre les scores du post-test et du follow-up sur l'échelle amour de soi du CRI.

Pour les comparaisons entre le gr.E et le gr.T, l'analyse de la covariance sera utilisée afin d'ajuster les moyennes des scores du post-test. Cette démarche permet d'éliminer l'effet des différences initiales entre groupes présumés non-équivalents au niveau du prétest. L'analyse de la covariance permet ainsi d'assurer un certain contrôle statistique en l'absence de contrôle strictement expérimental. Quant aux différences possibles entre les scores du post-test et du follow-up pour le gr.E, la vérification sera faite au moyen de tests t.

CHAPITRE III

LES RESULTATS

Ce chapitre présente les résultats de cette recherche. La première section du chapitre traite des analyses de la covariance entreprises en vue d'effectuer certaines comparaisons entre le gr.E et le gr.T et traite aussi des tests t utilisés pour la vérification du maintien des résultats au follow-up. Les résultats de l'étude semi-réplique sont rapportés ainsi que les observations rattachées aux variables animateurs et dialogue.

Les Comparaisons gr.E et gr.T et le Maintien des Résultats pour le gr.E

Avant d'entreprendre l'analyse des comparaisons entre le gr.E et le gr.T, l'auteur tenta de vérifier si d'autres variables pouvaient affecter les résultats de l'analyse subséquente. Il s'agit plus particulièrement de l'âge des conjoints, du salaire et de l'éducation de chacun d'eux ainsi que du nombre d'enfants et des années de mariage. Réitérons que Travis et Travis (1976a), dans leur étude sur le PEP, avaient incorporé toutes ces variables (exception faite du salaire) dans leur analyse de la covariance.

L'auteur effectua des corrélations de Pearson entre les caractéristiques sociales des sujets et leurs scores au post-test dans le but d'évaluer la proportion de variance de ces scores, attribuable à l'âge des sujets, à leur éducation, etc. Malgré le fait que le salaire fut classifié en catégories chiffrées et que le nombre d'enfants ne peut être considéré une variable continue, l'apport de ces deux dernières variables fut quand même analysé à partir des corrélations de

Pearson. En effet, Labovitz (1970) affirme que, pour des variables ordinales, l'utilisation de statistiques habituellement réservées à des variables à intervalle résulte en un niveau négligeable d'erreur. Ce niveau d'erreur est compensé par des tests plus puissants.

Le tableau 8 fait état des corrélations de Pearson entre les caractéristiques sociales des sujets et leurs scores au post-test en communication, en adaptation, en éros et en amour de soi ainsi que leurs scores au niveau de la super-échelle. A partir de ce tableau, il appert que seulement deux corrélations entre l'amour de soi et les caractéristiques sociales sont significatives ($p < .01$). Il s'agit d'une corrélation positive avec l'éducation et d'une corrélation négative avec l'âge. Malgré ce fait, la corrélation la plus élevée de .25 entre l'amour de soi et l'éducation est négligeable, puisque cela ne représente que 6.25% de la variance de l'amour de soi qui est attribuable à la variance de l'éducation. L'auteur décida donc de ne pas considérer les caractéristiques sociales comme covariantes dans les analyses subséquentes.

Puisque le gr.E et le gr.T étaient considérés non-équivalents au départ, une analyse de la covariance semblait appropriée dans la présente recherche. Les scores du prétest furent donc utilisés comme covariants afin de corriger les résultats pour tenir compte des différences initiales entre les groupes. Cette procédure assure un certain contrôle statistique en l'absence d'un contrôle strictement expérimental. Pour ce faire, le programme Anova du SPSS fut choisi. Puisque le nombre d'hommes et de femmes était identique et que la différence du nombre de sujets entre le gr.E et le gr.T était négligeable (huit sujets sur un

Tableau 8

Corrélations de Pearson entre les caractéristiques
sociales et les scores du post-test

	Communi- cation	Adapta- tion	Amour de soi	Eros	Super- échelle
Age	-.01	.11	-.18*	-.08	.10
Education	.13	.03	.25*	-.13	.05
Salaire	-.02	-.02	-.07	.02	.04
Année de mariage	-.02	.07	-.17	-.04	.06
Nombre d'enfants	-.12	.01	-.05	-.08	-.01

*p < .01

total de 216), il se semblait pas nécessaire de corriger pour les fréquences inégales. Toutefois, afin d'éviter que les résultats soient biaisés, une analyse supplémentaire de la covariance fut entreprise, utilisant le modèle complet des moindres carrés. Selon Overall et Spiegel (1969), ce dernier modèle "involves estimation of independent effects adjusted for all other included in the model" (p. 315). L'option 9 du programme Anova du SPSS fournit ce genre de solution. En discutant de la communication, les résultats obtenus en utilisant ce dernier modèle seront comparés aux résultats obtenus en utilisant le modèle classique (aucun ajustement n'est fait pour l'interaction quand les effets principaux sont évalués). Le modèle classique est obtenu avec le SPSS à défaut d'options (default).

L'auteur vérifia le maintien des résultats pour le gr.E du post-test au follow-up au moyen de tests t pour des moyennes non-indépendantes; cette façon de procéder semble la plus simple tout en fournissant une évaluation statistique adéquate des résultats.

Vu le grand nombre de sujets impliqués dans cette étude, seulement un niveau de $p < .01$ fut considéré significatif pour toutes les comparaisons de la présente étude.

La Communication

Le tableau 9 fait état des résultats de l'analyse de la covariance (2X2) pour la communication conjugale, compte tenu des facteurs groupe et sexe. Le covariant est déterminé par les scores du prétest. Le modèle classique d'analyse

de la covariance apparaît au tableau 9 tandis que le modèle complet des moindres carrés apparaît au tableau 10. A partir de ces deux tableaux, il appert que les deux méthodes produisent sensiblement les mêmes résultats. Puisque cette constatation s'avéra vraie dans tous les cas subséquents, la méthode classique (pour les fins de cette étude) sera désormais la seule rapportée.

Le tableau 9 indique une valeur $F(1,211) = 82.43$, $p < .000$, significative pour le facteur groupe. En effet, du prétest au post-test, le gr.E augmenta sa moyenne en communication de 17.29 points tandis que le gr.T n'augmenta que de 1.70 points. Le covariant est significatif, $F(1,211) = 248.25$, $p < .0$, d'où la nécessité évidente de corriger pour des différences initiales entre groupes. Aucun effet significatif n'est observé ni pour le facteur sexe ni pour l'interaction groupe et sexe. Toutefois, l'interaction groupe et sexe atteint un niveau de $p < .02$, ce qui se rapproche du niveau de signification pré-établi pour la présente recherche. Les femmes du gr.E augmentèrent la moyenne de leurs scores en communication de 20.81 points, tandis que les hommes du même groupe augmentèrent la moyenne de leurs scores de 14.66 points.

Le test t , alternative bilatérale (2-tailed), entre les scores du post-test et du follow-up pour le gr.E ne révéla aucune différence significative entre les deux moyennes en communication, $t(101) = .61$, $p < .59$. Toutefois, un effet significatif pour le gr.E du prétest au post-test, $t(111) = 11.12$, $p < .000$, et du prétest au follow-up, $t(101) = 9.27$, $p < .000$, pour le gr.E confirment les résultats de l'analyse de la covariance.

L'hypothèse nulle 1.0 se rapportant à la différence entre le gr.E et le gr.T sur les scores en communication au post-test est donc rejetée. L'hypothèse

Tableau 9

Modèle classique
Analyse de la covariance: communication
par groupe et sexe avec le prétest comme covariant

Source	SC	DL	Variance	F	Niveau de signification
Covariant (pré/comm.)	33738.56	1	33738.56	248.25	.0
Groupe	11202.13	1	11202.13	82.43	.000
Sexe	79.59	1	79.59	.59	.445
Interaction groupe/sexe	829.92	1	829.92	6.11	.014
Expliquée	45849.36	4	11462.34	84.34	.000
Résiduelle	28675.77	211	135.90		
Total	74525.13	215	346.63		

Note: Le programme fournit des valeurs exactes à trois chiffres du point décimal pour le niveau de signification; le .0 pour le covariant indique un zéro à l'infini.

Tableau 10

Modèle complet des moindres carrés
 Analyse de la covariance: Communication
 par groupe et sexe avec le prétest comme covariance

	SC	DL	Variance	F	Niveau de signification
Covariant (pré/comm.)	37074.69	1	37074.69	272.80	.0
Groupe	11222.51	1	11222.51	82.58	.000
Sexe	61.69	1	61.69	.45	.501
Interaction groupe/sexe	829.92	1	829.92	6.11	.014
Expliquée	45849.34	4	11462.34	84.34	.000
Résiduelle	28675.78	211	135.90		
Total	74525.13	215	346.63		

nulle 1.1 ne prédisant aucune différence significative pour le gr.E entre les scores du post-test et du follow-up n'est pas rejetée.

L'Adaptation

L'analyse de la covariance pour l'adaptation céda également un F significatif, $F(1,211) = 66.13$, $p < .000$, sur le facteur groupe. Aucun effet significatif n'est observé au niveau du facteur sexe ni au niveau de l'interaction sexe et groupe. La valeur F pour le covariant est significative $F(1,211) = 213.43$ à un niveau de $p < .0$. Le tableau 11 (onze) fait état du sommaire de l'analyse de la covariance entre les scores du post-test pour les deux groupes. La moyenne du gr.E en adaptation augmenta de 14.13 points tandis que la moyenne du gr.T n'augmenta que de 1.88 points.

Un test t pour le gr.E entre les moyennes du post-test et du follow-up ne produisit aucun résultat significatif, $t(101) = .65$, $p < .52$. Les valeurs t significatives pour le gr.E entre les moyennes du prétest et du post-test, $t(111) = 10.68$, $p < .000$ et entre les moyennes du prétest et du follow-up, $t(101) = 9.93$, $p < .000$, confirment les résultats de l'analyse de la covariance.

L'hypothèse nulle 2.0, se rapportant à la comparaison entre le gr.E et le gr.T sur les scores en adaptation, est donc rejetée. L'hypothèse nulle 2.1, ne prédisant aucune différence pour le gr.E entre les scores du post-test et du follow-up, n'est pas rejetée.

La Super-Echelle

Le tableau 12 représente le sommaire de l'analyse de la covariance pour la super-échelle. Le facteur groupe est significatif, $F(1,211) = 87.28$, $p < .000$.

Tableau 11

Analyse de la covariance:
adaptation par groupe et sexe

Source	SC	DL	Variance	F	Niveau de signification
Covariant (pré/adapt.)	22387.09	1	22387.09	213.43	.0
Groupe	6936.08	1	6936.08	66.13	.000
Sexe	2.65	1	2.65	.03	.874
Interaction groupe/sexe	104.25	1	104.25	.99	.320
Expliquée	29428.93	4	7357.23	70.14	.000
Résiduelle	22132.63	211	104.89		
Total	51561.57	215	239.82		

Tableau 12

Analyse de la covariance:
super-échelle par groupe et sexe

Source	SC	DL	Variance	F	Niveau de signification
Covariant (pré/super)	17933.72	1	17933.72	257.59	.0
Groupe	6076.51	1	6076.51	87.28	.000
Sexe	1.12	1	1.12	.02	.899
Interaction groupe/sexe	76.33	1	76.33	1.10	.296
Expliquée	24087.13	4	6021.78	86.50	.000
Résiduelle	14689.87	211	69.62		
Total	38777.00	215	180.36		

Le gr.E augmenta sa moyenne de 13.15 points tandis que le gr.T l'augmenta de 2.21 points. Aucun effet significatif n'est observé ni pour le sexe ni pour le groupe. Le covariant est de nouveau significatif. Le test t pour le gr.E entre les moyennes du post-test et du follow-up ne révéla aucun résultat significatif, $t(101) = .86, p < .40$. Les valeurs t significatives entre le prétest et le post-test pour le gr.E, $t(111) = 11.89, p < .000$ et entre le prétest et le follow-up $t(101) = 10.74, p < .000$ confirment les résultats de l'analyse de la covariance.

L'hypothèse nulle 3.0, se rapportant à la comparaison entre les scores au post-test du gr.E et du gr.T, est rejetée. L'hypothèse nulle 3.1, ne prédisant aucune différence significative entre les scores du post-test et les scores du follow-up pour le gr.E, n'est pas rejetée.

L'Eros

L'analyse de la covariance, pour la variable éros, révéla aussi un F significatif $F(1,211) = 21.47, p < .000$. Le gr.E augmenta sa moyenne de 1.40 point; le gr.T diminua de .27 point sur une étendue possible de 0 à 18 points. Aucun effet significatif n'est observé ni pour le sexe ni pour l'interaction groupe et sexe. Le covariant est de nouveau significatif. Le tableau 13 fait état de ces données. Le test t entre les moyennes du gr.E au post-test et au follow-up ne révéla aucune différence significative, $t(101) = 1.29, p < .21$. Pour ce qui est des moyennes du gr.E, une différence significative fut trouvée entre les moyennes au prétest et au post-test, $t(111) = 5.12, p < .000$, et entre les moyennes au prétest et au follow-up, $t(101) = 4.89, p < .000$. Les résultats de l'analyse de la covariance sont de nouveau appuyés par ces tests t .

Tableau 13

Analyse de la covariance:
éros. par groupe et sexe

Source	SC	DL	Variance	F	Niveau de signification
Covariant (pré/éros)	570.76	1	570.76	119.40	.000
Groupe	102.64	1	102.64	21.47	.000
Sexe	25.43	1	25.43	5.32	.022
Interaction groupe/sexe	11.53	1	11.53	2.41	.122
Expliquée	710.80	4	177.70	37.17	.000
Résiduelle	1008.62	211	4.78		
Total	1719.42	215	7.10		

L'hypothèse nulle 4.0, se rapportant à la comparaison du gr.E au gr.T sur les scores de l'échelle éros au post-test, est rejetée. L'hypothèse nulle 4.1, ne prédisant aucune différence significative entre les scores du post-test et du follow-up pour le gr.E, n'est pas rejetée.

L'Amour de Soi

Aucune différence significative ne fut observée entre le gr.E et le gr.T pour les scores du post-test en amour de soi. De la même façon, aucun effet significatif ne fut trouvé ni pour le sexe ni pour l'interaction entre le groupe et le sexe. Le tableau 14 fait état de ces données. Le test t entre le prétest et le post-test pour le gr.E est également non-significatif, $t(111) = .60, p < .56$. Toutefois, le test t révéla une différence significative $t(101) = 4.38, p < .000$, entre les moyennes du post-test et du follow-up pour le gr.E ainsi qu'entre le prétest et le follow-up, $t(101) = 3.63, p < .000$. Ces différences significatives ne résultent que d'une augmentation de .97 point du post-test au follow-up et de 1 (un) point du prétest au follow-up ce, sur une étendue possible de 0 à 16 points.

L'hypothèse nulle 5.0, ne prédisant aucune différence significative entre le gr.E et le gr.T sur l'échelle amour de soi, n'est pas rejetée. L'hypothèse nulle 5.1, ne prédisant aucune différence significative entre les scores du post-test et du follow-up pour le gr.E, est rejetée.

L'Etude semi-réplique

Puisque le gr.T devait aussi vivre l'expérience du ME, une étude semi-réplique fut entreprise afin de vérifier si les sujets de ce groupe démontraient un changement parallèle à celui du gr.E. Cette étude semi-réplique ne constituait pas le noeud de la présente recherche mais plutôt un genre de contre-validation des

Tableau 14

Analyse de la covariance:
amour de soi par groupe et sexe

Source	SC	DL	Variance	F	Niveau de signification
Covariant (pré/amour)	426.99	1	426.99	86.09	.000
Groupe	2.13	1	2.13	.43	.514 (a)
Sexe	14.55	1	14.55	2.93	.088
Interaction groupe/sexe	.20	1	.20	.04	.841
Expliquée	443.70	4	110.93	22.37	.000
Résiduelle	1046.50	211	4.96		
Total	1490.20	215	6.93		

(a) F NS

résultats. L'auteur décida d'utiliser les statistiques simples dans le but d'évaluer cette vérification; il s'agissait de tests t entre le prétest et le post-test pour le gr.T ainsi que les tests t entre le post-test et le follow-up. Réitérons que dans le cas du gr.T, le post-test était en sorte un second prétest et le follow-up devenait un post-test, vu son administration après la participation du gr.T au ME. L'auteur maintiendra toutefois l'appellation post-test et follow-up afin de ne pas nuire à la clarté de la présentation des résultats. Les tests t à alternative bilatérale n'indiquèrent aucune différence significative pour le gr.T entre le prétest et le post-test sur les variables suivantes: la communication $t(103) = 1.71$, $p < .10$; l'adaptation $t(103) = 1.94$, $p < .06$; l'éros $t(103) = 1.14$, $p < .26$ et, l'amour de soi $t(103) = .51$, $p < .61$. Toutefois, pour la super-échelle, le test t atteignit un niveau significatif, $t(103) = 3.08$, $p < .004$, ce niveau de signification étant atteint avec une différence de moyenne de 2.21 points du prétest au post-test. Quant aux différences des moyennes du post-test au follow-up (donc après la participation du gr.T au ME), les tests t atteignirent tous un niveau de signification de $p < .000$, exception faite de l'amour de soi. Dans ce dernier cas, le test t atteignit du post-test au follow-up, un niveau de signification de $p < .08$ et de $p < .19$ du prétest au follow-up.

Puisque (pour la super-échelle) du prétest au post-test, le niveau de signification du test t indiquait une différence significative pour le gr.T, ceci avant sa participation au ME, une analyse supplémentaire fut entreprise. D'ailleurs, la moyenne du gr.T sur la super-échelle avait augmenté de 2.2 points du prétest au post-test tandis qu'une augmentation de 11.6 points fut observé du post au follow-up. Les scores de différence furent donc supputés entre le prétest et le post-test

pour le gr.T ainsi qu'entre le follow-up et le prétest. Cette démarche enlevait en quelque sorte l'effet du temps sur les scores de la super-échelle. Le test t entre les moyennes de ces scores atteignit un niveau significatif, $t(87) = 7.14$, $p < .000$.

Les résultats de l'étude semi-réplique semblent donc appuyer en général les résultats de la recherche proprement dit.

Les Variables Animateur et Dialogue

Le gr.E participait à trois week-ends ME différents se déroulant simultanément (animat 1, 2 et 3). Le gr.T participait aussi simultanément (quatre semaines plus tard que le gr.E) à trois week-ends différents (animat 4, 5 et 6). Des analyses de la covariance à deux dimensions (3 X 2) furent donc entreprises afin de voir s'il existait des différences entre les moyennes au post-test des sujets participant aux trois premiers week-ends. D'autres analyses de la covariance furent entreprises pour comparer les sujets participant aux trois derniers week-ends. Les facteurs animateur et sexe furent considérés dans ces analyses de la covariance. Les tableaux 15 à 24 font état des résultats de ces analyses de la covariance pour la communication, l'adaptation, la super-échelle, l'éros et, l'amour de soi. Pour les sessions animat 1, 2 et 3, le prétest est le covariant tandis que pour les sessions animat 4, 5 et 6, le post-test est le covariant. A partir des tableaux 15 à 24, il appert que le facteur groupe n'atteint pas un niveau significatif pour aucune des variables lorsqu'il s'agit des sessions ME intitulées 1, 2 et 3; il en est de même dans tous les cas, pour le facteur sexe et l'interaction sexe et animat. Toutefois, le covariant est significatif à un niveau de $p < .000$. Quant aux sessions animat 4, 5 et 6, aucun résultat significatif n'est atteint pour l'animat, le sexe, ni pour l'interaction animat et sexe pour toutes les

Tableau 15

Analyse de la covariance:
communication pour animat 1,2,3 et sexe

Source	SC	DL	Variance	F	Niveau de signification
Covariant (pré/comm.)	10188.49	1	10188.49	68.50	.000
Animat	340.50	2	170.25	1.15	.322
Sexe	603.27	1	603.27	4.06	.047
Interaction animat/sexe	182.92	2	91.46	.62	.543
Expliquée	11318.87	6	1886.48	12.68	.000
Résiduelle	15616.75	105	148.73		
Total	26935.62	111	242.66		

Tableau 16

Analyse de la covariance:
communication pour animat 4,5,6 et sexe

Source	SC	DL	Variance	F	Niveau de signification
Covariant (post-comm.)	7622.14	1	7622.14	45.85	.000
Animat	641.94	2	320.97	1.93	.152
Sexe	15.57	1	15.57	.09	.760
Interaction animat/sexe	81.67	2	40.84	.25	.783
Expliquée	8361.00	6	1393.50	8.38	.000
Résiduelle	13464.57	81	166.23		
Total	21825.57	87	250.87		

Tableau 17

Analyse de la covariance:
adaptation pour animat 1,2,3 et sexe

Source	SC	DL	Variance	F	Niveau de signification
Covariant (pré/adapt.)	6720.20	1	6720.20	61.24	.000
Animat	24.90	2	12.45	.11	.893
Sexe	23.98	1	23.98	.22	.641
Interaction animat/sexe	30.64	2	15.32	.14	.870
Expliquée	6800.07	6	1133.35	10.33	.000
Résiduelle	11522.72	105	109.74		
Total	18322.79	111	165.07		

Tableau 18

Analyse de la covariance:
adaptation avec animat 4,5,6 et sexe

Source	SC	DL	Variance	F	Niveau de signification
Covariant (post/adapt.)	4844.36	1	4844.36	50.95	.000
Animat	857.61	2	428.80	4.51	.014
Sexe	20.53	1	20.53	.22	.643
Interaction. groupe/sexe	58.71	2	29.36	.31	.735
Expliquée	5781.30	6	963.55	10.13	.000
Résiduelle	7701.48	81	95.08		
Total	13482.78	87	154.97		

Tableau 19

Analyse de la covariance:
super-échelle avec animat 1,2,3 et sexe

Source	SC	DL	Variance	F	Niveau de signification
Covariant (pré/super)	4553.19	1	4553.19	65.74	.000
Animat	84.61	2	42.30	.61	.545
Sexe	3.16	1	3.16	.05	.831
Interaction animat/sexe	90.65	2	45.33	.65	.522
Expliquée	4731.92	6	788.65	11.39	.000
Résiduelle	7272.38	105	69.26		
Total	12004.30	111	108.15		

Tableau 20

Analyse de la covariance:
super-échelle avec animat 4,5,6 et sexe

Source	SC	DL	Variance	F	Niveau de signification
Covariant (post/super)	4512.18	1	4512.18	75.48	.000
Animat	579.46	2	289.73	4.85	.010*
Sexe	.11	1	.11	.00	.966
Interaction animat/sexe	1.34	2	.67	.01	.989
Expliquée	5093.12	6	848.85	14.20	.000
Résiduelle	4841.87	81	59.78		
Total	9934.99	87	114.20		

* $p < .01$

Tableau 21

Analyse de la covariance:
éros avec animat 1,2,3 et sexe

Source	SC	DL	Variance	F	Niveau de signification
Covariant (pré/éros)	116.02	1	116.02	31.95	.000
Animat	15.91	2	7.95	2.19	.117
Sexe	1.50	1	1.50	.41	.521
Interaction animat/sexe	1.14	2	.57	.16	.855
Expliquée	134.56	6	22.43	6.18	.000
Résiduelle	381.29	105	3.63		
Total	515.85	111	4.65		

Tableau 22

Analyse de la covariance:
éros avec animat 4,5,6 et sexe

Source	SC	DL	Variance	F	Niveau de signification
Covariant (post/éros)	290.03	1	290.03	68.14	.000
Animat	14.21	2	7.10	1.67	.195
Sexe	5.58	1	5.58	1.31	.255
Interaction animat/sexe	4.33	2	2.16	.51	.603
Expliquée	314.15	6	52.36	12.30	.000
Résiduelle	344.74	81	4.26		
Total	658.89	87	7.57		

Tableau 23

Analyse de la covariance:
amour de soi avec animat 1,2,3 et sexe

Source	SC	DL	Variance	F	Niveau de signification
Covariant (pré/amour)	106.73	1	106.73	19.64	.000
Animat	10.28	2	5.14	.95	.392
Sexe	16.46	1	16.46	3.03	.085
Interaction animat/sexe	6.30	2	3.15	.58	.562
Expliquée	139.74	6	23.29	4.29	.001
Résiduelle	570.67	105	5.44		
Total	710.41	111	6.40		

Tableau 24

Analyse de la covariance:
amour de soi avec animat 4,5,6, et sexe

Source	SC	DL	Variance	F	Niveau de signification
Covariant (post/amour)	240.11	1	240.11	78.30	.000
Animat	6.74	2	3.37	1.10	.338
Sexe	4.70	1	4.70	1.53	.219
Interaction animat/sexe	3.65	2	1.82	.60	.554
Expliquée	255.37	6	42.56	13.88	.000
Résiduelle	248.40	81	3.07		
Total	503.77	87	5.79		

variables sauf la super-échelle. Dans ce dernier cas, un effet significatif fut atteint pour le facteur animat $F(2,81) = f.85, p < .01$.

Afin de vérifier entre quels week-ends (animat 4, 5, 6) cette différence se situait, l'auteur procéda au calcul d'un test Scheffé. Toutefois puisqu'il s'agissait d'un rapport F significatif obtenu à partir d'une analyse de la covariance, il fut nécessaire de faire les comparaisons entre les moyennes ajustées. Ces dernières moyennes sont celles d'où on a enlevé l'effet de la covariable. Keppell (1973) et Sarrazin (1979) suggèrent une procédure à cinq étapes pour calculer ces moyennes corrigées. Pour ce qui est de la variance d'erreur, Sarrazin dit: "On ne choisit pas la variance intra de l'analyse de la covariance mais une modification de celle-ci qui dépend directement de l'écart entre les moyennes de la variable contrôle (p. 18). Le tableau 25 fait état des moyennes au follow-up sur la super-échelle pour animat 4, 5 et 6 ainsi que des moyennes corrigées. A partir de ce tableau, il appert que l'ordre des moyennes s'est renversé pour animat 4 et 5.

Le test Scheffé fut choisi puisqu'il s'agissait de n inégaux pour animat 4, 5 et 6. L'auteur considéra exceptionnellement un niveau de signification de $p < .05$ puisque le Scheffé est plus exigeant que la majorité des tests a posteriori. Pour la comparaison entre animat 4 et 5, le F corrigé de 3.73 ne dépasse pas la valeur critique de 5.46 (3.81), $p > .05$. Pour ce qui est de la comparaison entre animat 4 et 6 le F corrigé de 5.89 dépasse la valeur critique à un niveau de signification de $p < .05$. La comparaison entre animat 5 et 6 est également significative, F corrigé = 16.61, $p < .01$.

Quant à l'adaptation au follow-up pour animat 4, 5 et 6, le rapport F atteint un niveau de signification de $p < .02$. Ce niveau se rapproche de celui de $p < .01$

Tableau 25

Moyennes au follow-up sur la super-échelle
pour animat 4.5.6 et moyennes corrigées

Animat	Moyennes	Moyennes corrigées
Animat 4	107.06	105.04
Animat 5	106.67	108.54
Animat 6	100.51	100.18

pré-établi pour la présente recherche. Les sujets d'animat 4 augmentèrent leur moyenne en adaptation de 15.5 points du post-test au follow-up tandis que les sujets d'animat 5 l'augmentèrent de 20.4 points. Les sujets d'animat 6 l'augmentèrent de 9.2 points.

La relation entre la fréquence du dialogue et les scores du post-test fut analysée au moyen de corrélations de Pearson. Réitérons que le dialogue est l'échange quotidien écrit et verbal que le ME préconise pour les époux à la suite du week-end. Puisque le post-test avait lieu environ trois semaines après le ME pour le gr.E, il fut possible d'obtenir des données approximatives sur la fréquence avec laquelle les époux pratiquaient le 10/10 soit, en moyenne de une à trois fois par semaine ($\bar{X}$ 3.63).

Le tableau 26 fait état des corrélations de Pearson entre la fréquence du dialogue du gr.E et les scores du post-test sur les variables suivantes: l'adaptation, la communication, la super-échelle, l'éros et l'amour de soi. Ces corrélations sont en général négligeables et aucune corrélation n'atteint un niveau de signification de $p < .01$. Au follow-up, le gr.E avait pratiqué le 10/10 de une à trois fois par semaine ($\bar{X}$ 3.20).

La relation entre la fréquence du dialogue et les scores du follow-up pour le gr.E fut également analysée au moyen de corrélations de Pearson; le tableau 27 fait état de ces corrélations. Toutes les corrélations sont significatives à un niveau de $p < .005$ à l'exception de la relation entre la fréquence du dialogue et les scores en amour de soi. Toutefois, la corrélation la plus élevée de .32 n'explique que 10.24% de la variance des scores du follow-up attribuable à la variance du dialogue.

Tableau 26

Corrélations de Pearson (pour le gr.E
entre la fréquence du dialogue et les scores au post-test

	Communi- cation	Adapta- tion	Super- échelle	Eros	Amour de soi
Dialogue	-.08	-.07	-.03	.18	-.20
Niveau de signification	.210	.243	.362	.029	.015

N = 112

Tableau 27

Corrélations de Pearson pour le gr.E
entre la fréquence du dialogue et les scores au follow-up

	Communi- cation	Adapta- tion	Super- échelle	Eros	Amour de soi
Dialogue	.30	.27	.32	.32	.05
Niveau de signification	.002	.004	.001	.001	.306

N = 97

Données manquantes: 5

Au follow-up, le gr.T avait pratiqué le dialogue de une à trois fois par semaine ($\bar{X}$ 3.57). Le tableau 28 fait état des corrélations de Pearson entre la fréquence du dialogue et les scores du follow-up. Toutes les corrélations sont significatives à un niveau de $p < .004$, exception faite de l'amour de soi et du dialogue. La corrélation la plus élevée de .38, entre la fréquence du dialogue et l'éros, explique 14.4% de la variance des scores sur l'échelle éros.

En résumé, les analyses de la covariance effectuées en vue de comparer les scores du post-test du gr.E et du gr.T, révélèrent toutes (exception faite de l'amour de soi) des résultats significatifs. Le facteur sexe ne céda aucun résultat significatif et aucune interaction significative ne fut observée entre le sexe et le groupe. Le gr.E démontra au post-test des gains significativement plus élevés que ceux du gr.T. Ces gains se sont maintenus jusqu'à sept semaines après le ME ou huit semaines après le prétest. En général, les résultats de l'étude semi-réplique avec le gr.T appuyèrent les résultats obtenus avec le gr.E.

Aucune différence ne fut trouvée entre les scores du post-test des sujets ayant participé aux trois premiers week-ends ME (animat 1, 2 et 3). Pour ce qui est du gr.T, une différence significative fut observée entre les sujets ayant assisté aux trois derniers week-ends ME (animat 4, 5, et 6), cette différence se situant au niveau de la super-échelle.

Aucune relation significative ne fut trouvée entre la fréquence du dialogue et les scores du post-test pour le gr.E. Toutefois, au follow-up, les corrélations de Pearson furent toutes significatives dans une direction positive, à l'exception de celle entre le dialogue et les scores sur l'échelle amour de soi. Pour ce qui est du gr.T, la relation entre la fréquence du dialogue et les scores du follow-up fut positive et significative dans tous les cas sauf celui de l'amour de soi.

Tableau 28

Corrélations de Pearson pour le gr.T
entre la fréquence du dialogue et les scores au follow-up

	Communi- cation	Adapta- tion	Super- échelle	Eros	Amour de soi
Dialogue	.33	.29	.36	.39	.09
Niveau de signification	.001	.003	.000	.000	.201

N = 88

Données manquantes: 2

Le prochain chapitre de cette étude interprétera de façon plus détaillée les résultats ci-auparavant décrits.

CHAPITRE IV

LA DISCUSSION DES RESULTATS

Le but de ce chapitre est d'apporter les interprétations aux résultats de la présente recherche, de discuter les limitations du schème expérimental utilisé et de faire des suggestions pour des recherches subséquentes dans le même domaine.

Les Interprétations des Résultats

Les hypothèses de cette recherche prédisaient que les couples ayant participé à un week-end ME auraient une perception plus favorable de leur relation conjugale que des couples n'ayant pas encore vécu cette expérience. La relation conjugale était définie à partir de plusieurs facteurs tels l'adaptation, la communication et, les éléments essentiels à la relation affective des conjoints. Afin de réduire les variables dépendantes de cette étude, l'auteur développa une super-échelle dans le but de fournir une évaluation plus globale de la relation des époux. L'éros et l'amour de soi paraissaient mériter une considération individuelle.

Les couples ayant vécu le ME démontrèrent une perception plus favorable de leur communication et de leur adaptation conjugales que les couples n'ayant pas encore vécu cette expérience. Le ME semble donc contribuer à améliorer la communication et l'adaptation telles que perçues par les époux.

Puisque le ME se fixe précisément ce but et utilise des techniques spécifiques pour l'atteindre, les résultats de la présente étude paraissent confirmer la réussite du modèle ME tel qu'appliqué à la croissance conjugale.

Les résultats de la présente recherche sont en contradiction avec ceux obtenus par Valois (1971). Cet auteur avait observé une différence significative en

communication conjugale entre son groupe expérimental et son groupe témoin, différence notée en faveur de ce dernier groupe. Ce groupe témoin enregistrait une moyenne plus élevée que celle des couples ayant participé au week-end ME, cette différence étant déjà apparente au prétest de l'étude de Valois. Cet auteur ne fit aucune tentative dans le but d'assurer un contrôle statistique sur ces différences initiales entre ses groupes de comparaison. Malgré le fait que Valois utilisa aussi le MCI, cet instrument fut administré en anglais à un échantillon de sujets francophones; cette façon de procéder pourrait biaiser les résultats.

Les recherches antérieures ne purent confirmer si les hommes ou les femmes profitaient le plus de leur participation à un programme de croissance conjugale. En général, les résultats de la présente étude ne révèlent pas un effet bénéfique différentiel selon le sexe du participant au ME. Il est à noter cependant que l'effet interaction groupe et sexe sur la communication atteignit un niveau de $p < .02$, ce niveau se rapprochant de celui préétabli pour la présente recherche.

Les couples ayant vécu le ME démontrèrent également un changement positif dans leur évaluation plus globale de leur relation conjugale, évaluation qui fut mesurée au moyen de la super-échelle. Le fait que la super-échelle ait pu différencier entre les sujets ayant participé au ME et ceux n'ayant pas encore connu cette expérience semble attester la validité de ce nouvel instrument. D'autres études de réplique seraient toutefois nécessaires pour expliquer théoriquement l'unique facteur commun aux divers aspects de la relation conjugale.

Quant à l'éros (l'attachement romantique et sexuel), les couples participant au ME démontrèrent un changement dans une direction positive. Ce résultat doit cependant s'interpréter avec prudence car une augmentation de seulement 1.4 point sur un total possible de 18 ne se traduit pas nécessairement en un changement appréciable dans la vie quotidienne des époux. De plus, sur l'échelle éros, l'échantillon de couples heureux de Shostrom (1975) enregistrèrent un score moyen de 9.5 points (équivalent à un score standardisé de 50) en comparaison à un score moyen de 11.96 au post-test pour le gr.E de la présente recherche. Réitérons que Shostrom avait avancé l'hypothèse que des scores au-delà d'un score standardisé de 50 pourraient représenter un genre de caring irréaliste; cette dernière hypothèse mériterait d'être vérifiée.

La traduction de CRI ainsi que l'utilisation d'un échantillon francophone influencèrent probablement les résultats de la présente recherche. Cependant, l'importance du nombre de sujets participant à cette étude permet de suggérer certaines 'normes' pour des sujets francophones de la région de l'Outaouais. Il n'y a aucune raison de croire que l'échantillon de 112 sujets expérimentaux et de 104 sujets témoins de cette étude soit moins représentatif de couples heureux que l'échantillon des 150 sujets de Shostrom. Toutefois les 'normes' proposées dans le cadre de la présente étude ne pourraient s'appliquer à une population en général mais plutôt à des couples ayant fait une demande de participation au ME.

Huber (1977) avait aussi trouvé un changement significatif sur l'échelle éros pour son groupe expérimental suite à leur week-end ME, ce changement étant

plus particulièrement observable chez les hommes. En effet, la moyenne de son groupe expérimental augmenta de 10.3 points au prétest à 11.6 sur l'échelle éros au post-test, ce dernier résultat s'apparentant davantage au résultat de la présente recherche. Huber n'apporta toutefois que très peu d'interprétation à ce résultat.

Il reste que, pour l'étude en cours, il semble presque impossible pour le moment de déterminer si le changement au niveau de l'éros a des implications positives pour la relation du couple.

Une des hypothèses de cette thèse prédisait que les couples ayant vécu le ME augmenteraient leur perception de leur amour de soi. Les résultats obtenus ne permettent pas de confirmer cette hypothèse. Pour expliquer ces résultats, plusieurs raisons possibles peuvent être avancées:

1) La formulation de certains items de l'échelle amour de soi peut influencer les sujets de sorte qu'ils aient tendance à y inscrire une réponse négative; en guise d'exemple quelques énoncés se lisent de la façon suivante: #42 - Exprimer mes propres besoins est plus important que de lui plaire, ou encore, l'item #58 - Parfois, j'exige qu'elle/il réponde à mes besoins.

Une réponse affirmative (vrai) à chacun de ces items mérite un point sur l'échelle amour de soi. Or, plusieurs sujets auraient pu croire qu'une réponse dans l'affirmative pour ces énoncés nierait leur attachement à leur conjoint. Puisque le ME se propose de renforcer ce même attachement, les conjoints auraient pu être moins portés à répondre dans l'affirmative, même suite au week-end ME.

2) Le ME semble préconiser un modèle unitaire du couple (Tremblay, 1978).

Au cours du week-end, les équipes d'animateurs suggèrent (avec des degrés variés de conviction) que les couples devraient entreprendre à deux la grande majorité de leurs activités. Ce message peut facilement être mal interprété par les participants, quelquefois même au détriment de leur propre individualité. Si un grand nombre de sujets ont suivi à la lettre les conseils des animateurs, cette tendance vers une relation symbiotique (Tremblay, 1978) aurait pu se refléter sur l'échelle amour de soi.

3) Il est possible qu'un changement sur l'échelle amour de soi ne puisse se produire dans un temps relativement bref et qu'une période de trois à quatre semaines après le ME ne soit pas suffisante pour démontrer un tel changement. En effet, il est intéressant de noter qu'un changement positif se soit produit pour le gr.E du post-test au follow-up donc de sept à huit semaines après le ME. Ce dernier changement serait en principe en accord avec la théorie de Jourard (1974) qui propose que la révélation de soi permet à l'être humain de mieux capter son moi authentique. Il semblerait que ce dernier processus puisse prendre un certain temps à se réaliser. Cette dernière interprétation doit toutefois être mitigée par le fait qu'aucune corrélation ne fut observée entre la fréquence du dialogue et les scores en amour de soi au follow-up. L'auteur traitera de ce point un peu plus tard.

Neuhaus (1977) avait observé un changement significatif sur l'échelle self-awareness du Barrett-Lennard Relationship Inventory pour son groupe expérimental ayant vécu le week-end ME. L'échelle self-awareness mesure le degré selon lequel

une personne est consciente de ses propres sentiments et sait les accepter. Réitérons que Shostrom (1975) définit l'amour de soi comme la capacité d'accepter ses propres forces et faiblesses ainsi que la gamme complète de ses sentiments. Les définitions de self-awareness et d'amour de soi paraissent donc se ressembler. Il est intéressant de noter que le gr.E de la présente recherche ne démontra aucun changement en amour de soi, du prétest au post-test; par contre une augmentation significative fut observée du post-test au follow-up. Le contraire se produisit pour l'étude de Neuhaus: le groupe expérimental augmenta significativement en self-awareness du prétest au post-test mais diminua significativement du post-test au follow-up. Il se peut toutefois que les résultats de Neuhaus soient biaisés du fait que la moyenne en self-awareness de son groupe témoin était significativement plus élevée au prétest que celle du groupe expérimental. L'augmentation en self-awareness pouvait donc refléter une certaine régression vers la moyenne, indépendante du traitement (le ME). Cette possibilité est d'autant plus plausible qu'aucun contrôle statistique ne fut entrepris par Neuhaus pour corriger les scores, vu les différences initiales entre ses groupes. Les analyses de Neuhaus se restreignirent à plusieurs séries de tests t.

Certaines hypothèses de la présente recherche prédisaient que les résultats positifs observés pour le gr.E se maintiendraient pour une période de sept à huit semaines. A partir des mesures obtenues, exception faite de l'amour de soi, cette prédiction s'avéra juste. Il semble donc que le bénéfice découlant du ME se maintient à moyen-terme pour les sujets de cette thèse. Ces résultats confirment la majorité des observations de Huber (1977) et de Neuhaus (1977).

L'étude semi-réplique supporta en général les résultats de la recherche proprement dite et atteste en même temps l'efficacité du modèle ME pour un autre groupe de sujets (le gr.T). Suite au ME, ces derniers sujets percevaient leur relation de façon plus positive, de manière parallèle aux couples du gr.E. Cette perception plus positive se manifestait par une communication et adaptation conjugales meilleures, un niveau plus élevé d'attachement romantique et sexuel (éros) et, une évaluation globale plus favorable de leur relation (la super-échelle). Toutefois au niveau de la super-échelle, un changement positif et significatif fut déjà observé avant que le gr.T ne participe au ME. Ce dernier changement semblait attribuable soit à l'effet test/retest ou tout simplement au temps écoulé. L'analyse subséquente avec des scores de changements (plutôt, qu'une analyse de la covariance à mesures répétées) tentait d'amoindrir, pour les sujets du gr.T, l'effet du temps sur la super-échelle.

Un autre aspect de la présente étude se voulait une comparaison entre les sujets des groupes animat 1, 2 et 3, quant au facteur animateur. Pour ces trois premières sessions, les sujets manifestèrent un changement parallèle indépendamment du week-end auquel ils participèrent. Cette première observation semble être appuyée par le fait que les animateurs du ME reçoivent tous une formation identique. Une seconde observation pourrait appeler la déduction que la compétence des équipes d'animateurs est comparable et que le format ME est assez structuré pour éviter les effets découlant des différences individuelles des animateurs. Pour ce qui est des trois dernières sessions (animat 4, 5 et 6) des différences significatives entre les sujets furent observées au niveau de la super-échelle. De plus, le niveau de signification préétabli fut presque atteint pour l'adaptation.

Dans le cas de la super-échelle, les sujets d'animat 6 enregistrèrent moins de gains suite à l'expérience ME que les sujets d'animat 4 et 5. Une explication qui peut être avancée est le retrait imprévu de sujets au follow-up, pour le groupe animat 6. En effet, quoique 34 sujets de ce groupe aient répondu au post-test, seulement 26 répondirent aux questions du follow-up. Cette perte de huit sujets est plus considérable que les pertes de 2 sujets sur 36 pour animat 4 et de 4 sujets sur 34 pour animat 5. Se pourrait-il, si les sujets d'animat 6 avaient répondu aux questionnaires du follow-up que leurs scores aient pu suffisamment augmenté la moyenne de leur groupe pour la rendre équivalente à celle d'animat 4 et 5?

Une autre interprétation du phénomène décrit plus haut pourrait se rapporter plus particulièrement à la compétence et/ou aux caractéristiques de personnalité des équipes d'animateurs. Il est possible que les animateurs d'animat 6 aient été moins chaleureux, moins enthousiastes ou encore, moins spontanés dans leur présentation et que ceci nuisit à leur impact positif sur les participants. Toutefois, puisqu'aucune évaluation ne fut entreprise par l'auteur de cette thèse sur les caractéristiques des animateurs, cette interprétation demeure tout à fait hypothétique. Une recherche subséquente pourrait faire l'évaluation de l'apport particulier des animateurs; une élaboration à ce sujet sera abordée dans la section traitant des suggestions pour recherches subséquentes.

Une troisième interprétation pourrait viser les participants eux-mêmes; il est possible que les sujets d'animat 6 aient été moins motivés à améliorer leur relation que les sujets d'animat 4 et 5. Si tel était le cas, ces mêmes sujets auraient pu retirer moins de bénéfices de leur participation au ME. Cette interprétation doit, elle aussi, rester au niveau hypothétique puisqu'aucune vérifica-

tion ne fut entreprise quant à la motivation des sujets vers la croissance conjugale.

La quatrième interprétation quant aux gains moindres enregistrés par les sujets d'animat 6 serait en sorte une combinaison des deux dernières hypothèses avancées. Il s'agit de l'interaction entre animateurs et participants. Cette interaction est un processus très complexe (Lieberman et al., 1973) où il est difficile d'isoler pour fins de recherche des éléments particuliers. Il reste que l'interprétation au niveau du processus puisse être la plus plausible et que les recherches subséquentes auraient avantage à analyser cette dimension particulière des groupes. Malgré ces interprétations précédentes, il est important de rappeler que la majorité des comparaisons entreprises entre animat 1, 2, 3 et animat 4, 5, 6 ne démontrèrent aucun résultat significatif.

Dans le cadre de la présente recherche, les corrélations de Pearson visaient à évaluer le degré de la relation entre la fréquence du dialogue (10/10) et les scores du gr.E au post-test. Aucune corrélation significative ne fut observée. Il est donc impossible de confirmer, pour le gr.E, que le dialogue ait contribué à améliorer la perception des époux sur les variables suivantes: la communication, l'adaptation, la super-échelle, l'éros et, l'amour de soi. Cette absence de relation fut trouvée de 3 et 4 semaines après la participation des sujets au ME. Cependant, au follow-up (7 à 8 semaines après le ME), pour le gr.E, la relation entre la fréquence du dialogue et toutes les variables dépendantes (exception faite de l'amour de soi) augmenta suffisamment pour atteindre un niveau significatif. De même, pour le gr.T, au follow-up (3 à 4 semaines après le ME), les corrélations entre la fréquence du dialogue et les variables dépendantes (exception

faite de l'amour de soi) furent toutes significatives. Ces résultats apparaissent contradictoires sauf lorsqu'il s'agit de l'amour de soi. Dans ce dernier cas, il ne semble exister aucune relation entre la fréquence avec laquelle les participants pratiquent le 10/10 tel que préconisé par le ME et l'acceptation par ces mêmes sujets de leurs propres forces, faiblesses et sentiments. Malgré le fait que le gr.E ait augmenté en amour de soi de 7 à 8 semaines après l'expérience ME, le changement observé est indépendant du dialogue. Cette observation particulière paraît contredire la théorie de Jourard (1974) portant sur la révélation de soi. Cependant cette dernière interprétation doit être avancée avec prudence car l'amour de soi et le moi authentique (le self) ne sont pas des concepts parallèles, le moi authentique semblant englober beaucoup plus d'aspects de la personnalité que l'amour de soi. De plus, les participants de la présente étude communiquaient peut-être d'une façon autre que par l'échange écrit/verbal préconisé par le ME. Si tel était le cas, ils auraient pu augmenter leurs scores en amour de soi tout en répondant négativement à la question portant sur la fréquence avec laquelle ils pratiquaient le 10/10. De plus, il se pourrait que la relation existante entre la fréquence du dialogue et les scores du post-test ne soit pas linéaire.

Pour ce qui est de la relation entre la fréquence du dialogue et les scores du follow-up et pour le gr.E et T sur la communication, l'adaptation, la super-échelle et l'éros, celle-ci est significative mais demeure négligeable. L'apport du 10/10 ne semble pas aussi considérable que ce à quoi on aurait pu s'attendre. Cependant, la contribution du dialogue augmenta avec le temps dans le cas du gr.E. Il se pourrait que c'est avec le temps que les bienfaits du dialogue deviennent

plus apparents. En effet les animateurs du ME suggèrent fortement aux couples de continuer la pratique quotidienne du 10/10 pendant au moins trois mois. Il serait donc intéressant de faire une vérification supplémentaire à ce sujet une fois cette période de trois mois écoulée.

En résumé, les époux ayant vécu l'expérience ME perçoivent de façon plus positive leur adaptation et communication conjugales. De même, ces conjoints ont une évaluation globale plus positive de leur relation et démontrent un niveau plus élevé d'attachement romatique et sexuel envers leurs partenaires respectifs. Cependant, les conjoints ayant vécu l'expérience du ME ne rapportent pas, au post-test, une amélioration dans l'acceptation de leurs propres forces, faiblesses et sentiments. De plus, ces observations sont semblables lorsqu'une étude semi-réplique est entreprise avec un autre groupe de sujets ayant vécu le ME.

En général les bénéfices retirés d'une participation au ME se maintiennent pour une période d'au moins sept à huit semaines.

Dans la majorité des cas, les époux changent indépendamment du week-end auquel ils participent. Une exception à cette constatation se produit au niveau de l'évaluation globale de la relation conjugale (super-échelle) un groupe de sujets ayant changé moins que les deux autres.

La relation du dialogue (10/10) à l'adaptation, à la communication, à l'évaluation globale de la relation et au niveau d'attachement sexuel et romatique pour le partenaire est négligeable. Toutefois, la pratique du dialogue sur une période plus longue de temps semble contribuer davantage à améliorer la perception des sujets sur les variables précédemment énumérées.

En général les commentaires subjectifs des époux quant à l'expérience du ME sont positifs et supportent les résultats obtenus au moyen de données plus objectives.

Les Limitations du Schème expérimental

Les limitations du schème quasi-expérimental à groupes non-équivalents furent discutés au deuxième chapitre de la présente thèse. Une limitation particulière à la présente étude qui peut menacer la validité externe (généralisation des résultats) est l'interaction de la sélection avec la participation des sujets au ME. Ceci voudrait dire que les résultats observés pourraient s'appliquer seulement à la population unique à partir de laquelle les groupes expérimental et témoin furent choisis. Dans le cas de la présente étude, il semble que cette restriction soit en effet véritable. Il n'y a aucune raison de présumer que l'univers des gens mariés en général pourrait profiter de l'expérience ME.

Réitérons que les sujets s'étant portés volontaires à la présente recherche ne représentaient qu'environ 45% des sujets participant aux six week-ends ME évalués par l'auteur. Cette perte de sujets éventuels étaient dû aux raisons suivantes: refus de participer à l'étude, acceptation de participer à l'étude mais refus ou négligence de compléter et/ou de renvoyer les questionnaires, annulations de dernière heure, et impossibilité d'atteindre par téléphone les sujets éventuels. Fox (1969) fait la distinction entre l'échantillon invité (invited sample) l'échantillon acceptant de participer à l'étude (accepting sample) et l'échantillon produisant les données de l'analyse (data-producing sample). Cette décroissance d'un échantillon à l'autre pose nécessairement des difficultés quant à la généralisation des résultats et ceci même au niveau de la population de sujets ayant

expressément faite une demande de participer au ME. Il est impossible de certifier, dans le cadre de la présente recherche, si les résultats auraient été les mêmes si tous les sujets ayant participé aux six semaines ME auraient également fourni les données analysables.

Il fut impossible dans le cadre de la présente étude d'assigner les sujets au hasard à la condition expérimentale ou témoin puisque l'auteur n'avait aucun contrôle sur la formation des groupes. Toutefois, aucune différence significative ne fut trouvée entre le gr.E et le gr.T sur les caractéristiques sociales obtenues. Malgré ce fait, il demeure possible que d'autres variables inconnues de l'auteur auraient pu affecter les résultats. Quant à la différence initiale entre le gr.E et le gr.T au niveau des scores du prétest, un contrôle statistique fut entrepris en l'absence d'un contrôle strictement expérimental.

Le schéma quasi-expérimental, en l'absence de manipulation strictement expérimentale de la variable indépendante (dans ce cas le ME) ne peut attester une relation cause à effet. Christensen (1977) affirme: "Can we state precisely what is meant by the word causation? To be classified as a causative agent, the effect must not occur unless the cause is present This suggests that finding the cause of an effect requires discovery both the necessary and sufficient conditions for the occurrence of an event. A necessary condition refers to a condition that must be present in order for the effect to occur A sufficient condition refers to a condition that will always produce the effect." (pp. 26-27).

Pour ce qui est de la présente recherche, l'auteur ne peut affirmer que le ME cause une meilleure communication, adaptation, etc. Il suffit de dire que le ME semble contribuer à une amélioration de la majorité des variables dépendantes.

Une autre difficulté du présent schème expérimental se rapporte aux attentes des sujets quant au changement possible suite au ME. Il se peut que les sujets ayant participé au ME anticipaient le changement tandis que les sujets n'ayant pas participé au week-end n'anticipaient aucun changement. L'auteur tenta d'amoindrir cet effet confondant en disant que l'étude portait sur le mariage. Malgré ce fait, il semble probable que la majorité des sujets surent deviner le but précis de la recherche. Une post-enquête aurait pu aider à clarifier ce point. De plus, l'utilisation d'un autre groupe répondant aux questionnaires comme s'ils avaient participé au ME aurait pu apporter certaines autres clarifications quant à l'effet confondant des attentes des sujets.

L'utilisation d'auto-évaluations pour les couples participant à divers programmes de croissance conjugale fut déjà sévèrement critiquée par Gurman et Kniskern (1977). Une discussion à ce sujet fut entamée au premier chapitre de la présente thèse. L'auteur de cette thèse préférait atteindre un nombre plus important de sujets par voie de questionnaires plutôt que de restreindre ses observations au comportement observable d'un plus petit nombre de couples. Des restrictions pratiques quant au temps disponible à l'auteur empêchaient cette dernière de combiner les auto-évaluations à des observations plus objectives.

La validité de la super-échelle utilisée dans cette étude appellerait une enquête plus approfondie dans des recherches subséquentes. De même, la pondération assignée à chaque variable saturée par le facteur unique aurait avantage à être ré-évaluée dans des études subséquentes.

Malgré les limitations du schème expérimental élucidées par l'auteur de la présente recherche, certaines contributions innovatrices doivent être soulignées:

- la recherche proprement dite sur le ME, sujet d'actualité.
- la traduction des questionnaires dans la langue française et la vérification de leur équivalence aux versions anglaises.
- l'utilisation d'un nombre important de sujets.
- la comparaison entreprise entre les week-ends du ME dirigés par des animateurs différents.
- l'utilisation d'une étude semi-réplique.
- la vérification du maintien des résultats à moyen terme, à partir d'un follow-up.
- le développement d'une super-échelle au moyen d'une analyse factorielle.
- l'analyse de la relation entre la fréquence du dialogue et les scores du post-test et du follow-up.

Les Suggestions pour des Recherches subséquentes

Plusieurs suggestions pour des recherches subséquentes furent déjà apportées dans les deux sections précédentes de ce chapitre.

Au cours de cette étude, l'analyse factorielle se fit à partir des scores obtenus sur les diverses échelles des questionnaires utilisés. Une analyse factorielle subséquente pourrait se faire à partir de chacun des items. Il serait intéressant de voir si cette dernière façon de procéder ferait ressortir plus d'une composante principale ou si le même pattern serait observé à nouveau. Toutefois, le CRI démontre une certaine particularité en ce qu'il n'offre que deux choix de réponses (vrai ou faux). En vue de cette particularité, les variables étudiées seraient toutes dichotomiques.

Gorsuch (1974) n'entrevoit aucune difficulté dans l'utilisation d'analyse factorielle effectuée à partir des coefficients 'phi'. Toutefois, ce même auteur considère que l'utilisation de corrélations tétrachoriques peut entraîner certains problèmes puisque le postulat de continuité et de normalité sous-jacentes des variables est souvent inapproprié. Il serait important de déterminer si, dans le cas du CRI, les items représentent des véritables variables dichotomiques.

L'auteur de la présente recherche développa une super-échelle à partir d'une seule composante principale extraite. Cette super-échelle fut considérée comme une mesure plus globale de la relation du couple. Une appellation plus précise aiderait à clarifier théoriquement ce qu'on entend par la relation du couple. En même temps, une étude plus approfondie pourrait élucider pourquoi l'attachement romantique et sexuel et l'acceptation de ses forces, faiblesses et sentiments semblent indépendants de ce qui est mesuré par la super-échelle.

Les variables animateurs/ participants, ou encore interaction animateurs participants demandent aussi une étude plus approfondie. Est-ce que les caractéristiques de personnalité des animateurs peuvent affecter leur impact sur le groupe ou est-ce que les facteurs de personnalité des couples participants eux-mêmes contribuent à déterminer les bénéfices retirés du ME? Neville (1972), dans une étude portant sur la relation entre les types de personnalité et les réponses différentielles des participants à un groupe de croissance conjugale, fit les observations suivantes:

- suite à leur participation à un groupe de croissance conjugale, les sujets introvertis obtinrent des scores plus élevés sur les échelles mesurant les attitudes (qualities).

- les sujets extravertis obtinrent des scores plus élevés sur les échelles mesurant les comportements.

Il serait intéressant d'évaluer si des différents types de personnalité réagissent de façon distincte au ME. Quant aux variables reliées aux animateurs, les participants eux-mêmes pourraient apporter une certaine évaluation. Stein (1978) remarqua que les sujets de son groupe MCCP évaluèrent plus positivement leur animateur sur certaines caractéristiques que ne le fit son groupe de négociation.

Une étude subséquente pourrait apporter des clarifications importantes quant au processus complexe d'interaction entre les animateurs et les participants. Une recherche de la sorte pourrait contribuer à une compréhension plus élargie des processus de groupe.

Le besoin de vérifier le maintien à long terme des bénéfices retirés d'une participation au ME (ou de tout autre programme de croissance conjugale) demeure toujours évident. L'auteur de la présente étude envisage la possibilité d'entreprendre une telle vérification. Toutefois, d'autres éléments d'importance devraient être considérés. Il s'agirait plus particulièrement de l'apport des autres tentatives de relance entreprises par le ME telle les cellules d'amour, les partages mensuels, les rencontres de renouement. Tremblay (1978) fournit une description de ces diverses possibilités offertes par le ME. Le ME offre également des programmes de croissance conçus pour les couples fiancés (Engaged Encounter) et pour les familles (Family Encounter). Les recherches subséquentes pourraient évaluer l'efficacité de ces autres formats du ME. Un autre modèle du ME développé au Québec, est intitulé Les Retrouvailles. Ce programme vise

plus particulièrement les couples en sérieuses difficultés (couples divorcés, séparés, etc.) et ne peut du fait même être connu sous la rubrique d'un programme de croissance conjugale. Cette nouvelle orientation est fortement controversée à l'heure actuelle, du fait qu'elle est toujours dirigée par des non-professionnels. Une enquête portant spécifiquement sur Les Retrouvailles pourrait contribuer à analyser en profondeur cette nouvelle optique.

L'efficacité du ME pourrait être évaluée en utilisant d'autres groupes de sujets. Des comparaisons pourraient être entreprises entre les bénéfices retirés du ME par un échantillon francophone versus un échantillon anglophone. Un modèle dérivé du ME d'expression catholique est The Jewish Marriage Encounter (Klægfeld, 1976). Il serait intéressant d'évaluer ce format particulier du ME développé spécifiquement pour les couples de religion et culture juives.

Le ME pourrait aussi être comparé à d'autres formats de croissance conjugale tels le M CCP, l'ACME, et le MEG. L'exposé théorique de Gray (1976) comparant le BCE au ME pourrait être élargi dans le cadre d'une recherche subséquente. En guise d'exemple, Gray considère que le BCE peut être profitable tant pour les non-croyants que pour les croyants. Pour ce qui est du ME, Gray considère que les croyants peuvent en retirer plus de profit que les non-croyants. Ces observations appelleraient une étude plus approfondie.

L'impact religieux du ME est sans doute d'une importance majeure et ne fut pas exploré dans le cadre de la présente recherche. En plus d'un rapprochement l'un vers l'autre qu'il semble inciter chez les conjoints, le week-end ME provoque-t-il un renouveau spirituel chez les couples participants? Certains témoignages subjectifs semble prêter créance à cette possibilité et une étude objective pourrait tenter de répondre à cette question.

D'autres instruments de mesure pourraient être utilisés pour évaluer le ME. Puisque le ME tente d'amener les couples vers une révélation de soi (self-disclosure) accrue, un instrument tel le Self-Disclosure Instrument (SDI) développé par Miller, Nunally et Wackman (1971) pourrait servir à mesurer le niveau de révélation de soi avant et après l'expérience ME.

Dans le but d'évaluer l'impact sur les participants de divers groupes encounter, Lieberman et al. (1973) tirèrent leurs renseignements des sujets eux-mêmes, des animateurs, des autres participants d'un même groupe ainsi que des amis intimes du sujets. Un modèle semblable d'évaluation pourrait être adapté aux couples participant au ME. Tremblay (1978) développa pour son étude un questionnaire portant spécifiquement sur des thèmes particuliers élaborés au cours du week-end ME. Il s'agit des thèmes portant sur les biens matériels, la sexualité, la mort ainsi que sur Dieu et l'Eglise. Il serait bon de vérifier la validité et la fidélité de ce questionnaire dans une recherche subséquente.

Deux dimensions du CRI ne furent pas analysées en profondeur dans le cadre de la présente étude. Il s'agit des échelles Being Love et Deficiency Love. Ces deux dimensions mesurent respectivement l'expression positive de l'amour et l'expression négative de l'amour telles que définies par Maslow (1968). Being Love est une fin en soi tandis que Deficiency Love est un moyen vers cette fin. Selon Shostrom (1975) les couples actualisés maintiennent un rapport entre les scores de Deficiency Love et ceux de Being Love d'approximativement de un à deux. La médiane de ce rapport pour l'échantillon de sujets heureux de Shostrom était de .44. Il serait intéressant d'analyser ce rapport entre Deficiency Love et Being Love chez les couples ayant participé au ME.

Un phénomène semblant se produire suite à l'expérience ME est celui de l'expérience paroxystique (peak experience) telle que définie par Maslow (1968): comme les "moments of highest happiness and fulfillment" (p. 73). Dans une expérience paroxystique, toujours selon Maslow, l'expérience est vue comme un tout, le fond disparaissant pour céder complètement à la forme, de sorte que l'objet de l'expérience est exclusivement discerné et sa nature plus clairement perçue. L'expérience est riche, transcendante, justifiable en soi. Une expérience paroxystique est bonne et désirable et souvent accompagnée de désorientation face au temps et à l'espace et elle évoque des réactions émotives d'émerveillement, de révérence, d'humilité. L'expérience paroxystique est unique et accompagnée d'une perte complète, quoique passagère, de crainte, d'anxiété et d'inhibitions.

Les expériences paroxystiques entraînent, selon Maslow, certains effets secondaires bénéfiques. Elles peuvent aider à améliorer le concept de soi de la personne impliquée aussi bien que ses relations avec les gens de son entourage. La personne ayant vécu une expérience paroxystique devient plus spontanée et expressive. Elle vit davantage dans le présent, le here and now et se sent délivrée d'un passé mouvementé et d'un avenir incertain. Les gens ayant vécu une expérience paroxystique se trouvent fortunés et, souvent, pour exprimer leur reconnaissance, se retournent vers leur Dieu, la Providence ou la Nature.

Plusieurs couples semblent ressortir de l'expérience ME dans un état euphorique et les descriptions de Maslow paraissent bien leur convenir. Il serait intéressant d'examiner des plus près l'expérience paroxystique. Quant aux effets secondaires et bénéfiques qui peuvent découler de ce genre d'expérience, des recherches plus approfondies seraient nécessaires.

Les quelques suggestions précédemment énumérées ne font qu'effleurer la gamme de possibilités pour des recherches subséquentes. Le ME est un sujet complexe et la présente étude ne prétend en rien l'avoir épuisé. Cette étude se voulait une évaluation de programme et, de ce fait, tentait d'analyser le changement possible chez les couples ayant vécu le ME. L'auteur croit avoir atteint, dans une certaine mesure, le but qu'elle s'était fixé.

NOTES

1. Brière G. Communication personnelle, les 7 et 12 décembre, 1978.
2. Fortier, C. Msgr Communication personnelle, le 17 août, 1978.
3. Documentation non-officielle Marriage Encounter, le 15 novembre, 1978.
4. Lettre circulaire Marriage Encounter, le 15 mai, 1977.
5. Report of the ad hoc committee on the psychological aspects of the weekend, March, 1976.
6. Bienvenu, M.J. Tableau de normes pour le Marital Communication Inventory, le 9 novembre, 1977.
7. Porebski, O. Communication personnelle, le 6 juin, 1978.

REFERENCES

- Bach, G. R., Wyden, P. The Intimate Enemy. New York: Morrow, 1968.
- Bienvenu, M. J. A counselor's guide to accompany a Marital Communication Inventory. Durham: Family Life Publications, 1969.
- Bienvenu, M. J. Measurement of marital communication. The Family Coordinator, 1970, 19, 26-31.
- Bosco, A. Marriage Encounter: The rediscovery of love (4th ed.). St. Meinrad Ind: Abbey Press, 1976.
- Bruder, A. H. Effects of a marriage enrichment program upon marital communication and adjustment (Doctoral dissertation, Purdue University, 1972). Dissertation Abstracts International, 1973, 33, 5317A. (University Microfilms No. 73-5995)
- Buettner, J. O. C. A history of the Marriage Encounter in the United States. Reprinted from Agape, 1976.
- Burns, C. W. Effectiveness of the basic encounter group in marriage counseling (Doctoral dissertation, University of Oklahoma, 1972). Dissertation Abstracts International, 1972, 33, 1281-1282B. (University Microfilms No. 72-23, 089)
- Campbell, E. E. The effects of couple communication training of married couples in the child rearing years: a field experiment. (Doctoral dissertation, Arizona State University, 1974). Dissertation Abstracts International, 1974, 35, 1942-1943A. (University Microfilms No. 74-23, 420)
- Campbell, D. T., & Stanley, C. Experimental and quasi-experimental designs for research. Chicago: Rand McNally Publishing Co., 1966.
- Carkhuff, R. R. Helping and human relations, (Vol. 2). New York: Holt, Rinehart & Winston, 1967.
- Carkhuff, R. R. The art of helping: A guide for developing helpful skills for parents, teachers and counselors. Amherst, Mass.: Human Resource Development Press, 1973.
- Champlin, J. M. Alone no longer. Notre Dame: Ave Maria Press, 1977.
- Christensen, L. B. Experimental methodology. Boston: Allyn & Bacon, 1977.
- Collins, J. D. The effects of the Conjugal Relationship Modification on marital communication and adjustment. (Doctoral dissertation, Pennsylvania State University, 1971). Dissertation Abstracts International, 1972, 32, 6674B. (University Microfilms No. 72-13, 836)

- Dixon, D. N., & Sciara, A. D. Effectiveness of group reciprocity counseling with married couples. Journal of Marriage and Family Counseling, 1977, 3, 77-83.
- Durkin, H. P. 44 hours to change your life: Marriage Encounter (2nd ed.). Paramus, N.J.: Paulist Press, 1977.
- Ellis, A. A weekend of rational encounter. In A. Burton (Ed.), Encounter. San Francisco: Jossey-Bass, 1970.
- Ely, A. L. Efficacy of training in conjugal therapy (Doctoral dissertation, Rutgers University, 1971). Dissertation Abstracts International, 1971, 31, 4988B. (University Microfilms No. 71-3048)
- Ely, A. L., Guernsey, B. G., Jr., & Stover, L. Efficacy of the training phase of conjugal therapy. Psychotherapy: Theory, Research and Practice, 1973, 10 (3), 201-207.
- Fox, D. J. The research process in education. New York: Holt, Rinehart and Winston, 1969.
- Gallagher, C., S. J. The Marriage Encounter: As I have loved you. New York: Doubleday & Co., 1975.
- Genovese, R. J. Marriage Encounter. Small Group Behavior, 1975, 6 (1), 45-56.
- Gorsuch, R. L. Factor analysis. Philadelphia: W. B. Saunders Co., 1974.
- Gray, C. B. Comparison of basic couples' encounters and marriage encounters. Small Group Behavior, 1976, 7 (2), 197-220.
- Gurman, A. S., & Kniskern, D. P. Enriching research on marital enrichment programs. Journal of Marriage and Family Counseling, 1977, 3, 3-11.
- Harrell, J., & Guernsey, B. G., Jr. Training married couples in conflict negotiation skills. In D. H. L. Olson (Ed.), Treating relationships. Lake Mills, I.A.: Graphic Publishing Co., 1976.
- Hines, G. A. Efficacy of communication skills training with married partners where no marital counseling has been sought (Doctoral dissertation, University of South Dakota, 1975). Dissertation Abstracts International, 1976, 36, 5045-5046A. (University Microfilms No. 76-2400)
- Huber, W. J. Measuring the effects of Marriage Encounter experience with the Caring Relationship Inventory. Prepublication copy, 1977.
- Jourard, S. M. The transparent self. New York: Van Nostrand, 1964.
- Jourard, S. M. {La transparence de soi.} (S. Baron, M. A. Linteau, M. Vachon, traducteurs) Ste-Foy, Québec: Editions Saint-Yves, 1974. (Première publication, 1964).

- Jourard, S. M. Self-Disclosure. New York: Wiley, 1971.
- Keppell, G. Design and analysis: A researcher's handbook. Englewood Cliffs: Prentice-Hall Inc., 1973.
- Klegfeld, B. The Jewish Marriage Encounter. In H. A. Otto (Ed.), Marriage and family enrichment programs in North America: New perspectives and programs. Nashville: Abingdon Press, 1976.
- Koch, J., & Koch, L. The urgent drive to make good marriages better. Psychology Today, 1976, 10 (4), pp. 33-34; 83-85; 95.
- L'Abate, L., & O'Callaghan, B. J. Implications of the enrichment model for research and training. The Family Coordinator, 1977, 26, 61-64.
- Larsen, G. R. An evaluation of the Minnesota Couples Communication Program's influence on marital communication and self and mate perceptions (Doctoral dissertation, Arizona State University, 1974). Dissertation Abstracts International, 1975, 35, 2627-2628A. (University Microfilms No. 74-20, 137).
- Larson, K. B. The effects of communication training in small groups upon self-disclosure, marital adjustment, and emotional attachment in marriage (Doctoral dissertation, University of Utah, 1976). Dissertation Abstracts International, 1977, 37, 5328R. (University Microfilms No. 77-8453)
- Levinger, G., & Senn, D. J. Disclosure of feelings in marriage. Merrill-Palmer Quarterly, 1967, 13, 237-249.
- Lieberman, M. A., Yalom, I. D., & Miles, M. B. Encounter groups: First facts. New York: Basic Books, 1973.
- Locke, H. Predicting adjustment in marriage: A comparison of a divorced and a happily married group. New York: Greenwood Press, 1968.
- Labovitz, S.^(a) The assignment of numbers to rank order categories. American Sociological Review, 1970, 35, 515-524.
- Mace, D. Marriage enrichment concepts for research. The Family Coordinator, 1975, 24, 171-173.
- Mace, D. R., & Mace, V. C. Marriage enrichment - Wave of the future? The Family Coordinator, 1975, 24, 131-135.
- Mace, D. R., & Mace, V. C. Marriage enrichment - A preventive group approach for couples. In D. H. L. Olson (Ed.), Treating relationships. Lake Mills, I.A.: Graphic Publishing Co., 1976.
- Maslow, A. H. Toward a psychology of being (2nd ed.). New York: Van Nostrand Co., 1968.

^a Le nom de Labovitz devrait apparaître avant Larsen.

Mayeroff, M. On caring. New York: Harper & Row, 1971.

McIntosh, D. M. A comparison of the effects of highly structured, partially structured, and non-structured human relations training for married couples on the dependent variables of communication, marital adjustment, and personal adjustment (Doctoral dissertation, North Texas State University, 1975). Dissertation Abstracts International, 1975, 36, 2636-2637A. (University Microfilms No. 75-24, 158)

Miller, S. L., Nunally, E. W., & Wackman, D. B. The Minnesota Couples Training Program (instructor's manual). Minneapolis: Minnesota Couples Communication Program, 1971.

Morrison, B. A. National survey of marriage enrichment programs in Canada. Unpublished honours thesis, Carleton University, 1978.

Nadeau, K. G. An examination of some effects of the Marital Enrichment Group. (Doctoral dissertation, University of Florida, 1971). Dissertation Abstracts International, 1972, 32, 5453B. (University Microfilms No. 72-9714)

Navran, L. Communication and adjustment in marriage. Family Process, 1967, 6, 173-184.

Neuhaus, R. H. A study of the effects of a Marriage Encounter experience on the interpersonal interaction of married couples (Doctoral dissertation, Columbia University Teachers College, 1976). Dissertation Abstracts International, 1977, 37, 6793A. (University Microfilms No. 77-6720)

Neville, W. G. An Analysis of personality types and their differential response to Marital Enrichment Groups (Doctoral dissertation, Florida University, 1971). Dissertation Abstracts International, 1972, 32, 6766A. (University Microfilms No. 72-16, 640)

Newcomb, Y. M., Turner, R. A., & Cerverse, P. E. Social Psychology. London: Routledge & Kegan Paul, 1975.

Nichols, R. Are you listening? New York: McGraw Hill, 1957.

Orling, R. A. The efficiency of proactive marital communication training. (Doctoral dissertation, New Mexico State University, 1974). Dissertation Abstracts International, 1976, 36, 3618-3619B. (University Microfilms No. 75-21, 316)

Otto, H. A. (Ed.) Marriage and family enrichment programs in North America - report and analyses. The Family Coordinator, 1975, 24, 137-142.

Otto, H. A. Marriage and family enrichment: New perspectives and programs. Nashville: Abingdon Press, 1976.

Overall, J. E., & Spiegel, D. K. Concerning least squares analysis of experimental data. Psychological Bulletin, 1969, 72, 311-322.

Pilder, R. J. Some effects of laboratory training on married couples. (Doctoral dissertation, United States International University, 1972). Dissertation Abstracts International, 1972, 32, 6626B. (University Microfilms No. 72-13, 710)

Rappaport, A. F. The effects of an intensive conjugal relationship modification program (Doctoral dissertation, Pennsylvania State University, 1971). Dissertation Abstracts International, 1972, 32, 6571A. (University Microfilms No. 72-13, 917)

Rappaport, A. F. Conjugal relationship Enhancement Program. In D. A. Olson (Ed.), Treating relationships. Lake Mills, I.A.: Graphic Publishing Co., 1976.

Redl, F. Group emotion and leadership. Psychiatry, 1942, 5, 573-596.

Regula, R. R. Marriage Encounter: What makes it work? The Family Coordinator, 1975, 24, 153-159.

Roberts, P. V. The effects on marital satisfaction of brief training in behavioral exchange negotiation mediated by differentially experienced trainers. (Doctoral dissertation, Fuller Theological Seminary, 1974). Dissertation Abstracts International, 1975, 36, 457B. (University Microfilms No. 75-5981)

Rogers, C. R. The necessary and sufficient conditions of therapeutic personality change. Journal of Consulting Psychology, 1957, 21, 95-103.

Rogers, C. R. Carl Rogers on encounter groups. New York: Harper & Row, 1970.

Rogers, C. R. Client-centered therapy. Boston: Houghton-Mifflin, 1971.

Rogers, C. R. Réinventer le couple. (T. Calier traducteur). Paris: R. Laffont, 1974. (Première publication, titre original: Becoming Partners: Marriage and its alternatives, 1972).

Ruesch, J. The role of communication in therapeutic transaction. Journal of Communication, 1963, 13, 132-139.

Sarrazin, G. Les méthodes de recherche: Un modèle d'analyse des données. Livre en préparation, 1979.

- Satir, V. Thérapie du couple et de la famille: thérapie familiale. (3ième ed.). (A. Destandau-Denisov, traductrice). Paris: Epi, 1971 (Première publication, 1967).
- Shipman, G. Speech threshold and voice tolerance in marital interaction. Marriage and Family Living, 1960, 22, 203-209.
- Shostrom, E. Manual for Personal Orientation Inventory. San Diego: Edits, 1966.
- Shostrom, E. Manual for Caring Relationship Inventory. San Diego: Edits, 1975.
- Spanier, G. B. Measuring dyadic adjustment: New scale for assessing the quality of marriage and similar dyads. Journal of Marriage and the Family, 1976, 25, 15-27.
- Stauber, R. S. Primary prevention and the marital enrichment group. Journal of Family Counseling, 1974, 2 (1), 39-44.
- Stein, S. J. Effects of communication training and contracting on disturbed marital relationships. Unpublished doctoral dissertation. University of Ottawa, 1978.
- Swicegood, M. L. An evaluative study of one approach to marriage enrichment: (Doctoral dissertation, University of North Carolina, 1974). Dissertation Abstracts International, 1974, 35, 1780B (University Microfilms No. 74-22,032).
- Travis, R. P., & Travis, P. Y. The Pairing Enrichment Program: Actualizing the marriage. Family Coordinator, 1975, 24, 161-165.
- Travis, R. P., & Travis, P. Y. Self-actualization in marriage enrichment. Journal of Marriage and Family Counseling, 1976a, 2, 73-80.
- Travis, R. P., & Travis, P. Y. A note on changes in the caring relationship following a marriage enrichment program and some preliminary findings. Journal of Marriage and Family Counseling, 1976b, 2, 81-83.
- Tremblay, M. Le Marriage Encounter. (Etude exploratoire d'un service aux couples). Mémoire non-publié, Université Saint-Paul, 1978.
- Udry, J. R. The social context of marriage. New York: J.B. Lippincott, 1966.
- Valois, M. G. L. The Marriage Encounter and marital communication. (Master's dissertation, University of Manitoba, 1971). National Library of Canada. (Microfilm No. TC-10,000)
- Venema, H. B. Marriage enrichment: A comparison of the behavioural exchange negotiation and communication models. (Doctoral dissertation, Fuller Theological Seminary, 1975). Dissertation Abstracts International, 1976, 36, 4184-4185B. (University Microfilms No. 76-4615)

- Weinstein, C. G. Differential Change in self-actualizing and self-concept, and its effect on marital interaction as an outcome of a selected growth group experience (Doctoral dissertation, University of Southern California, 1975). Dissertation Abstracts International, 1975, 36, 4067-4068A. (University Microfilms No. 75-28, 659)
- Wieman, R. J. Conjugal Relationship Modification program and Reciprocal Reinforcement: A comparison of treatments for marital discord.. (Doctoral dissertation, Pennsylvania State University, 1973). Dissertation Abstracts International, 1974, 35, 493B. (University Microfilms No. 74-16, 097)
- Witkin, S. L. The development and evaluation of a group training program in communication skills for couples. (Doctoral dissertation, University of Wisconsin - Madison, 1976). Dissertation Abstracts International, 1977, 37, 5362A. (University Microfilms No. 76-25, 593)
- Wittrup, R. G. Marriage enrichment: A preventive conseling program designed to attain marriage potential. (Doctoral dissertation, Western Michigan University, 1973). Dissertation Abstracts International, 1973, 34, 6399A. (University Microfilms No. 74-9660)
- Wright, L., & L'Abate, L. Four approaches to family facilitation: Some issues and implications. The Family Coordinator, 1977, 26 (2), 176-181.

APPENDICE #1

MCI - VERSION ANGLAISE

QUESTIONNAIRE #2 TO BE COMPLETED BY FEMALE PARTICIPANTS:

DIRECTION: Put a check (✓) in one of the four blanks on the right to show how the question applies to your marriage.

	<u>Usually</u>	<u>Sometimes</u>	<u>Seldom</u>	<u>Never</u>
1. Do you and your husband discuss the manner in which the family income should be spent?	☐	☐	☐	☐
2. Does he discuss his work and interest with you?	☐	☐	☐	☐
3. Do you have a tendency to keep your feelings to yourself?	☐	☐	☐	☐
4. Is your husband's tone of voice irritating?	☐	☐	☐	☐
5. Does he have a tendency to say things that would better be left unsaid?	☐	☐	☐	☐
6. Are your mealtime conversations easy and pleasant?	☐	☐	☐	☐
7. Do you find it necessary to keep after him about his faults?	☐	☐	☐	☐
8. Does he seem to understand your feelings?	☐	☐	☐	☐
9. Does your husband nag you?	☐	☐	☐	☐
10. Does he listen to what you have to say?	☐	☐	☐	☐
11. Does it upset you to a great extent when your husband is angry with you?	☐	☐	☐	☐
12. Does he pay you compliments and say nice things to you?	☐	☐	☐	☐
13. Is it hard to understand your husband's feelings and attitudes?	☐	☐	☐	☐
14. Is he affectionate toward you?	☐	☐	☐	☐
15. Does he let you finish talking before responding to what you are saying?	☐	☐	☐	☐
16. Do you and your husband remain silent for long periods when you are angry with one another?	☐	☐	☐	☐
17. Does he allow you to pursue your own interests and activities even if they are different from his?	☐	☐	☐	☐
18. Does he try to lift your spirits when you are depressed or discouraged?	☐	☐	☐	☐
19. Do you fail to express disagreement with him because you are afraid he will get angry?	☐	☐	☐	☐
20. Does your husband complain that you don't understand him?	☐	☐	☐	☐
21. Do you let your husband know when you are displeased with him?	☐	☐	☐	☐
22. Do you feel he says one thing but really means another?	☐	☐	☐	☐

	<u>Usually</u>	<u>Sometimes</u>	<u>Seldom</u>	<u>Never</u>
23. Do you help him understand you by saying how you think, feel, and believe?	_____	_____	_____	_____
24. Do you and your husband find it hard to disagree with one another without losing your tempers?	_____	_____	_____	_____
25. Do the two of you argue a lot over money?	_____	_____	_____	_____
26. When a problem arises that needs to be solved are you and your husband able to discuss it together (in a calm manner)?	_____	_____	_____	_____
27. Do you find it difficult to express your true feelings to him?	_____	_____	_____	_____
28. Does he offer you cooperation, encouragement and emotional support in your role (duties) as a wife?	_____	_____	_____	_____
29. Does your husband insult you when angry with you?	_____	_____	_____	_____
30. Does your husband accuse you of not listening to what he says?	_____	_____	_____	_____
31. Does he let you know that you are important to him?	_____	_____	_____	_____
32. Is it easier to confide in a friend rather than your husband?	_____	_____	_____	_____
33. Does he confide in others rather than in you?	_____	_____	_____	_____
34. Do you feel that in most matters your husband knows what you are trying to say?	_____	_____	_____	_____
35. Does he monopolize the conversation very much?	_____	_____	_____	_____
36. Do you and your husband talk about things which are of interest to both of you?	_____	_____	_____	_____
37. Does your husband sulk or pout very much?	_____	_____	_____	_____
38. Do you discuss intimate matters with him?	_____	_____	_____	_____
39. Do you and your husband discuss your personal problems with each other?	_____	_____	_____	_____
40. Can your husband tell what kind of day you have had without asking?	_____	_____	_____	_____
41. Does he fail to express feelings of respect and admiration for you?	_____	_____	_____	_____
42. Do you and your husband talk over pleasant things that happen during the day?	_____	_____	_____	_____
43. Do you hesitate to discuss certain things with your husband because you are afraid he might hurt your feelings?	_____	_____	_____	_____
44. Do you pretend you are listening to him when actually you are not really listening?	_____	_____	_____	_____
45. Do the two of you ever sit down just to talk things over?	_____	_____	_____	_____

Please make sure you have answered all the questions.

APPENDICE #2

MCI - PREMIERE VERSION FRANCAISE

QUESTIONNAIRE #2 ADRESSE AUX HOMMES:

DIRECTIVES: Pour ce deuxième questionnaire, cochez (✓) une des quatre réponses indiquées:

	<u>habituel-</u> <u>lement</u>	<u>parfois</u>	<u>rare-</u> <u>ment</u>	<u>jamais</u>
1. Est-ce que votre femme et vous discutez de la façon de dépenser le revenu familial?	_____	_____	6 _____	_____
2. Discute-t-elle avec vous de son travail et de ses intérêts?	_____	_____	_____	_____
3. Etes-vous porté à garder secrets vos sentiments?	_____	_____	_____	_____
4. Trouvez-vous le ton de voix de votre femme agaçant?	_____	_____	_____	_____
5. A-t-elle tendance à dire des choses qui gagneraient à ne pas être dites?	_____	_____	_____	_____
6. Pendant les repas, votre conversation est-elle facile et agréable?	8 _____	_____	_____	_____
7. Trouvez-vous nécessaire de lui mettre ses défauts sur le nez?	_____	_____	_____	_____
8. Semble-t-elle comprendre vos sentiments?	_____	_____	_____	_____
9. Votre femme vous harcèle-t-elle?	_____	_____	_____	_____
10. Est-elle attentive lorsque vous lui parlez?	_____	_____	_____	_____
11. Etes-vous très bouleversé lorsque votre femme se fâche contre vous?	_____	_____	_____	_____
12. Vous fait-elle des compliments et vous adresse-t-elle des mots doux?	_____	_____	_____	_____
13. Est-il difficile de comprendre les sentiments et les attitudes de votre femme?	_____	_____	_____	_____
14. Se montre-t-elle affectueuse envers vous?	_____	_____	_____	_____
15. Vous laisse-t-elle terminer ce que vous avez à dire avant d'y répondre?	_____	_____	_____	_____
16. Après une dispute, restez-vous les deux longtemps silencieux?	_____	_____	_____	_____
17. Vous permet-elle de poursuivre vos propres intérêts et activités même s'ils diffèrent des siens?	_____	_____	_____	_____
18. Tente-t-elle de vous remonter le moral quand vous êtes déprimé ou découragé.	_____	_____	_____	_____
19. Négligez-vous de lui exprimer votre désaccord de peur qu'elle ne se fâche?	_____	_____	_____	_____
20. Votre femme se plaint-elle de votre incompréhension à son égard?	_____	_____	_____	_____
21. Quand vous n'êtes pas content de votre femme, lui laissez-vous savoir?	_____	_____	_____	_____
22. Avez-vous l'impression qu'elle ne dit pas vraiment ce qu'elle pense quand elle vous parle?	_____	_____	_____	_____

	<u>habituel- lement</u>	<u>parfois</u>	<u>rare- ment</u>	<u>jamais</u>
23. L'aidez-vous à vous mieux comprendre en lui disant ce que vous pensez et ce que vous ressentez	☐	☐	☐	☐
24. Est-ce que votre femme et vous trouvez difficile d'exprimer votre désaccord sans vous mettre en colère?	☐	☐	☐	☐
25. Vous querellez-vous beaucoup au sujet d'argent?	☐	☐	☐	☐
26. Lorsque vous devez résoudre un problème pouvez-vous en discuter ensemble? (calmement?)	☐	☐	☐	☐
27. Avez-vous de la difficulté à lui exprimer vos sentiments véritables?	☐	☐	☐	☐
28. Vous offre-t-elle collaboration, encouragement et appui moral dans votre rôle (devoir) d'époux?	☐	☐	☐	☐
29. Est-ce que votre femme vous insulte quand elle se fâche contre vous?	☐	☐	☐	☐
30. Votre femme vous accuse-t-elle de ne pas être attentif à ce qu'elle dit?	☐	☐	☐	☐
31. Vous fait-elle savoir que vous êtes important à ses yeux?	☐	☐	☐	☐
32. Trouvez-vous plus facile de vous confier à un(e) ami(e) plutôt qu'à votre femme?	☐	☐	☐	☐
33. Se confie-t-elle à d'autres plutôt qu'à vous?	☐	☐	☐	☐
34. Ressentez-vous dans la plupart des cas que votre femme comprend ce que vous essayez de lui dire?	☐	☐	☐	☐
35. A-t-elle tendance de s'emparer de la conversation?	☐	☐	☐	☐
36. Discutez-vous ensemble de vos intérêts communs?	☐	☐	☐	☐
37. Est-ce que votre femme fait la moue ou boude beaucoup?	☐	☐	☐	☐
38. Discutez-vous de choses intimes avec elle?	☐	☐	☐	☐
39. Discutez-vous de vos problèmes personnels entre vous?	☐	☐	☐	☐
40. Votre femme ressent-elle quel genre de journée vous avez eue avant même de vous le demander?	☐	☐	☐	☐
41. Néglige-t-elle de vous exprimer des sentiments d'admiration et de respect?	☐	☐	☐	☐
42. Entretenez-vous des conversations au sujet d'événements agréables survenus au cours de la journée?	☐	☐	☐	☐
43. Hésitez-vous à discuter de certaines choses avec votre femme de peur qu'elle ne vous fasse de la peine?	☐	☐	☐	☐
44. Faites-vous semblant de l'écouter lorsqu'en fait vous ne l'écoutez pas vraiment?	☐	☐	☐	☐
45. Vous assoyez-vous ensemble que pour faser de choses et d'autres?	☐	☐	☐	☐

S.V.P. VOUS ASSURER D'AVOIR RÉPONDU À TOUTES LES QUESTIONS

APPENDICE #3

MCI - DEUXIEME VERSION FRANCAISE
(ADAPTATION FINALE)

QUESTIONNAIRE #2 ADRESSE AUX FEMMES:

DIRECTIVES: Pour ce deuxième questionnaire, cochez (✓) une des quatre réponses indiquées:

	<u>habituel- lement</u>	<u>parfois</u>	<u>rare- ment</u>	<u>jamais</u>
1. Est-ce que votre mari et vous discutez de la façon de dépenser le revenu familial?	☐	☐	☐	☐
2. Discute-t-il avec vous de son travail et de ses intérêts?	☐	☐	☐	☐
3. Etes-vous portée à garder secrets vos sentiments?	☐	☐	☐	☐
4. Trouvez-vous le ton de voix de votre mari agaçant?	☐	☐	☐	☐
5. A-t-il tendance à dire des choses qui gagneraient à ne pas être dites?	☐	☐	☐	☐
6. Pendant les repas, votre conversation est-elle facile et agréable?	☐	☐	☐	☐
7. Trouvez-vous nécessaire de lui mettre ses défauts sur le nez?	☐	☐	☐	☐
8. Semble-t-il comprendre vos sentiments?	☐	☐	☐	☐
9. Votre mari vous harcèle-t-il?	☐	☐	☐	☐
10. Est-il attentif lorsque vous lui parlez?	☐	☐	☐	☐
11. Etes-vous très bouleversée lorsque votre mari se fâche contre vous?	☐	☐	☐	☐
12. Vous fait-il des compliments et vous adresse-t-il des mots doux?	☐	☐	☐	☐
13. Est-il difficile de comprendre les sentiments et les attitudes de votre mari?	☐	☐	☐	☐
14. Se montre-t-il affectueux envers vous?	☐	☐	☐	☐
15. Vous laisse-t-il terminer ce que vous avez à dire avant d'y répondre?	☐	☐	☐	☐
16. Après une dispute, restez-vous les deux longtemps silencieux?	☐	☐	☐	☐
17. Vous permet-il de poursuivre vos propres intérêts et activités même s'ils diffèrent des siens?	☐	☐	☐	☐
18. Tente-t-il de vous remonter le moral quand vous êtes déprimée ou découragée?	☐	☐	☐	☐
19. Négligez-vous de lui exprimer votre désaccord de peur qu'il ne se fâche?	☐	☐	☐	☐
20. Votre mari se plaint-il de votre incompréhension à son égard?	☐	☐	☐	☐
21. Quand vous n'êtes pas contente de votre mari, lui laissez-vous savoir?	☐	☐	☐	☐
22. Avez-vous l'impression qu'il ne dit pas vraiment ce qu'il pense quand il vous parle?	☐	☐	☐	☐

QUESTIONNAIRE #2 (femmes)

	habituel- lement	parfois	rare- ment	jamais
23. L'aidez-vous à mieux vous comprendre en lui disant ce que vous croyez, ce que vous pensez et ce que vous ressentez?				<u>1</u>
24. Est-ce que votre mari et vous trouvez difficile d'exprimer votre désaccord sans vous mettre en colère?				
25. Vous querellez-vous beaucoup au sujet d'argent?				
26. Lorsque vous devez résoudre un problème pouvez-vous en discuter ensemble? (calmement?)				
27. Avez-vous de la difficulté à lui exprimer vos sentiments véritables?				
28. Vous offre-t-il collaboration, encouragement et appui moral dans votre rôle (devoir) d'épouse?				
29. Est-ce que votre mari vous insulte quand il se fâche contre vous?				
30. Partagez-vous ensemble des intérêts et activités à l'extérieur du foyer?				
31. Votre mari vous accuse-t-il de ne pas être attentive à ce qu'il dit?				
32. Vous fait-il savoir que vous êtes importante à ses yeux?				
33. Trouvez-vous plus facile de vous confier à un(e) ami(e) plutôt qu'à votre mari?				
34. Se confie-t-il à d'autres plutôt qu'à vous?				
35. Ressentez-vous sur la plupart des sujets que votre mari comprend ce que vous essayez de lui dire?				
36. A-t-il tendance à s'emparer de la conversation?				
37. Discutez-vous ensemble de vos intérêts communs?				
38. Est-ce que votre mari fait la moue ou boudé?				
39. Discutez-vous de choses intimes avec lui?				
40. Discutez-vous de vos problèmes personnels entre vous?				
41. Votre mari ressent-il quel genre de journée vous avez eue avant même de vous le demander?				
42. Néglige-t-il de vous exprimer des sentiments d'admiration et de respect?				
43. Entretenez-vous des conversations au sujet d'événements agréables survenus au cours de la journée?				
44. Hésitez-vous à discuter de certaines choses avec votre mari de peur qu'il ne vous fasse de la peine?				
45. Faites-vous semblant de l'écouter lorsqu'en fait vous ne l'écoutez pas vraiment?				
46. Vous associez-vous ensemble que pour parler de choses et d'autres?				

APPENDICE #4

DAS - VERSION ANGLAISE

QUESTIONNAIRE #3 TO BE COMPLETED BY FEMALE PARTICIPANTS

Most persons have disagreements in their relationships. Please indicate below the approximate extent of agreement or disagreement between you and your husband for each item on the following list.

	<u>Always Agree</u>	<u>Almost Always Agree</u>	<u>Occa- sionally Disagree</u>	<u>Fre- quently Disagree</u>	<u>Almost Always Disagree</u>	<u>Always Disagree</u>
1. Handling family finances	_____	_____	_____	_____	_____	_____
2. Matters of recreation	_____	_____	_____	_____	_____	_____
3. Religious matters	_____	_____	_____	_____	_____	_____
4. Demonstrations of affection	_____	_____	_____	_____	_____	_____
5. Friends	_____	_____	_____	_____	_____	_____
6. Sex relations	_____	_____	_____	_____	_____	_____
7. Conventionality (correct or proper behavior)	_____	_____	_____	_____	_____	_____
8. Philosophy of life	_____	_____	_____	_____	_____	_____
9. Ways of dealing with parents or in-laws	_____	_____	_____	_____	_____	_____
10. Aims, goals, and things believed important	_____	_____	_____	_____	_____	_____
11. Amount of time spent together	_____	_____	_____	_____	_____	_____
12. Making major decisions	_____	_____	_____	_____	_____	_____
13. Household tasks	_____	_____	_____	_____	_____	_____
14. Leisure time interests and activities	_____	_____	_____	_____	_____	_____
15. Career decisions	_____	_____	_____	_____	_____	_____

	<u>All the time</u>	<u>Most of the time</u>	<u>More often than not</u>	<u>Occa- sionally</u>	<u>Rarely</u>	<u>Never</u>
16. How often do you discuss or have you considered divorce, separation, or terminating your relationship?	_____	_____	_____	_____	_____	_____
17. How often do you or your husband leave the house after a fight?	_____	_____	_____	_____	_____	_____
18. In general, how often do you think that things between you and your husband are going well?	_____	_____	_____	_____	_____	_____
19. Do you confide in your husband?	_____	_____	_____	_____	_____	_____
20. Do you ever regret that you married? (or lived together)	_____	_____	_____	_____	_____	_____
21. How often do you and your husband quarrel?	_____	_____	_____	_____	_____	_____
22. How often do you and your husband "get on each other's nerves"?	_____	_____	_____	_____	_____	_____

QUESTIONNAIRE #3 (cont'd)

2

	Every Day	Almost Every Day	Occa- sionally	Rarely	Never
23. Do you kiss your husband?	_____	_____	_____	_____	_____

	All of Them	Most of Them	Some of Them	Very few of Them	None of Them
24. Do you and your husband engage in outside interests together?	_____	_____	_____	_____	_____

How often would you say the following events occur between you and your husband?

	Never	Less than once a month	Once or twice a month	Once or twice a week	Once a day	More often
25. Have a stimulating exchange of ideas	_____	_____	_____	_____	_____	_____
26. Laugh together	_____	_____	_____	_____	_____	_____
27. Calmly discuss something	_____	_____	_____	_____	_____	_____
28. Work together on a project	_____	_____	_____	_____	_____	_____

These are some things about which couples sometimes agree and sometime disagree. Indicate if either item below caused differences of opinions or were problems in your relationship during the past few weeks. (Check yes or no).

	Yes	No
29. _____ Being too tired for sex.	_____	_____
30. _____ Not showing love.	_____	_____

31. The dots on the following line represent different degrees of happiness in your relationship. The middle point, "happy", represents the degree of happiness of most relationships. Please circle the dot which best describes the degree of happiness, all things considered, of your relationship.

0	1	2	3	4	5	6
Extremely Unhappy	Fairly Unhappy	A little Unhappy	Happy	Very Happy	Extremely Happy	Perfect

32. Which of the following statements best describes how you feel about the future of your relationship?

- _____ I want desperately for my relationship to succeed, and would go to almost any length to see that it does.
- _____ I want very much for my relationship to succeed, and will do all I can to see that it does.
- _____ I want very much for my relationship to succeed, and will do my fair share to see that it does.
- _____ It would be nice if my relationship succeeded, but I can't do much more than I am doing now to help it succeed.
- _____ It would be nice if it succeeded, but I refuse to do any more than I am doing now to keep the relationship going.
- _____ My relationship can never succeed, and there is no more than I can do to keep the relationship going.

APPENDICE #5

DAS - PREMIERE VERSION FRANCAISE

QUESTIONNAIRE #3 ADRESSE AUX HOMMES

La plupart des gens ont des contretemps dans leurs relations. Veuillez indiquer l'étendue d'accord ou de désaccord entre vous et votre femme pour chacun des items qui suivent.

	toujours d'accord	presque toujours d'accord	parfois en dés- accord	fréquem- ment en dés- accord	presque toujours en dés- accord	toujours en dés- accord
1. L'administration du budget familial	—	—	—	—	—	—
2. Le genre de loisirs	—	—	—	—	—	—
3. Les questions religieuses	—	—	—	—	—	—
4. Les manifestations d'affection	—	—	—	—	—	—
5. Le choix d'amis	—	—	—	—	—	—
6. Les relations sexuelles	—	—	—	—	—	—
7. Les conventions sociales (comportement correcte et acceptable)	—	—	—	—	—	—
8. La philosophie de vie	—	—	—	—	—	—
9. La façon d'agir avec les parents et les beaux-parents	—	—	—	—	—	—
10. Les buts, les aspirations et les choses qui nous tiennent à coeur	—	—	—	—	—	—
11. Le temps consacré 'à deux'	—	—	—	—	—	—
12. La prise des décisions importantes	—	—	—	—	—	—
13. Les tâches domestiques	—	—	—	—	—	—
14. Les intérêts et activités de temps libres	—	—	—	—	—	—
15. Les décisions de choix de carrière	—	—	—	—	—	—

	tout le temps	la plupart du temps	plus souvent qu'autre- ment	de temps à autre	rare- ment	jamais
16. Vous arrive-t-il, soit de discuter, soit d'envisager, le divorce, la séparation ou la fin de votre relation?	—	—	—	—	—	—
17. Arrive-t-il à votre femme ou à vous de quitter la maison après une querelle?	—	—	—	—	—	—
18. De façon générale, croyez-vous que les choses vont bien entre votre femme et vous?	—	—	—	—	—	—
19. Vous confiez-vous à votre femme?	—	—	—	—	—	—
20. Vous arrive-t-il de regretter de vous être marié (ou d'avoir choisi de vivre ensemble)?	—	—	—	—	—	—
21. Vous arrive-t-il de vous quereller?	—	—	—	—	—	—
22. Vous arrive-t-il de vous 'taper mutuellement sur les nerfs'?	—	—	—	—	—	—

QUESTIONNAIRE #3 (suite)

2

	<u>chaque</u> <u>jour</u>	<u>presque</u> <u>chaque</u> <u>jour</u>	<u>parfois</u>	<u>rarement</u>	<u>jamais</u>
23. Embrassez-vous votre femme?	_____	_____	_____	_____	_____

	<u>tous</u>	<u>presque</u> <u>tous</u>	<u>quelques-</u> <u>uns</u>	<u>très</u> <u>peu</u>	<u>aucun</u>
24. Partagez-vous ensemble des intérêts à l'extérieur du foyer?	_____	_____	_____	_____	_____

Combien de fois diriez-vous que les événements suivants ont lieu entre votre femme et vous?

	<u>moins</u> <u>d'une</u> <u>fois</u>	<u>une ou</u> <u>deux</u> <u>fois</u>	<u>une ou</u> <u>deux</u> <u>fois par</u> <u>semaine</u>	<u>une</u> <u>fois par</u> <u>jour</u>	<u>plus</u> <u>souvent</u>
25. Avoir un échange d'idées qui soit enrichissant	_____	_____	_____	_____	_____
26. Rire ensemble	_____	_____	_____	_____	_____
27. Discuter calmement de quelque chose	_____	_____	_____	_____	_____
28. Travailler un projet ensemble	_____	_____	_____	_____	_____

Il y a certaines choses au sujet desquelles les couples sont parfois en accord, parfois en désaccord. Indiquez si l'un ou l'autre des items suivants ont été causes de divergences d'opinions ou ont été sources de problèmes dans votre relation au cours des dernières semaines: (cochez oui ou non)

- | | <u>oui</u> | <u>non</u> |
|---|------------|------------|
| 29. _____ être trop fatigué pour les relations sexuelles. | _____ | _____ |
| 30. _____ ne démontrer aucun signe d'amour. | _____ | _____ |

31. Les points (•) suivants représentent différents degrés de bonheur dans votre relation. Le point du milieu 'heureux', représente le degré de bonheur chez la plupart des couples. En considérant tous les aspects de votre relation, veuillez encircler le point qui décrit le mieux votre degré de bonheur.

0	1	2	3	4	5	6
_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
<u>extrêmement</u> <u>malheureux</u>	<u>passablement</u> <u>malheureux</u>	<u>un peu</u> <u>malheureux</u>	<u>heureux</u>	<u>très</u> <u>heureux</u>	<u>extrême-</u> <u>ment</u> <u>heureux</u>	<u>parfaite-</u> <u>ment</u> <u>heureux</u>

32. Quel énoncé décrit le mieux la manière dont vous envisagez l'avenir de votre relation?

- _____ Plus que toute autre chose, je désire que ma relation réussisse et je ferais presque n'importe quoi pour en assurer le succès.
- _____ Je désire beaucoup que ma relation réussisse et je ferais tout ce que je peux pour en assurer le succès.
- _____ Je désire beaucoup que ma relation réussisse et je ferai ma juste part pour en assurer le succès.
- _____ Il serait agréable que ma relation réussisse, mais je ne peux pas faire beaucoup plus que j'en fais présentement pour en assurer le succès.
- _____ Il serait agréable que ça réussisse, mais je refuse de faire plus que j'en fais présentement pour en assurer la continuité.
- _____ Ma relation ne pourra jamais réussir et il n'y a plus rien que je puisse y faire pour qu'elle continue.

APPENDICE #6

DAS - DEUXIEME VERSION FRANCAISE
(ADAPTATION FINALE)

QUESTIONNAIRE #3 ADRESSE AUX HOMMES

La plupart des gens ont des contretemps dans leurs relations. Pour chacun des items qui suivent, veuillez indiquer l'étendue d'accord ou de désaccord entre votre femme et vous.

	<u>toujours d'accord</u>	<u>presque toujours d'accord</u>	<u>parfois en dés- accord</u>	<u>fréquem- ment en dés- accord</u>	<u>presque toujours en dés- accord</u>	<u>toujours en dés- accord</u>
1. L'administration du budget familial	_____	_____	_____	_____	_____	_____
2. Le genre de loisirs	_____	_____	_____	_____	_____	_____
3. Les questions religieuses	_____	_____	_____	_____	_____	_____
4. Les manifestations d'affection	_____	_____	_____	_____	_____	_____
5. Le choix d'amis	_____	_____	_____	_____	_____	_____
6. Les relations sexuelles	_____	_____	_____	_____	_____	_____
7. Les conventions sociales (comportement correcte et acceptable)	_____	_____	_____	_____	_____	_____
8. La philosophie de vie	_____	_____	_____	_____	_____	_____
9. La façon d'agir avec les parents et les beaux-parents	_____	_____	_____	_____	_____	_____
10. Les buts, les aspirations et les choses qui nous tiennent à coeur	_____	_____	_____	_____	_____	_____
11. Le temps consacré 'à deux'	_____	_____	_____	_____	_____	_____
12. La prise des décisions importantes	_____	_____	_____	_____	_____	_____
13. Les tâches domestiques	_____	_____	_____	_____	_____	_____
14. Les intérêts et activités de temps libre	_____	_____	_____	_____	_____	_____
15. Les décisions de choix de carrière	_____	_____	_____	_____	_____	_____

	<u>tout le temps</u>	<u>la plupart du temps</u>	<u>plus souvent qu'autre- ment</u>	<u>de temps à autre</u>	<u>rare- ment</u>	<u>jamais</u>
16. Personnellement, vous arrive-t-il de discuter au d'envisager le divorce, la séparation, ou la fin de votre relation?	_____	_____	_____	_____	_____	_____
17. Arrive-t-il à votre femme ou à vous de quitter la maison après une querelle?	_____	_____	_____	_____	_____	_____
18. De façon générale, croyez-vous que les choses vont bien entre votre femme et vous?	_____	_____	_____	_____	_____	_____
19. Vous confiez-vous à votre femme?	_____	_____	_____	_____	_____	_____
20. Vous arrive-t-il de regretter de vous être marié (ou d'avoir choisi de vivre ensemble)?	_____	_____	_____	_____	_____	_____
21. Vous arrive-t-il de vous quereller?	_____	_____	_____	_____	_____	_____
22. Vous arrive-t-il de vous taper mutuellement sur les nerfs?	_____	_____	_____	_____	_____	_____

QUESTIONNAIRE #3 (hommes)

2

	chaque jour	presque chaque jour	parfois	rarement	jamais
23. Embrassez-vous votre femme?	—	—	—	—	—
24. Partagez-vous ensemble des intérêts à l'extérieur du foyer?	tous	presque tous	quelques- uns	très peu	aucun

Combien de fois diriez-vous que les événements suivants ont lieu entre votre femme et vous?

	jamais	moins d'une fois par mois	une ou deux fois par mois	une ou deux fois par semaine	une fois par jour	plus souvent
25. Avoir un échange d'idées qui soit enrichissant	—	—	—	—	—	—
26. Rire ensemble	—	—	—	—	—	—
27. Discuter calmement de quelque chose	—	—	—	—	—	—
28. Travailler ensemble à quelque chose	—	—	—	—	—	—

Il y a certaines choses au sujet desquelles les couples sont parfois en accord, parfois en désaccord. Indiquez si l'un ou l'autre des items suivants ont été causes de divergences d'opinions ou ont été sources de problèmes dans votre relation au cours des dernières semaines: (cochez oui ou non)

- oui non
29. — être trop fatigué pour les relations sexuelles.
30. — ne démontrer aucun signe d'amour.

31. Les points (*) suivants représentent différents degrés de bonheur dans votre relation. Le point du milieu 'heureux', représente le degré de bonheur chez la plupart des couples. En considérant tous les aspects de votre relation, veuillez encercler le point qui décrit le mieux votre degré de bonheur.

extrêmement malheureux passablement malheureux un peu malheureux heureux très heureux extrême-ment heureux parfaite-ment heureux

32. Quel énoncé décrit le mieux la manière dont vous entrevoyez l'avenir de votre relation?
- Plus que toute autre chose, je désire que ma relation réussisse et je ferais presque n'importe quoi pour en assurer le succès.
- Je désire beaucoup que ma relation réussisse et je ferais tout ce que je peux pour en assurer le succès.
- Je désire beaucoup que ma relation réussisse et je ferai ma juste part pour en assurer le succès.
- Il serait agréable que ma relation réussisse, mais je ne peux pas faire beaucoup plus que j'en fais présentement pour en assurer le succès.
- Il serait agréable que ça réussisse, mais je refuse de faire plus que j'en fais présentement pour en assurer la continuité.
- Ma relation ne pourra jamais réussir et il n'y a plus rien que je puisse y faire pour qu'elle continue.

APPENDICE #7

CRI - VERSION ANGLAISE

QUESTIONNAIRE #1 TO BE COMPLETED BY MALE PARTICIPANTS

- | | T | F |
|--|----|----|
| 1. I like to take care of her when she is sick..... | .. | .. |
| 2. I respect her individuality..... | .. | .. |
| 3. I can understand the way she feels..... | .. | .. |
| 4. I want to know details about things she does..... | .. | .. |
| 5. I feel guilty when I am selfish with her..... | .. | .. |
| 6. I am afraid of making mistakes around her..... | .. | .. |
| 7. I like her just as she is, with no changes..... | .. | .. |
| 8. I have a need to be needed by her..... | .. | .. |
| 9. I make many demands on her..... | .. | .. |
| 10. I feel very possessive toward her..... | .. | .. |
| | T | F |
| 11. I have the feeling that we are "buddies" together..... | .. | .. |
| 12. I share important common interests with her..... | .. | .. |
| 13. I care for her even when she does things that upset or annoy me..... | .. | .. |
| 14. I am bothered by fears of being stupid or inadequate with her..... | .. | .. |
| 15. I have a feeling for what her experiences feel like to her..... | .. | .. |
| 16. I really value her as an individual or a unique person..... | .. | .. |
| 17. I seek a great deal of privacy with her..... | .. | .. |
| 18. I feel it necessary to defend my past actions with her..... | .. | .. |
| 19. I like to tease her..... | .. | .. |
| 20. Criticism from her makes me doubt my feelings about my own worth..... | .. | .. |
| | T | F |
| 21. I feel deeply her most painful feelings..... | .. | .. |
| 22. My relationship with her is comfortable and undemanding..... | .. | .. |
| 23. My feeling for her is often purely physical and animally sexual..... | .. | .. |
| 24. I have tastes in common with her which others do not share..... | .. | .. |
| 25. I spend a lot of time thinking about her..... | .. | .. |
| 26. I know the weaknesses I see in her are also my weaknesses..... | .. | .. |
| 27. I like to express my caring by kissing her on the cheek..... | .. | .. |
| 28. I feel free to show my weaknesses in front of her..... | .. | .. |
| 29. My feeling for her has a rough, strong, even fierce quality..... | .. | .. |
| 30. I know her well enough that I don't have to ask for the details of her activities..... | .. | .. |
| | T | F |
| 31. It is easy to turn a blind eye to her faults..... | .. | .. |
| 32. I try to understand her from her point of view..... | .. | .. |
| 33. I want what is best for her..... | .. | .. |
| 34. I can care for myself in spite of her feelings for me..... | .. | .. |
| 35. I am afraid to be myself with her..... | .. | .. |
| 36. My good feelings for her come back easily after quarrels..... | .. | .. |
| 37. My feeling for her is independent of other relationships..... | .. | .. |
| 38. I care for her enough to let her go, or even to give her up..... | .. | .. |
| 39. I like to touch her..... | .. | .. |
| 40. My feeling for her is based on her accomplishments..... | .. | .. |
| 41. My feeling for her is an expression of what I might call my love for Mankind..... | .. | .. |
| 42. The expression of my own needs is more important than pleasing her..... | .. | .. |

- | | T | F |
|--|-----|-----|
| 43. My caring for her is characterized by a desire to promise to commit my life completely to her..... | ... | ... |
| 44. I require appreciation from her..... | ... | ... |
| 45. I care for her even when she is stupid..... | ... | ... |
| 46. My relationship to her has a quality of exclusiveness or "we-ness"..... | ... | ... |
| 47. My caring for her means even more than my caring for myself..... | ... | ... |
| 48. She seems to bring out the best in me..... | ... | ... |
| 49. I feel that I have to give her reasons for my feelings..... | ... | ... |
| 50. Being rejected by her changes my feelings for her..... | ... | ... |
| | T | F |
| 51. I would give up almost anything for her..... | ... | ... |
| 52. I feel I can say anything I feel to her..... | ... | ... |
| 53. My feeling for her has a quality of forgiveness..... | ... | ... |
| 54. I can be aggressive and positive with her..... | ... | ... |
| 55. I feel that we "stand together" against the views of outsiders..... | ... | ... |
| 56. I feel a strong sense of responsibility for her..... | ... | ... |
| 57. I live with her in terms of my wants, likes, dislikes, and values..... | ... | ... |
| 58. Sometimes I demand that she meets my needs..... | ... | ... |
| 59. My feeling for her has a strong jealous quality..... | ... | ... |
| 60. My feeling for her has a quality of patience..... | ... | ... |
| | T | F |
| 61. I can tell what she is feeling even when she doesn't talk about it..... | ... | ... |
| 62. I appreciate her..... | ... | ... |
| 63. I feel she is a good friend..... | ... | ... |
| 64. I have a need to give to or do things for her..... | ... | ... |
| 65. My feeling for her has a quality of compassion or sympathy..... | ... | ... |
| 66. I have a strong physical desire for her..... | ... | ... |
| 67. I can be inconsistent or illogical with her..... | ... | ... |
| 68. I have a strong need to be near her..... | ... | ... |
| 69. I can be both strong and weak with her..... | ... | ... |
| 70. It seems as if I have always felt caring for her from the first moment I knew her..... | ... | ... |
| | T | F |
| 71. I am afraid to show my fears to her..... | ... | ... |
| 72. I have a deep feeling of concern for her welfare as a human being..... | ... | ... |
| 73. My relationship to her is characterized by a deep feeling of camaraderie or comradeship..... | ... | ... |
| 74. I have a feeling of appreciation of her value as a human being..... | ... | ... |
| 75. My giving toward her is characterized by overflow, not sacrifice..... | ... | ... |
| 76. My caring for her sometimes seems to be exclusively physical..... | ... | ... |
| 77. I am afraid to show my tears in front of her..... | ... | ... |
| 78. I like to express my caring for her by caressing her a great deal..... | ... | ... |
| 79. Her caring for me exerts a kind of restrictive power over me..... | ... | ... |
| 80. My relationship with her is characterized by trust..... | ... | ... |
| 81. I have a need to control her relationships with others..... | ... | ... |
| 82. I am able to expose my weaknesses easily to her..... | ... | ... |
| 83. I feel she has infinite worth and dignity..... | ... | ... |

APPENDICE #8

CRI - PREMIERE VERSION FRANCAISE

QUESTIONNAIRE #1 ADRESSE AUX FEMMES

1

189

	VRAI	FAUX
1. J'aime m'occuper de lui quand il est malade.....	...	...
2. Je respecte son individualité.....	...	...
3. Je peux comprendre comment il se sent.....	...	...
4. Je veux connaître les détails de ce qu'il fait.....	...	...
5. Je me sens coupable quand je suis égoïste envers lui.....	...	...
6. Je crains faire des erreurs devant lui.....	...	...
7. Je l'aime tel qu'il est, sans vouloir le changer.....	...	...
8. J'ai besoin qu'il ait besoin de moi.....	...	...
9. J'exige beaucoup de lui.....	...	...
10. Je me sens très possessive envers lui.....	...	...
	V	F
11. J'ai le sentiment que nous sommes 'copains', tous les deux.....	...	...
12. Nous partageons bien des intérêts qui nous sont importants.....	...	...
13. Je l'aime même lorsqu'il fait des choses qui me bouleversent ou qui me contrarient.....	...	...
14. La peur d'être stupide ou inadéquate avec lui me tracasse.....	...	...
15. Je peux comprendre comment il se sent devant ses expériences.....	...	...
16. J'ai beaucoup d'estime pour lui en tant qu'individu ou que personne unique.....	...	...
17. Je recherche beaucoup d'intimité avec lui.....	...	...
18. Je sens que je dois justifier auprès de lui mes actions passées.....	...	...
19. J'aime le taquiner.....	...	...
20. Ses critiques me font douter de ma propre valeur.....	...	...
	V	F
21. Je ressens profondément ses sentiments les plus pénibles.....	...	...
22. Ma relation avec lui est aisée et facile.....	...	...
23. Mon sentiment pour lui est souvent de nature purement physique ou charnelle.....	...	...
24. Nous partageons des goûts que d'autres ne partagent pas.....	...	...
25. Je pense souvent à lui.....	...	...
26. Je sais que ses faiblesses sont aussi les miennes.....	...	...
27. J'aime lui exprimer mon affection en l'embrassant sur la joue.....	...	...
28. Je peux me permettre de lui dévoiler mes faiblesses.....	...	...
29. Mes sentiments pour lui sont forts, intenses et même violents.....	...	...
30. Je le connais assez bien pour ne pas avoir à lui demander le détail de ses activités.....	V	F
31. Il est facile de fermer les yeux sur ses défauts.....	...	...
32. J'essaie de le comprendre selon sa façon à lui de voir les choses.....	...	...
33. Je désire tout ce qu'il y a de mieux pour lui.....	...	...
34. Je peux avoir de l'estime pour moi-même malgré ses sentiments pour moi.....	...	...
35. Je crains d'être moi-même avec lui.....	...	...
36. Mes bons sentiments pour lui reviennent vite après une querelle.....	...	...
37. Mes autres relations n'influencent en rien l'affection que j'ai envers lui.....	...	...
38. Je l'aime assez pour le laisser partir ou même pour y renoncer.....	...	...
39. J'aime le toucher.....	...	...
40. Mon affection pour lui ne fonde sur ses réussites.....	...	...
41. Mes sentiments envers lui sont en quelque sorte une expression de mon amour pour l'humanité.....	...	...
42. Exprimer mes propres besoins est plus important que de lui plaire.....	...	...

VRAI FAUX

43. Mon amour pour lui se caractérise par le désir de lui vouer
complètement ma vie..... V F
44. Je réclame son appréciation..... V F
45. Je l'aime même quand il est stupide..... V F
46. Ma relation avec lui est de nature exclusive (importance du nous)..... V F
47. Il est plus important de l'estimer que de m'estimer moi-même..... V F
48. Il semble faire ressortir le meilleur de moi-même..... V F
49. Je sens que je dois lui justifier mes sentiments..... V F
50. Le rejet de sa part me porte à changer de sentiments envers lui..... V F
51. Je renoncerais à presque tout pour lui..... V F
52. Je sens que je peux lui confier tout ce que je ressens..... V F
53. Mon sentiment pour lui est teinté de pardon..... V F
54. Je peux être agressive et possessive envers lui..... V F
55. Je sens que nous pouvons faire front commun devant les opinions
des autres..... V F
56. Je me sens très responsable de lui..... V F
57. Je vis avec lui en fonction de mes désirs, mes préférences, mes
aversions et mes valeurs..... V F
58. Parfois, j'exige qu'il réponde à mes besoins..... V F
59. Mon sentiment pour lui frôle la jalousie..... V F
60. Mon sentiment pour lui est empreint de pardon..... V F
61. Je sais comment il se sent sans même qu'il m'en parle..... V F
62. Je l'apprécie..... V F
63. Je le considère bon ami..... V F
64. J'ai un besoin d'être généreuse ou serviable envers lui..... V F
65. Mon sentiment pour lui se caractérise par la compassion ou la
sympathie..... V F
66. J'ai un fort désir physique de lui..... V F
67. Je peux être inconsistante ou illogique avec lui..... V F
68. J'ai un très fort besoin d'être près de lui..... V F
69. Je peux être également forte et faible avec lui..... V F
70. Il semble que je l'ai aimé dès que je l'ai connu..... V F
71. J'ai peur de lui laisser voir mes craintes..... V F
72. Je suis profondément préoccupée de son bien-être en tant
qu'être humain..... V F
73. Ma relation avec lui se caractérise par un sentiment profond
de camaraderie..... V F
74. J'apprécie sa valeur en tant qu'être humain..... V F
75. C'est un surcroît d'affection et non un esprit de sacrifice
qui me rend généreuse envers lui..... V F
76. Mon attachement pour lui semble parfois exclusivement physique..... V F
77. J'ai peur de pleurer devant lui..... V F
78. J'aime lui exprimer mon affection en le caressant beaucoup..... V F
79. Son attachement pour moi exerce sur moi un genre de pouvoir
restrictif..... V F
80. La confiance caractérise ma relation avec lui..... V F
81. J'ai un besoin de contrôler ses relations avec d'autres..... V F
82. Je suis capable de lui exposer facilement mes faiblesses..... V F
83. Je sens qu'il a en lui une valeur et une dignité infinies..... V F

APPENDICE #9

CRI - DEUXIEME VERSION FRANCAISE
(ADAPTATION FINALE)

QUESTIONNAIRE #1 ADRESSE AUX HOMMES

1

VRAI FAUX

1. J'aime m'occuper d'elle quand elle est malade..... : : :
2. Je respecte son individualité..... : : :
3. Je peux comprendre comment elle se sent..... : : :
4. Je veux connaître les détails de ce qu'elle fait..... : : :
5. Je me sens coupable quand je suis égoïste envers elle..... : : :
6. Je crains faire des erreurs devant elle..... : : :
7. Je l'aime telle qu'elle est, sans vouloir la changer..... : : :
8. J'ai besoin qu'elle ait besoin de moi..... : : :
9. J'exige beaucoup d'elle..... : : :
10. Je me sens très possessif envers elle..... : : :
11. J'ai le sentiment que nous sommes 'copains', tous les deux..... : : :
12. Nous partageons bien des intérêts qui nous sont importants..... : : : V F
13. Je l'aime même lorsqu'elle fait des choses qui me bouleversent
ou qui me contrarient..... : : :
14. La peur d'être stupide ou inadéquat avec elle me tracasse..... : : :
15. Je peux comprendre comment elle se sent devant ses expériences..... : : :
16. J'ai beaucoup d'estime pour elle en tant qu'individu ou que
personne unique..... : : :
17. Je recherche beaucoup d'intimité avec elle..... : : :
18. Je sens que je dois justifier auprès d'elle mes actions passées..... : : :
19. J'aime la taquiner..... : : :
20. Ses critiques me font douter de ma propre valeur..... : : : V F
21. Je ressens profondément ses sentiments les plus pénibles..... : : :
22. Ma relation avec elle est aisée et facile..... : : :
23. Mon sentiment pour elle est souvent de nature purement physique
ou charnelle..... : : :
24. Nous partageons des goûts que d'autres ne partagent pas..... : : :
25. Je pense souvent à elle..... : : :
26. Je sais que ses faiblesses sont aussi les miennes..... : : :
27. J'aime lui exprimer mon affection en l'embrassant sur la joue..... : : :
28. Je peux me permettre de lui dévoiler mes faiblesses..... : : :
29. Mon sentiment pour elle est ardent, fort et même passionné..... : : :
30. Je la connais assez bien que je n'ai pas à lui demander le
détail de ses activités..... : : : V F
31. Il est facile de fermer les yeux sur ses défauts..... : : :
32. J'essaie de la comprendre selon sa façon à elle de voir les
choses..... : : :
33. Je désire tout ce qu'il y a de mieux pour elle..... : : :
34. Je peux m'estimer indépendamment de ses sentiments envers
moi..... : : :
35. Je crains d'être moi-même avec elle..... : : :
36. Mes bons sentiments pour elle reviennent vite après une querelle..... : : :
37. Mes autres relations n'influencent en rien l'affection que j'ai
envers elle..... : : :
38. Je l'aime assez pour la laisser partir ou même pour y renoncer..... : : :
39. J'aime la toucher..... : : :
40. Mon affection pour elle se fonde sur ses réussites..... : : :
41. Mon sentiment pour elle est en quelque sorte une expression de
mon amour pour l'humanité..... : : :
42. Exprimer mes propres besoins est plus important que de lui
plaire..... : : :

QUESTIONNAIRE #1 (hommes)

2

VRAI FAUX

43. Mon amour pour elle se caractérise par le désir de lui vouer complètement ma vie..... : : :
44. Je réclame son appréciation..... : : :
45. Je l'aime même quand elle est stupide..... : : :
46. Pour moi, notre relation de couple est de nature exclusive..... : : :
47. Il m'est plus important de l'estimer que de m'estimer moi-même..... : : :
48. Elle semble faire ressortir le meilleur de moi-même..... : : :
49. Je sens que je dois lui justifier mes sentiments..... : : :
50. Un rejet de sa part me porte à changer de sentiments envers elle.. : : :
51. Je renoncerais à presque tout pour elle..... : : :
52. Je sens que je peux lui confier tout ce que je ressens..... : : :
53. Mon sentiment pour elle est de nature indulgente..... : : :
54. Je peux être agressif et possessif envers elle..... : : : V F
55. Je sens que nous sommes solidaires devant les opinions des autres..... : : :
56. Je me sens très responsable d'elle..... : : :
57. Je vis avec elle en fonction de mes désirs, mes préférences, mes aversions et mes valeurs..... : : :
58. Parfois, j'exige qu'elle réponde à mes besoins..... : : :
59. Mon sentiment pour elle frôle la jalousie..... : : :
60. Mon sentiment pour elle se caractérise par la patience..... : : :
61. Je sais comment elle se sent sans même qu'elle m'en parle..... : : :
62. Je l'apprécie..... : : :
63. Je la considère bonne amie..... : : : V F
64. J'ai un besoin d'être généreux ou serviable envers elle..... : : :
65. Mon sentiment pour elle se caractérise par la compassion ou la sympathie..... : : :
66. J'ai un fort désir physique d'elle..... : : :
67. Je peux être inconsistant ou illogique avec elle..... : : :
68. J'ai un très fort besoin d'être près d'elle..... : : :
69. Je peux être également fort et faible avec elle..... : : :
70. Il semble que je l'ai aimée dès que je l'ai connue..... : : :
71. J'ai peur de lui laisser voir mes craintes..... : : :
72. Je suis profondément préoccupé de son bien-être en tant qu'être humain..... : : : V F
73. Ma relation avec elle se caractérise par un sentiment profond de camaraderie..... : : :
74. J'apprécie sa valeur en tant qu'être humain..... : : :
75. C'est un surcroît d'affection et non un esprit de sacrifice qui me rend généreux envers elle..... : : :
76. Mon attachement pour elle semble parfois exclusivement physique.. : : :
77. J'ai peur de pleurer devant elle..... : : :
78. J'aime lui exprimer mon affection en la caressant beaucoup..... : : :
79. Son attachement pour moi exerce sur moi un genre de pouvoir restrictif..... : : :
80. La confiance caractérise ma relation avec elle..... : : :
81. J'ai un besoin de contrôler ses relations avec d'autres..... : : :
82. Je suis capable de lui exposer facilement mes faiblesses..... : : :
83. Je sens qu'elle a en elle une valeur et une dignité infinies..... : : :

APPENDICE #10

ECHANGE DE CORRESPONDANCE AVEC BIENVENU

10 Castelbeau Road
Lucerne, Québec
Canada
September 5, 1977

Millard J. Bienvenu, Sr.
Professor and Head
Department of Sociology
Northwestern State College
Natchitoches, Louisiana

Dear Sir:

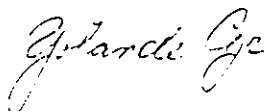
I am a Master's in Psychology student and am planning on conducting my research in the area of marital enrichment under the direction of Professor Gilles Chagnon, of the University of Ottawa. More specifically, I am interested in the effects of Marriage Encounter on marital communication and adjustment.

I am considering using the Marital Communication Inventory and would appreciate having a copy of it, as well as the accompanying manual, forwarded to me. As I will be working with Francophone couples, I would like to know whether the scale has been translated into French for research purposes. If so, I would be grateful to you for any additional information in this regard such as: where I could obtain a French copy, as well as any reliability or validity data of a French version.

If the Inventory has not yet been translated, your permission to translate and reproduce it for use in my study is requested. I plan on taking communication measures on about 160 couples. If you should require any additional information on this project, I would be happy to send you a more detailed description.

Thanking you for your kind attention in this matter, I remain

Yours sincerely,



(Mrs.) Yolande Cyr

September 13, 1977

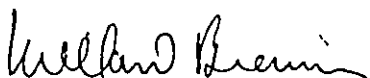
Mrs. Yolande Cyr
10 Castelbeau Road
Lucerne, Quebec
Canada

Dear Mrs. Cyr:

You requested a copy of the Marital Communication Inventory. It is distributed by Family Life Publications, Box 427, Saluda, NC. However, I did have a copy of the guide, which is enclosed. In addition, I do not have a French translation of the instrument.

I would appreciate your forwarding me a copy of your findings when you complete your study so we can incorporate them in the next guide when it is revised.

Sincerely yours,



Millard J. Bienvenu, Sr., Ph.D.
Professor and Department Head

MJB:nll

10 Castelbeau Road
Lucerne, Québec
CANADA, J9J 1E1
November 27, 1977

Millard J. Bienvenu Sr., Ph.D.
Professor and Department Head
Department of Sociology and Social Work
Northwestern State University of Louisiana
Natchitoches, Louisiana 71457

Dear Dr. Bienvenu:

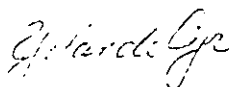
Thank you for your recent letter and copy of the counselor's guide to accompany the Marital Communication Inventory. I have not however received, as yet, the correcting key from Family Life Publications.

I am enclosing a first draft of my translation of the Marital Communication Inventory. You will note that I have made a female/male form of the inventory as I plan to compare differential results according to the sex of the subjects.

I am presently conducting a small pilot study with 24 bilingual couples in order to verify the equivalence of the French version of the M.C.I. Twelve couples are completing this questionnaire (and two others) in English, and once again in French, after a two-week interval. Twelve other couples are also doing this, but in reverse order. I will then calculate the correlation between the scores obtained during these two test-administrations. I have requested that the couples comment on the clarity of the statements and include any additional remarks they may wish to make. When this preliminary study is completed, I will forward to you a summary of the results. The final findings of my research will not be available until the summer of 1978.

Thank you once again for your interest in my research project,

Sincerely



Yolande Cyr
M.A. II student
University of Ottawa

APPENDICE #11

ECHANGE DE CORRESPONDANCE AVEC SPANIER

10 Castelbeau Road
Lucerne, Québec
J9J 1E1, Canada
October 20, 1977

Graham B. Spanier
Division of Individual &
Family Studies
Department of Sociology
The Pennsylvania State University
University Park, Pennsylvania
16802, U.S.A.

Dear Sir;

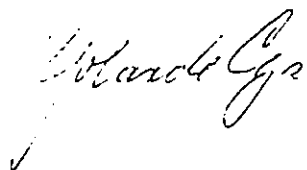
I am a Master's in Psychology student and am planning on doing my thesis in the area of marital enrichment under the direction of Professor Gilles Chagnon of the University of Ottawa. More specifically, I am interested in the effects of "Marriage Encounter" on marital communication, marital adjustment, and elements of the caring relationship between spouses.

I am considering using the Dyadic Adjustment Scale to measure marital adjustment. As I will be working with Francophone couples, I would like to know whether this scale has been translated into French for research purposes. If so, I would be grateful to you for any additional information in this regard such as: where I could obtain a French copy, as well as any reliability or validity data of a French version.

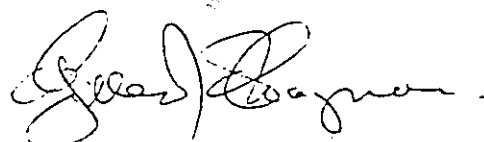
If the Dyadic Adjustment Scale has not yet been translated, your permission to translate and reproduce it for use in my study is requested. I plan on taking adjustment measures on about 120 couples. Should you require any additional information on this project, I would be pleased to send you a more detailed description.

Thanking you for your kind attention in this matter, I remain

Yours sincerely,



(Mrs.) Yolande Cyr



Gilles Chagnon
Vice-Dean
Faculty of Psychology
University of Ottawa

THE PENNSYLVANIA STATE UNIVERSITY

COLLEGE OF HUMAN DEVELOPMENT
UNIVERSITY PARK, PENNSYLVANIA 16802Division of Individual and Family Studies
S-110 Henderson Human Development BuildingArea Code 814
863 0241

October 31, 1977

Mrs. Yolande Cyr
10 Castelbeau Road
Lucerne, Quebec
J9J 1E1, CANADA

Dear Mrs. Cyr:

I am pleased to give you permission to use the dyadic adjustment scale in your research. The scale has not been translated into French, as far as I know. Therefore, it would be necessary for you to do this, and you have my permission and support for doing so. I would very much like to have a copy of the translation when you have completed it. You may furthermore feel free to reproduce the scale for research purposes.

I wish you the best in completing your study, and I shall look forward to seeing a copy of the translation. Also, I would be most interested in receiving a copy of your findings.

Sincerely,

Graham B. Spanier, Ph.D.
Associate Professor of
Human Development and Sociology

GBS/bk

10 Castelbeau Road
Lucerne, Québec
Canada, J9J 1E1
November 27, 1977

Graham B. Spanier, Ph.D.
Associate Professor of
Human Development and Sociology
The Pennsylvania State University
University Park, Pennsylvania 16802

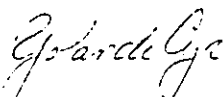
Dear Dr. Spanier:

Thank you for your prompt reply to my letter of October 21st. I am enclosing a first draft of my translation of the Dyadic Adjustment Scale. You will note that I have made a female/male form of the scale as I plan to compare differential results according to the sex of the subjects. Since I will be dealing with married couples, I have also added the words 'husband' and 'wife' to the original scale.

I am presently conducting a small pilot study with 24 bilingual couples in order to verify the equivalence of the French version of the three scales I have translated. Twelve couples are completing the scales first in English, and then in French, after a two-week interval; the twelve other couples are also doing this, but in the reverse order. I will then calculate the correlation between the scores obtained during these two test-administrations. I have also requested that each participant comment on the clarity of the statements and include any additional remarks he or she wishes to make. When this preliminary study is completed, I will forward to you a summary of the results. The final findings of my research will not be available until the summer of 1978.

Thank you once again for your interest and your encouragement in this research project.

Sincerely,



Yolande Cyr
M.A. II student
University of Ottawa

THE PENNSYLVANIA STATE UNIVERSITY

COLLEGE OF HUMAN DEVELOPMENT
UNIVERSITY PARK, PENNSYLVANIA 16802

203

Division of Individual and Family Studies
S-110 Henderson Human Development Building

Area Code 814
863-0241

December 5, 1977

Yolande Cyr
10 Castelbeau Road
Lucerne, Quebec
CANADA, J9J 1E1

Dear Mrs. Cyr:

Thank you for sending the translations of the dyadic adjustment scale. I think this is a helpful contribution. The methodology you have proposed for testing the equivalence of the French translation seems ideal, and I shall look forward to receiving your findings.

Best wishes for the success of your research.

Sincerely,

Graham B. Spanier

Graham B. Spanier, Ph.D.
Associate Professor of
Human Development and Sociology-

GBS/bk

APPENDICE #12

ECHANGE DE CORRESPONDANCE AVEC SHOSTROM
(EDUCATIONAL AND INDUSTRIAL TESTING SERVICE)

10 Castelbeau Road
Lucerne, Québec
J9J 1E1, Canada
October 20, 1977

Educational and Industrial
Testing Service
P.O. Box 7234
San Diego, California
92107, U.S.A.

Dear Sir or Madam:

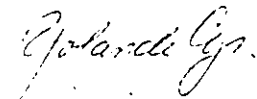
I am a Master's in Psychology student and am planning on doing my thesis in the area of marital enrichment under the direction of Professor Gilles Chagnon, of the University of Ottawa. More specifically, I am interested in the effects of "Marriage Encounter" on marital communication, marital adjustment, and elements of the caring relationship between spouses.

I am considering using the Caring Relationship Inventory to measure these elements of caring. As I will be working with Francophone couples, I would like to know whether this inventory has been translated into French for research purposes. If so, I would be grateful to you for any additional information in this regard such as: where I could obtain a French copy, as well as any reliability or validity data of a French version.

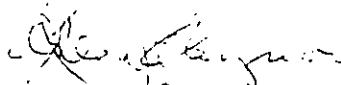
If the Caring Relationship Inventory by Shostrom has not yet been translated, your permission to translate and reproduce it for use in my study is requested. I plan on taking "caring" measures on about 120 couples. It is also possible that I use only "other" ratings. If you should require any additional information on this project, I would be happy to send you a more detailed description.

Thanking you for attention in this matter, I remain

Yours sincerely,



(Mrs.) Yolande Cyr



Gilles Chagnon
Vice-Dean
Faculty of Psychology
University of Ottawa



EDUCATIONAL AND INDUSTRIAL TESTING SERVICE

POST OFFICE BOX 7234 • SAN DIEGO, CALIFORNIA 92107 • PHONE (714) 488-1666 OR 222-1666

MESSAGE

Yolande Cyr
10 Castelnau Road
Lucerne, Quebec J9J 1E1 CANADA

November 15, 1977

DATE

Dear Yolande Cyr:

Thank you for your letter concerning use of the Caring Relationship Inventory in your dissertation research.

The Cri has not been translated into French and should you desire to do so for your research I would be pleased to correspond with you about this. In general, our copyright notice must appear on all copies of the translation to protect the authors rights to the Inventory.

I should mention that a revised version of measurement of these aspects of caring is now being used for research purposes and you may want to consider using that newer measure rather than the CRI.

This new inventory, the Love Analysis Inventory, measures the elements of caring in terms of the polarity theory advanced by Shostrom.

REPLY

If you have further questions I shall be pleased to respond and I look forward to cooperating with you in your research interests and to seeing the results of your study when it is completed.

Sincerely,

Robert R. Knapp
Robert R. Knapp

SIGNED

BY

207
10 Castelbeau Road
Lucerne, Québec
Canada, J9J 1E1
December 15, 1977

Robert R. Knapp
Educational and Industrial Testing Service
Post Office Box 7234
San Diego, California

Dear Mr. Knapp;

Thank you for your letter of November 15th and additional documentation. I am enclosing a first draft of my translation of the Caring Relationship Inventory. As you have suggested, I will include a copyright notice on subsequent copies of the translation.

I am presently conducting a small pilot study with 24 bilingual couples to verify the equivalence of the French version of the CRI (as well as two other inventories I have translated). Twelve couples are completing the questionnaires first in English; and then in French after a two-week interval; the twelve other couples are also doing this but in the reverse order. I will then calculate the correlation between the scores obtained during these two test-administrations. I have also requested that each participant comment on the clarity of the statements and include any additional remarks he or she may wish to make. When this preliminary study is completed, I will forward to you a summary of the results.

I have examined the Love Analysis Inventory carefully. As I am using two other inventories for my research, I feel that 182 items might be too time-consuming for the participants involved. I will however keep the LAI in mind as I may be continuing research in the area of marital enrichment at the doctoral level.

I read with great interest William Huber's report of his recent study on the effects of the Marriage Encounter experience. I would appreciate receiving the author's mailing address as I would have additional questions to ask him.

Thank you once again for your interest and your encouragement in my research project.

Sincerely,

Yolande Cyr.

(Mrs.) Yolande Cyr

M.A.II student

University of Ottawa

APPENDICE #13

LETTRES ET DIRECTIVES POUR L'ETUDE PILOTE

CHER(E) VOLONTAIRE

AFIN DE MIEUX ASSURER L'ASPECT CONFIDENTIEL DE CE QUESTIONNAIRE;
JE VOUS ASSIGNE UN NUMERO A L'ENDROIT OU VOTRE NOM SERAIT
NORMALEMENT INSCRIT. JE VOUS PRIERAIS TOUTEFOIS DE COMPLETER
ATTENTIVEMENT TOUTES LES AUTRES QUESTIONS DE LA PREMIERE PAGE,
(DATE, AGE, ETC.).

J'AIMERAIS RECUPERER CETTE PREMIERE SERIE DE QUESTIONNAIRES
D'ICI A SAMEDI, LE 19 NOVEMBRE.

LA SERIE DE QUESTIONS DANS L'AUTRE LANGUE VOUS SERA REMISE
AVANT LE 29 NOVEMBRE.

MERCI,

YOLANDE CYR

684-2168

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

(S.V.P. compléter en lettres moulées) Date: _____

Nom de famille: _____ Prénom: _____

Age: _____ Age de votre conjoint: _____

Nombre d'années de mariage: _____ Religion: _____

Éducation: _____ Occupation: _____

Est-ce votre premier mariage? _____ Age des garçons: _____

Nombre d'enfants: _____ Age des filles: _____

A répondre seulement après avoir complété les trois questionnaires:

- Temps requis pour répondre aux trois questionnaires? _____
- Commentaires: _____

Ces questionnaires sont conçus dans le but de mesurer certains aspects de votre relation de couple. Les données recueillies feront partie d'une recherche portant sur le 'Marriage Encounter'. J'apprécierais grandement vos commentaires sur la clarté des énoncés et le temps requis pour y répondre. Quelque je vous demande de vous identifier afin de pouvoir vous retracer dans le but de poursuivre l'étude; vos noms n'apparaîtront dans aucun document ni publication. J'exercerai la plus grande DISCRETION à votre égard. Les moyennes de groupe sont ce qui m'intéressent davantage.

Directives générales:

1. Répondez aux énoncés sans vous consulter l'un l'autre. Je suis intéressé à comparer séparément les hommes et les femmes dans leur perception de leur relation de couple.
2. Les réponses honnêtes sont des plus nécessaires; soyez donc aussi francs que possible.
3. Lisez chaque énoncé attentivement. Si vous ne pouvez pas donner la réponse exacte, répondez du mieux que vous pouvez, mais assurez-vous de répondre à chacune des questions. Répondez rapidement, selon la façon dont vous vous sentez au moment présent (pas le mois dernier).
4. Si vous avez des questions additionnelles, s'il vous plaît appeler Mme Yolande Cyr à 684-2168.

Directives pour le questionnaire #1: Noircissez l'espace sous vrai (V) ou faux (F) pour chaque énoncé selon qu'il s'applique à vous. Si cet énoncé est vrai ou presque toujours vrai, noircissez l'espace sous vrai.

Exemple: V F
X X

Si l'énoncé est faux ou presque toujours faux, noircissez l'espace sous faux.

Exemple: V F
X X

Les directives pour les questionnaires #2 et #3 apparaîtront sur les pages suivantes.

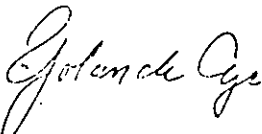
Merci de votre collaboration

CHER (E) VOLONTAIRE

Merci d'avoir complété la première série de ces questionnaires et d'y avoir ajouté vos commentaires. Je vous prie de faire de même pour cette seconde série. Ceci me permet d'apporter les modifications nécessaires avant de procéder dans ma recherche.

Veuillez, dans la mesure du possible, respecter l'intervalle de deux semaines depuis que vous avez complété les premiers questionnaires, par exemple: si vous les avez terminés le 16 novembre, ils seraient à nouveau dus le 30 novembre.

Votre collaboration est vivement appréciée.



Yolande Cyr

684-2168

GENERAL INFORMATION

(please print) _____ Date: _____

Surname: _____ Given Name: _____

Age: _____ Spouse's Age: _____

Years Married: _____ Religion: _____

Education: _____ Occupation: _____

Is this your first marriage?: _____ Boys' Ages: _____

Number of Children: _____ Girls' Ages: _____

Please answer this question only on completion of the three questionnaires.

- Time required to complete the three questionnaires? _____

- Comments _____

These questionnaires consist of statements designed to measure certain aspects of your relationship as a couple. The data collected will be used in a study on 'Marriage Encounter'. I would thus greatly appreciate your comments regarding the clarity of the items and the time spent in answering them. Though I request that you identify yourself, I do so only that I might locate you for further study. Your name will not appear in any document or publication. The greatest CONFIDENTIALITY will be exercised in this respect. My main interest lies in group averages.

General Directions:

1. Answer each statement without consulting your spouse. I am interested in comparing women and men separately in their perception of their relationship.
2. Honest answers are extremely necessary; please be as frank as possible.
3. Read each statement carefully. If you cannot give an exact answer, answer in the best way possible, but be sure to answer each question. Answer according to the way you feel right now (not last month).
4. Should you wish to ask additional questions, please call Mrs. Yolande Cyr at 624-2165.

Directions for Questionnaire #1: blacken the space under true (T) or false (F) for each statement as it applies to you. If this statement is true or nearly always true, blacken the space under true.

Example: T F
 xxx : : :

If the statement is false or nearly always false, blacken the space under false.

Example: T F
 : : : xxx

Directions for questionnaires #2 and #3 are explained on pages following.

YOUR COOPERATION IS GREATLY APPRECIATED

APPENDICE #14

LETTRE DE REMERCIEMENTS AUX PARTICIPANTS
DE L'ETUDE PILOTE

POOR COPY

225

10, chemin Castielbeau

Lucerne, Québec

le 13 mars, 1978

Chers

Je tiens à vous remercier d'avoir participé à mon étude pilote en novembre dernier. Tel que promis, mais avec quelque peu de retard, je vous fournis de plus amples explications à ce sujet.

Le but premier de cette étude était la vérification de la traduction française que j'avais faite des trois questionnaires utilisés. Le Caring Relationship Inventory, le Marital Communication Inventory et le Dyadic Adjustment Scale avaient déjà été validés en anglais mais n'étaient pas disponibles en français. J'ai aussi beaucoup apprécié vos commentaires qui m'ont permis d'apporter les modifications nécessaires avant d'utiliser ces questionnaires pour ma recherche sur le 'Marriage Encounter'.

Le questionnaire #1, le Caring Relationship Inventory de Shostrom (vrai ou faux) cherchait à mesurer certains aspects de la relation affective des conjoints. Les sept facteurs faisant partie de cet inventaire sont: l'affection, l'amitié, l'éros (attachement romantique et sexuel), l'empathie, l'amour de soi ainsi que le 'B Love' et le 'D Love'.

'B Love' est défini par Maslow comme un amour qui est une fin en soi et qui inclut la capacité d'accepter l'autre tel qu'il/elle est. 'D Love' est un amour exploiteur et manipulateur qui se veut plutôt le moyen vers une fin. Toutefois, chez les couples actualisés, selon l'auteur de l'échelle, les deux genres d'amour sont nécessaires dans une certaine proportion.

Le questionnaire #2 (habituellement, parfois, rarement, jamais), le Marital Communication Inventory de Bienvenu, mesurait la com-

POOR COPY

216

munication conjugale, exprimée en mots, gestes, etc. Le questionnaire #3 (degré d'accord, etc.) - le Dyadic Adjustment Scale de Spanier- mesurait l'adaptation conjugale et comprend quatre facteurs: la cohésion, le consensus, l'expression affective et la satisfaction (impression subjective de bien-être dans sa relation de couple).

Afin de vérifier l'équivalence de cette adaptation française des questionnaires, j'ai fait l'analyse statistique de la relation entre les scores obtenus pendant les deux administrations. Cette relation en général était assez forte, me permettant de conclure que l'adaptation française ressemble suffisamment à la version anglaise pour en permettre l'utilisation. Les deux échelles qui démontraient le plus grand écart entre les deux administrations étaient celles de l'amitié et de l'empathie. Ceci pourrait être dû aux facteurs suivants: 1) la traduction (faisait preuve d'ambiguïté (ce que j'ai tenté de corriger), 2) ces facteurs sont plus sensibles au changement d'un test à l'autre et donc plus aptes à être affectés par l'humeur passagère de la personne qui prend le test (ceci reste à être vérifié). Pour ceux qui s'intéressent aux statistiques, j'inclus un tableau des corrélations avec les tests de signification en appendice, ainsi qu'une brève description quantitative de l'échantillon.

Pour ce qui est de mon travail de thèse, j'ai communiqué avec près de 200 couples devant participer au 'Marriage Encounter'. Quelque 140 couples ont complété le questionnaire une première fois et en sont à leur deuxième série cette semaine. La troisième et dernière administration aura lieu en avril. De cette étude j'espère pouvoir vérifier si l'expérience du 'Marriage Encounter' effectue des changements dans la communication, l'adaptation et la relation affective des conjoints.

Merci à nouveau de votre support et de votre coopération à cette étude.

Sincèrement,

POOR COPY

TABEAU DES CORRELATIONS

217

<u>Affection:</u>	rxxy: .804	F. 82.25	p. < .01
<u>Amitié:</u>	rxxy: .594	F. 24.56	"
<u>Eros:</u>	rxxy: .846	F. 112.95	"
<u>Empathie:</u>	rxxy: .599	F. 25.16	"
<u>Amour de soi:</u>	rxxy: .731	F. 51.49	"
<u>B. Love:</u>	rxxy: .765	F. 63.58	"
<u>D. Love:</u>	rxxy: .739	F. 54.21	"
<u>Communication:</u>	rxxy: .882	F. 157.86	"
<u>Adaptation:</u>	rxxy: .814 (total)	F. 88.77	"
<u>Consensus:</u>	rxxy: .687 (facteur)	F. 40.20	"
<u>Expression aff.</u>	rxxy: .775 "	F. 67.62	"
<u>Satisfaction:</u>	rxxy: .873 "	F. 143.5	"
<u>Cohésion:</u>	rxxy: .817 "	F. 90.37	"

DESCRIPTION DE L'ECHANTILLON

Nombre de sujets: 47

Age moyen des hommes: 42.13

Age moyen des femmes: 40.25

Années d'études des hommes (moyenne): 15.45

Années d'études des femmes (moyenne): 13.5

Années de mariage (moyenne): 18.35

Nombre d'enfants: 3

APPENDICE #15

LETTRE ET RESUME DE PROJET DE THESE
AUX RESPONSABLES DU ME

10, Chemin Castelbeau
Lucerne, Québec 219
le 2 février 1978

M. et Mme Roland Turpin
Renouement Conjugal Inc.
299, Hôtel de Ville,
Thurso, Québec

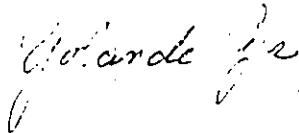
Chers M. et Mme Turpin;

Afin de donner suite à notre conversation téléphonique du 16 janvier dernier, je vous fait parvenir en annexe, copie de l'étude de William Huber ainsi qu'un résumé de mon projet de thèse.

Je prévois solliciter, pour participer à ma recherche, les couples qui participeront aux fins de semaine des 17 février et 17 mars. Je téléphonerai à ces couples, pour ensuite faire parvenir, par courrier, des questionnaires aux volontaires. Je leur dirai que mon étude porte sur les bons mariages; le but précis de mon étude ne pourra leur être divulgué qu'à la fin de la recherche.

Je vous remercie à nouveau de votre intérêt et de votre collaboration à cet égard.

Sincèrement,



Yolande Cyr

Résumé

Le "Marriage Encounter" est un mouvement de croissance conjugale qui cherche à améliorer et approfondir la relation du couple. Le but de cette recherche est de vérifier si l'expérience du "Marriage Encounter" contribue à améliorer la communication et l'adaptation conjugales ainsi que la qualité de la relation affective des conjoints. Ces variables seront mesurées au moyen des adaptations françaises du Marital Communication Inventory, du Dyadic Adjustment Scale et du Caring Relationship Inventory. Nous communiquerons avec environ 160 couples par téléphone afin de demander leur collaboration pour cette étude. Les couples participant au "Marriage Encounter" du 17 au 19 mars constitueront les groupes témoins pour fin de comparaison avec les couples participant au "Marriage Encounter" du 17 au 19 février. Les questionnaires seront postés avec des directives précises aux sujets volontaires. Nous demanderons aux couples de compléter individuellement ces questionnaires à trois reprises: immédiatement avant la fin de semaine et à deux autres reprises quatre et huit semaines après la fin de semaine. Les résultats seront comparés pour les hommes et les femmes et les effets d'animateurs différents seront étudiés.

APPENDICE #16

LETTRE ET DIRECTIVES ACCOMPAGNANT LA
PREMIERE SERIE DE QUESTIONNAIRES

Monsieur, ou Madame,

Puisque je dois m'absenter du 11 au 14 février, pourriez-vous m'appeler le 15 ou le 16 février si vous avez des questions supplémentaires à poser? Je serai à la maison toute la journée et toute la soirée. Je vous rappelle de bien respecter les dates indiquées sur les directives afin que je puisse utiliser votre questionnaire dans ma recherche.

Merci de votre collaboration.

Yolande Cyr

684-2168

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

223

Ces questionnaires prendront environ 40 minutes à compléter.

S.V.P. écrire en lettres moulées.

Sujet#: _____ Sexe: _____ Gr: _____ Test: _____

Date d'aujourd'hui: _____ Age: _____ Age de votre conjoint(e) _____

Nombre d'années de mariage: _____ Religion: _____

Nombre d'années d'études: _____ Occupation: _____

Revenu annuel personnel (cochez la bonne réponse): moins de \$10,000: _____

\$10,000-15,000: _____ \$15,000-20,000: _____ \$20,000-25,000: _____

\$25,000-30,000: _____ Plus de \$30,000: _____

Nombre d'enfants: _____ Age des garçons: _____

Age des filles: _____ Est-ce votre premier mariage? _____

Voyez-vous présentement un conseiller conjugal, un psychologue ou un psychiatre en thérapie individuelle ou en thérapie de couple? _____

Ces questionnaires cherchent à mesurer certains aspects de votre relation de couple à l'occasion de votre participation au "Marriage Encounter". Votre collaboration est essentielle jusqu'à la fin de cette recherche afin d'assurer la validité des résultats. J'exercerai la plus grande DISCRETION à votre égard; votre nom n'apparaîtra dans aucun document ou publication.

Directives générales:

1. Assurez-vous de compléter ces questionnaires dans la semaine du 12 au 16 février qui précède votre participation au "Marriage Encounter".
2. Postez les questionnaires au moyen de l'enveloppe affranchie au plus tard le 16 février 1978.
3. Répondez aux énoncés sans consulter votre conjoint(e) et sans discuter ensemble de vos réponses d'ici à la fin de la recherche. Je suis intéressée à comparer séparément les hommes et les femmes dans leur perception de leur relation de couple.
4. Les réponses honnêtes sont des plus nécessaires; soyez donc aussi franc(he) que possible.
5. Lisez chaque énoncé attentivement. Si vous ne pouvez pas donner la réponse exacte, répondez du mieux que vous pouvez, mais assurez-vous de répondre à chacune des questions. Répondez rapidement, selon la façon dont vous vous sentez au moment présent (pas le mois dernier).
6. Si vous avez des questions additionnelles, s'il vous plaît appeler Mme Yolande Cyr à (819) 684-2168. Si l'appel est interurbain, renversez les frais.

Directives pour le questionnaire #1: Noircissez l'espace sous vrai (V) ou faux (F) pour chaque énoncé selon qu'il s'applique à vous. Si cet énoncé est vrai ou presque toujours vrai, noircissez l'espace sous vrai.

Exemple: V F
☒ ☐

Si l'énoncé est faux ou presque toujours faux, noircissez l'espace sous faux.

Exemple: V F
☐ ☒

Les directives pour les questionnaires #2 et #3 apparaîtront sur les pages suivantes.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

Ces questionnaires prendront environ 40 minutes à compléter.

S.V.P. écrire en lettres moulées.

Sujet#: _____ Sexe: _____ Gr: _____ Test: _____

Date d'aujourd'hui: _____ Age: _____ Age de votre conjoint(e) _____

Nombre d'années de mariage: _____ Religion: _____

Nombre d'années d'études: _____ Occupation: _____

Revenu annuel personnel (cochez la bonne réponse): moins de \$10,000: _____

\$10,000-15,000: _____ \$15,000-20,000: _____ \$20,000-25,000: _____

\$25,000-30,000: _____ Plus de \$30,000: _____

Nombre d'enfants: _____ Age des garçons: _____

Age des filles: _____ Est-ce votre premier mariage? _____

Voyez-vous présentement un conseiller conjugal, un psychologue ou un psychiatre en thérapie individuelle ou en thérapie de couple? _____

Ces questionnaires cherchent à mesurer certains aspects de votre relation de couple à l'occasion de votre participation au "Marriage Encounter". Votre collaboration est essentielle jusqu'à la fin de cette recherche afin d'assurer la validité des résultats. J'exercerai la plus grande DISCRETION à votre égard; votre nom n'apparaîtra dans aucun document ou publication.

Directives générales:

1. Assurez-vous de compléter ces questionnaires dans la semaine du 12 au 16 février.
2. Postez les questionnaires au moyen de l'enveloppe affranchie au plus tard le 16 février 1978.
3. Répondez aux énoncés sans consulter votre conjoint(e) et sans discuter ensemble de vos réponses d'ici à la fin de la recherche. Je suis intéressée à comparer séparément les hommes et les femmes dans leur perception de leur relation de couple.
4. Les réponses honnêtes sont des plus nécessaires; soyez donc aussi franc(he) que possible.
5. Lisez chaque énoncé attentivement. Si vous ne pouvez pas donner la réponse exacte, répondez du mieux que vous pouvez, mais assurez-vous de répondre à chacune des questions. Répondez rapidement, selon la façon dont vous vous sentez au moment présent (pas le mois dernier).
6. Si vous avez des questions additionnelles, s'il vous plaît appeler Mme Yolande Cyr à (819) 684-2168. Si l'appel est interurbain, renversez les frais.

Directives pour le questionnaire #1: Noircissez l'espace sous vrai (V) ou faux (F) pour chaque énoncé selon qu'il s'applique à vous. Si cet énoncé est vrai ou presque toujours vrai, noircissez l'espace sous vrai.

Exemple: V F
 X :::

Si l'énoncé est faux ou presque toujours faux, noircissez l'espace sous faux.

Exemple: V F
 ::: X

Les directives pour les questionnaires #2 et #3 apparaîtront sur les pages suivantes.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

APPENDICE #17

LETTRE ET DIRECTIVES ACCOMPAGNANT LA
DEUXIEME SERIE DE QUESTIONNAIRES

Ces questionnaires prendront environ 40 minutes à compléter.

Merci de votre collaboration continue pour cette deuxième série de questionnaires. S.V.P. respecter autant que possible les dates indiquées dans les directives.

S.V.P. écrire en lettres moulées.

Sujet#: _____ Sexe: _____ Gr: _____ Test: _____

Date d'aujourd'hui: _____

Voyez-vous présentement un conseiller conjugal, un psychologue ou un psychiatre en thérapie individuelle ou en thérapie de couple? _____

Ces questionnaires cherchent à mesurer certains aspects de votre relation de couple à l'occasion de votre participation au "Marriage Encounter". Votre collaboration est essentielle jusqu'à la fin de cette recherche afin d'assurer la validité des résultats. J'exercerai la plus grande DISCRETION à votre égard; votre nom n'apparaîtra dans aucun document ou publication.

Directives générales:

1. Assurez-vous de compléter ces questionnaires dans la semaine du 12 au 16 mars qui précède votre participation au "Marriage Encounter".
2. Postez les questionnaires au moyen de l'enveloppe affranchie au plus tard le 16 mars 1978.
3. Répondez aux énoncés sans consulter votre conjoint(e) et sans discuter ensemble de vos réponses d'ici à la fin de la recherche. Je suis intéressée à comparer séparément les hommes et les femmes dans leur perception de leur relation de couple.
4. Les réponses honnêtes sont des plus nécessaires; soyez donc aussi franc(he) que possible.
5. Lisez chaque énoncé attentivement. Si vous ne pouvez pas donner la réponse exacte, répondez du mieux que vous pouvez, mais assurez-vous de répondre à chacune des questions. Répondez rapidement, selon la façon dont vous vous sentez au moment présent (pas le mois dernier).
6. Si vous avez des questions additionnelles, s'il vous plaît appeler Mme Yolande Cyr à (819) 684-2168. Si l'appel est interurbain, renversez les frais.

Directives pour le questionnaire #1: Noircissez l'espace sous vrai (V) ou faux (F) pour chaque énoncé selon qu'il s'applique à vous. Si cet énoncé est vrai ou presque toujours vrai, noircissez l'espace sous vrai.
Exemple: V F

Si l'énoncé est faux ou presque toujours faux, noircissez l'espace sous faux.

Exemple: V F
 : :

Les directives pour les questionnaires #2 et #3 apparaîtront sur les pages suivantes.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

POOR COPY

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

227

Ces questionnaires prendront environ 40 minutes à compléter.

Merci de votre collaboration continue pour cette deuxième série de questionnaires. S.V.P. respecter autant que possible les dates indiquées dans les directives.

S.V.P. écrire en lettres moulées.

Sujet#: _____ Sexe: _____ Gr: _____ Test: _____

Date d'aujourd'hui: _____

Voyez-vous présentement un conseiller conjugal, un psychologue ou un psychiatre en thérapie individuelle ou en thérapie de couple? _____

Depuis que vous avez participé à la fin de semaine du "Marriage Encounter", combien de fois avez-vous pratiqué le 10/10? Tous les jours: _____

4 à 6 fois par semaine: _____ 1 à 3 fois par semaine: _____

2 fois par mois: _____ 1 fois par mois: _____ Pas du tout: _____

Avez-vous des commentaires personnels à ajouter au sujet de votre expérience de "Marriage Encounter"? _____

Ces questionnaires cherchent à mesurer certains aspects de votre relation de couple à l'occasion de votre participation au "Marriage Encounter". Votre collaboration est essentielle jusqu'à la fin de cette recherche afin d'assurer la validité des résultats. J'exercerai la plus grande DISCRETION à votre égard; votre nom n'apparaîtra dans aucun document ou publication.

Directives générales:

1. Assurez-vous de compléter ces questionnaires dans la semaine du 12 au 16 mars.
2. Postez les questionnaires au moyen de l'enveloppe affranchie au plus tard le 16 mars 1978.
3. Répondez aux énoncés sans consulter votre conjoint(e) et sans discuter ensemble de vos réponses d'ici à la fin de la recherche. Je suis intéressée à comparer séparément les hommes et les femmes dans leur perception de leur relation de couple.
4. Les réponses honnêtes sont des plus nécessaires; soyez donc aussi franc(he) que possible.
5. Lisez chaque énoncé attentivement. Si vous ne pouvez pas donner la réponse exacte, répondez du mieux que vous pouvez, mais assurez-vous de répondre à chacune des questions. Répondez rapidement, selon la façon dont vous vous sentez au moment présent (pas le mois dernier).
6. Si vous avez des questions additionnelles, s'il vous plaît appeler Mme Yolande Cyr à (819) 684-2168. Si l'appel est interurbain, renversez les frais.

Directives pour le questionnaire #1: Noircissez l'espace sous vrai (V) ou faux (F) pour chaque énoncé selon qu'il s'applique à vous. Si cet énoncé est vrai ou presque toujours vrai, noircissez l'espace sous vrai.

Exemple: V F
 X :

Si l'énoncé est faux ou presque toujours faux, noircissez l'espace sous faux.

Exemple: V F
 : X

Les directives pour les questionnaires #2 et #3 apparaîtront sur les pages suivantes.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

10, Chemin Castel²²⁸beau
Lucerne, P.Q.
le 3 mars, 1978

Chers Monsieur et Madame,

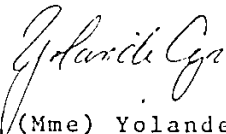
Je tiens à vous remercier de votre collaboration pour la première série de questionnaires. J'apprécie grandement le soin avec lequel vous avez complété ces questionnaires.

Même s'il vous paraît ennuyant de répondre aux mêmes questions à trois reprises, ceci est nécessaire afin d'assurer la continuité de ma recherche. Je vous demande donc à nouveau votre temps et votre coopération, puisque chaque couple est très important à cette étude. Je vous rappelle que j'exercerai la plus grande discrétion à votre égard et qu'aucun nom n'apparaîtra dans mon rapport de recherche.

Je vous prie de répondre aux questions selon la façon dont vous vous sentez au moment même d'y répondre; vous n'avez donc pas à essayer de vous souvenir des réponses données lors de la première série. Je vous rappelle également qu'il est essentiel de compléter les questionnaires séparément. Je vous demanderais en plus de respecter, dans la mesure du possible, les dates indiquées dans les directives: ceci est nécessaire afin d'assurer que tous les participants complètent leur questionnaire à peu près au même moment.

Si vous désirez ajouter des commentaires supplémentaires, soyez assurés qu'ils seront appréciés et étudiés avec soin. Je vous remercie à nouveau de votre aide précieuse qui me permet de compléter ma recherche de maîtrise en psychologie.

Sincèrement,



(Mme) Yolande CYR

819- 684-2168

APPENDICE #18

LETTRE ET DIRECTIVES ACCOMPAGNANT LA
TROISIEME SERIE DE QUESTIONNAIRES

10, chemin Castelbeau

Lucerne, Québec

le 3 avril, 1978

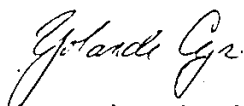
Chers Monsieur et Madame;

Je vous demande à nouveau votre coopération et votre temps pour compléter cette troisième série de questionnaires. J'apprécie grandement votre aide car, sans votre généreuse participation, je n'aurai pas pu mener mon étude à bonne fin.

Les résultats de ma recherche seront disponibles vers la fin de l'été car l'analyse des données sera une tâche assez longue à compléter. Je me ferai un plaisir de vous faire parvenir un résumé de ces résultats dès que j'aurai terminé cette analyse.

Les directives sont les mêmes que pour les deux autres séries de questionnaires. Si vous avez des questions supplémentaires à poser, n'hésitez pas de me téléphoner.

Sincèrement,



(Mme) Yolande Cyr

684 2168

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

Merci de votre collaboration continue pour cette troisième et dernière série de questionnaires. S.V.P. respecter autant que possible les dates indiquées dans les directives.

S.V.P. écrire en lettres moulées.

Sujet#: _____ Sexe: _____ Gr: _____ Test: _____

Date d'aujourd'hui: _____

Voyez-vous présentement un conseiller conjugal, un psychologue ou un psychiatre en thérapie individuelle ou en thérapie de couple? _____

Depuis que vous avez complété la deuxième série de questionnaires, combien de fois avez-vous pratiqué le 10/10? Tous les jours _____

4 à 6 fois par semaine: _____ 1 à 3 fois par semaine: _____

2 fois par mois: _____ 1 fois par mois: _____ Pas du tout: _____

Depuis le début de cette étude, avez-vous consulté votre conjoint(e) en répondant aux questionnaires? _____

Ces questionnaires cherchent à mesurer certains aspects de votre relation de couple à l'occasion de votre participation au "Marriage Encounter". Votre collaboration est essentielle jusqu'à la fin de cette recherche afin d'assurer la validité des résultats. J'exercerai la plus grande DISCRETION à votre égard; votre nom n'apparaîtra dans aucun document ou publication.

Directives générales:

1. Assurez-vous de compléter ces questionnaires dans la semaine du 9 au 13 avril.
2. Postez les questionnaires au moyen de l'enveloppe affranchie au plus tard le 13 avril 1978.
3. Répondez aux énoncés sans consulter votre conjoint(e) et sans discuter ensemble de vos réponses d'ici à la fin de la recherche. Je suis intéressée à comparer séparément les hommes et les femmes dans leur perception de leur relation de couple.
4. Les réponses honnêtes sont des plus nécessaires; soyez donc aussi franc(he) que possible.
5. Lisez chaque énoncé attentivement. Si vous ne pouvez pas donner la réponse exacte, répondez du mieux que vous pouvez, mais assurez-vous de répondre à chacune des questions. Répondez rapidement, selon la façon dont vous vous sentez au moment présent (pas le mois dernier).
6. Si vous avez des questions additionnelles, s'il vous plaît appeler Mme Yolande Cyr à (819) 684-2168. Si l'appel est interurbain, renversez les frais.

Directives pour le questionnaire #1: Noircissez l'espace sous vrai (V) ou faux (F) pour chaque énoncé selon qu'il s'applique à vous. Si cet énoncé est vrai ou presque toujours vrai, noircissez l'espace sous vrai.

Exemple: V F
 : : :
 : : :
 : : :

Si l'énoncé est faux ou presque toujours faux, noircissez l'espace sous faux.

Exemple: V F
 : : :
 : : :
 : : :

Les directives pour les questionnaires #2 et #3 apparaîtront sur les pages suivantes.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

232

Merci de votre collaboration continue pour cette troisième et dernière série de questionnaires. S.V.P. respecter autant que possible les dates indiquées dans les directives.

S.V.P. écrire en lettres moulées.

Sujet#: _____ Sexe: _____ Gr: _____ Test: _____

Date d'aujourd'hui: _____

Voyez-vous présentement un conseiller conjugal, un psychologue ou un psychiatre en thérapie individuelle ou en thérapie de couple? _____

Depuis que vous avez participé à la fin de semaine du "Marriage Encounter", combien de fois avez-vous pratiqué le 10/10? Tous les jours: _____

4 à 6 fois par semaine: _____ 1 à 3 fois par semaine: _____

2 fois par mois: _____ 1 fois par mois: _____ Pas du tout: _____

Avez-vous des commentaires personnels à ajouter au sujet de votre expérience de "Marriage Encounter"? _____

Depuis le début de cette étude, avez-vous consulté votre conjoint(e) en répondant aux questionnaires? _____

Ces questionnaires cherchent à mesurer certains aspects de votre relation de couple à l'occasion de votre participation au "Marriage Encounter". Votre collaboration est essentielle jusqu'à la fin de cette recherche afin d'assurer la validité des résultats. J'exercerai la plus grande DISCRETION à votre égard; votre nom n'apparaîtra dans aucun document ou publication.

Directives générales:

1. Assurez-vous de compléter ces questionnaires dans la semaine du 9 au 13 avril.
2. Postez les questionnaires au moyen de l'enveloppe affranchie au plus tard le 13 avril 1978.
3. Répondez aux énoncés sans consulter votre conjoint(e) et sans discuter ensemble de vos réponses d'ici à la fin de la recherche. Je suis intéressée à comparer séparément les hommes et les femmes dans leur perception de leur relation de couple.
4. Les réponses honnêtes sont des plus nécessaires; soyez donc aussi franc(he) que possible.
5. Lisez chaque énoncé attentivement. Si vous ne pouvez pas donner la réponse exacte, répondez du mieux que vous pouvez, mais assurez-vous de répondre à chacune des questions. Répondez rapidement, selon la façon dont vous vous sentez au moment présent (pas le mois dernier).
6. Si vous avez des questions additionnelles, s'il vous plaît appeler Mme Yolande Cyr à (819) 684-2168. Si l'appel est interurbain, renversez les frais.

Directives pour le questionnaire #1: Noircissez l'espace sous vrai (V) au faux (F) pour chaque énoncé selon qu'il s'applique à vous. Si cet énoncé est vrai ou presque toujours vrai, noircissez l'espace sous vrai.

Exemple: V F
 X :::

Si l'énoncé est faux ou presque toujours faux, noircissez l'espace sous faux.

Exemple: V F
 ::: X

Les directives pour les questionnaires #2 et #3 apparaîtront sur les pages suivantes.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

APPENDICE #19

LETTRE DE REMERCIEMENTS AUX SUJETS DE LA RECHERCHE

10, chemin Castelbeau
Lucerne, Québec
J9J 1E1
Le 29 septembre 1978

Chers Monsieur et Madame

Je tiens à vous remercier d'avoir si généreusement donné de votre temps pour participer à mon étude le printemps dernier. Tel que je vous l'avais promis, je vous fait parvenir quelques explications supplémentaires.

Le but de mon étude était de vérifier si l'expérience du 'Marriage Encounter' pouvait contribuer à améliorer l'adaptation, la communication et la qualité de la relation affective des conjoints. Ces trois dimensions de la relation conjugale furent mesurées à partir des questionnaires que vous avez complétés.

- Le questionnaire #1 - (vrai ou faux) servait à évaluer cinq aspects de la relation considérés importants pour le bonheur du couple: l'affection, l'amitié, l'éros (attachement romantique et sexuel), l'empathie et l'amour de soi.
- Le questionnaire #2 (habituellement, parfois, etc.,) mesurait la communication exprimée en gestes, en mots, etc.
- Le questionnaire #3 (degré d'accord) mesurait l'adaptation conjugale à partir de quatre facteurs: la cohésion, le consensus, l'expression affective et la satisfaction.

Puisque tous ces aspects de la relation conjugale mesurés par les questionnaires (sauf l'amour de soi et l'éros) étaient en forte relation l'un avec l'autre, j'ai construit une "super-échelle" me permettant d'avoir une vue d'ensemble de ces aspects.*

Nous avons rejoint par téléphone tous les couples qui devaient participer aux fins de semaine des 17 février et 17 mars: plus de 100 couples ont accepté de compléter les questionnaires. La formation de trois groupes avait été prévue pour chacune des deux fins de semaine. J'ai demandé aux trois groupes du 17 février de répondre aux questionnaires une fois avant et deux fois après le 'Marriage Encounter'. Aux fins de l'étude, ce groupe fut considéré comme le groupe expérimental.

Quant aux sujets formant les trois groupes du 17 mars, je leur ai demandé de répondre aux questionnaires deux fois avant et une fois après le 'Marriage Encounter'. Ce groupe a servi de groupe témoin. Cet arrangement me permettait de vérifier: 1) s'il y avait une différence significative sur les mesures utilisées entre les couples

* à partir d'une analyse factorielle.

ayant déjà vécu la fin de semaine et ceux n'ayant pas encore connu l'expérience²³⁵ du 'Marriage Encounter'; 2) si les résultats suite au 'Marriage Encounter' se maintenaient sur une plus longue période pour les couples du 17 février; 3) si les couples du 17 mars enregistraient eux aussi un changement suite à la fin de semaine.

Résultats

Une analyse statistique assez élaborée a révélé à date les résultats suivants: sur tous les facteurs mesurés par les questionnaires (exception faite de l'amour de soi), et sur la "super-échelle" les sujets ont démontré un changement significatif* dans leur perception de leur relation de couple suite à l'expérience de 'Marriage Encounter'. Cette expérience semble donc avoir suscité chez la majorité des couples une impression plus positive de leur relation. Ces résultats s'avèrent constants tant pour les hommes que pour les femmes. En plus, ce changement positif s'est maintenu pour une période d'environ huit semaines pour le groupe expérimental.

Puisque les sujets volontaires participaient à l'une des trois sessions du 'Marriage Encounter' se déroulant soit le 17 février ou le 17 mars, j'ai tenté de vérifier si des différences entre les résultats pouvaient être attribués aux différentes équipes d'animateurs. Aucune différence ne fut trouvée entre les résultats des couples participant à une des trois sessions du 17 février. Par contre, pour les couples du 17 mars, une différence fut trouvée entre les résultats au niveau de la 'super-échelle' mais non au niveau de la communication et de l'adaptation. Ceci pourrait être dû à l'expérience des animateurs mais est probablement attribuable à un effet plus complexe d'interaction entre les couples et les animateurs.

Quant à l'effet du dialogue, celui-ci est difficilement interprétable dans le cadre de mon étude. Il paraît exister, suite au 'Marriage Encounter', une relation significative entre des résultats positifs sur quelques-uns des facteurs mesurés et la fréquence du dialogue. Cependant, cette relation n'est pas suffisamment forte et constante pour pouvoir en tirer des conclusions quant aux effets définitifs du dialogue. Cette relation semble, toutefois, augmenter considérablement après une période de temps c'est-à-dire après le troisième questionnaire pour les couples du 17 février.

En général, les résultats préliminaires de ma recherche semblent indiquer que l'expérience du 'Marriage Encounter' peut contribuer à une meilleure communication, adaptation et relation affective. En avançant cette conclusion cependant, il est important de vous souligner deux points:

- 1) Cet énoncé s'applique aux données recueillies à partir de questionnaires (donc à la perception que les couples ont de leur relation et non d'une observation directe de leur comportement)
- 2) Ces résultats ne valent pas, nécessairement pour chacun des couples pris individuellement ou encore pour d'autres couples participant à d'autres fins de semaine.

* p. < .01: Ceci veut dire que si la recherche devait être répétée avec des groupes semblables, il y aurait au moins 99 chances sur 100 que les résultats soient les mêmes.

J'aimerais toutefois ajouter que ma thèse n'a pas encore été déposée et que les résultats préliminaires que je partage avec vous n'ont pas encore été révisés de façon définitive.

J'espère que ces quelques renseignements aideront à vous éclairer sur le but de ma recherche et la démarche utilisée pour atteindre ce but. Si vous avez des questions supplémentaires à poser n'hésitez pas de m'appeler ou de m'écrire. Pour ceux qui ont accès à la bibliothèque de l'Université d'Ottawa et qui désirent lire ma thèse, celle-ci devrait être disponible d'ici six mois.

Soyez assurés de toute ma reconnaissance pour votre participation.

Sincèrement,

A handwritten signature in cursive script, reading "Yolande Cyr".

(Mme) Yolande Cyr
(819) 684-2168